

# BULLETIN

## DU MUSÉE BASQUE



n° 192



EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDEAK  
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

Pour naviguer facilement dans ce document, vous ferez apparaître le volet "plan" ou "signets". Vous accéderez ainsi au sommaire et vous pourrez, en cliquant sur l'article que vous souhaitez consulter, y accéder directement.

Pour profiter au mieux des doubles-pages, nous vous recommandons l'affichage sur deux pages.

Bonne lecture!

Ce numéro bénéficie du soutien de / Ale honen babesleak dira :



A.M.A. TRA





Achille ZO (1826-1901) - Porte de France sur l'Adour  
Aquarelle sur papier 20,3 x 29,3 cm  
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2328,  
don Litcheffouse en 1932. Photo © A. Arnold.

## EDITORIALA

*Eskerrik beroenak Maritxu Etchandy-ri, Euskal Museoaren Adiskide Elkartearen lehendakari eragileari, adeitasun hutsez hitza utzi baidit 192. zenbaki hau idekitzean.*

*Sophie Cazaumayou-ren ordain jartzean, SAMB elkarteak emaiten didan konfiantzari darraikion ardura neurtzen dut, hain gora heldua da Boletinaren kalitatea eta zorroztasuna, Sophie-ren gidaritzapean. Konplimenduak ez zaizkio gustatzen, baina egin duen lanarentzat ez ohiko goresmenak hartze ditu Sophie-k, soilik adierazten diotela Adiskideen ezagutza.*

*192. zenbaki hau agertzen da hain maite dugun Baionako Historia eta Euskal Museoaren bizitzak aldaketa bat ezagutzen duen mementoan : 2019ko azaroaren 1az geroztik Sophie Cazenave-ek hartua du Museoren kontserbazioa eta zuzendaritza, bere lan ardatzak itxaropen handia pizten duela haste hastetik SAMB-ren baitan.*

*Berak azaldu digu nola, Museoan, gizartearen XXI. menderainoko bilakaerak ikustera eta entzutera emaiteko nahia daukan ; hortarako aurkeztu dizkigun Museoko aldaketa orokorrek bai eta partaidetzako lan moldeek bat egiten dute SAMB-k sostengatzen dituen ideiekin. Eginahalak eginen ditugu bere zereginen laguntzeko.*

*Erran gabe doa beraz Boletina atxikia egonen dela egitasmo horren lorpenari. Jadanik hemen, Euskal Museotik jalgi 3 idazleren agertzea laket zaigu, ahantzi gabe Museoko bildumen ekarpena.*

*Boletinak anitz zor baitio Olivier Ribeton-i, bere lumari, gaitasunari, kultura zabalari, nahi diogu adierazi gure egiatzko ezagutza, anitz urtez Erakustokiaren zerbitzuari osoki emana izanik, Museoaren Adiskideen artetik. Hemen ere artikulu eder bat eskaintzen digu, zoragariki apaindua, Baionako hirigintzak Leon Bonnat-en garaian ezagutu dituen itxuraldaketetaz. Agian, agian idazle eta Adiskide gisa egonen zaigu : oraindik hainbeste badigu ikasteko ! Zoriontsu gaude bereziki Sophie Cazenave-ek bide lagun izanen baitu bere lehen urratsetan, iragan aberatsaren eta agintza handiko etorkizunaren artean lotura egiten dutela.*

*192. zenbaki hunek ere lotura hori azkar dezala !*

---

(\*) Erredakzioaren Idazkaria

Jean-Michel  
BEDECARRAX\*

Euskal Museoaren  
Adiskideen  
Elkarteko



## ÉDITORIAL

Jean-Michel  
BEDECARRAX\*  
Société des Amis  
du Musée Basque

Je remercie chaleureusement Maritxu Etchandy, notre efficace présidente de la Société des Amis du Musée Basque, qui a la gentillesse de me céder la plume pour ouvrir ce 192<sup>e</sup> numéro.

En succédant à Sophie Cazaumayou, qui a si talentueusement assuré l'animation du *Bulletin du Musée Basque* et de son comité de rédaction, je mesure à la fois la confiance dont m'honore la SAMB mais aussi la responsabilité qui l'accompagne, tant est élevé le niveau de qualité et d'exigence auquel est parvenu le bulletin sous la conduite de Sophie. Elle n'aime pas beaucoup les hommages, mais ce petit coup de chapeau n'a vraiment rien de convenu et exprime simplement la gratitude des Amis du Musée pour le travail accompli. Ce n° 192 paraît à un tournant de l'existence du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne qui nous est si cher : Sabine Cazenave a pris, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2019, la Conservation et la direction du Musée qu'elle souhaite engager dans une voie qui, disons-le d'emblée, suscite beaucoup d'espoir à la SAMB.

Les orientations générales pour l'évolution du Musée, notamment afin d'y donner aussi à voir et comprendre les évolutions de la société jusqu'à notre XXI<sup>e</sup> siècle et la méthode participative qu'elle a exposées pour ce faire, sont tout à fait en phase avec les idées que défend la SAMB. Nous ferons tout notre possible pour l'aider dans sa tâche.

Par conséquent, le *Bulletin* s'engagera bien entendu lui aussi pour le succès de ce projet. D'ores et déjà, la présence de trois auteurs issus du Musée dans ce numéro est une grande satisfaction, sans parler de la contribution de ses riches collections.

Un *Bulletin* dont l'intérêt doit tellement à la plume, à l'expertise et à la vaste culture d'Olivier Ribeton, à qui nous exprimons notre profonde reconnaissance pour son action dévouée, depuis de nombreuses années au service du Musée et au sein des Amis du Musée. Il nous livre encore ici un bel article, splendidement illustré, sur les transformations urbaines de Bayonne au temps de Léon Bonnat. Nous espérons bien le garder longtemps comme Ami et comme auteur : il a encore tant à nous apprendre ! Nous sommes particulièrement heureux qu'il puisse accompagner Sabine Cazenave dans ses premiers pas et faire ainsi le lien entre un riche passé et un avenir plein de promesses.

Puisse ce n° 192 contribuer lui aussi à consolider ce lien.

---

(\*) Secrétaire de la rédaction

## SOMMAIRE

- 2 **EDITORIALA - ÉDITORIAL**  
Jean-Michel BEDECARRAX
- 5 **DÉVELOPPEMENT URBAIN DE BAYONNE  
AU TEMPS DE LÉON BONNAT**  
Olivier RIBETON
- 43 **DE BAYONNE À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT  
D'APRÈS LES GUIDES TOURISTIQUES (1862-1913)  
REPRÉSENTATION ET PERCEPTION DES LIEUX**  
Pierre LABORDE
- 59 **MINES ET FONDERIES DE CUIVRE EN VALLÉE D'AEZKOA  
AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES**  
Gilles PARENT et Jonas ERRAZKIN
- 79 **DU SERVICE ÉDUCATIF AU SERVICE DES PUBLICS  
ET DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL :  
30 ANS DE MÉDIATION AU MUSÉE (1989-2019)**  
Maider ETCHEPARE JAUREGUY
- 91 **JUNES CASENAVE HARIGILE (1924-2018)**  
Jean-Louis DAVANT
- 99 **ARGAZKI ARGITARATU**  
Anaiz APHAÛLE-DUPERRET

## DÉVELOPPEMENT URBAIN DE BAYONNE AU TEMPS DE LÉON BONNAT

Olivier RIBETON

Léon Bonnat a été un témoin direct de la plupart des transformations du paysage urbain bayonnais aux <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles ; il en a même été un acteur important en dotant si richement le Musée des Beaux-Arts municipal, qui porte aujourd’hui son nom. Sa ville lui rendit à sa mort l’hommage mérité d’une monumentale statue en bronze, élevée devant la mairie, qui fut malheureusement fondue pendant l’Occupation.

À l’occasion de l’exposition au Musée Basque et de l’histoire de Bayonne des “Chefs d’œuvre du musée Bonnat-Helleu” jusqu’en janvier 2020, il était tentant de présenter ici les œuvres graphiques inédites issues des collections du Musée Basque qui illustrent les évolutions de l’urbanisme bayonnais au temps de Léon Bonnat.

*Baionako hiri paisaia aldatzearen lekuko zuzena izan zen Leon Bonnat XIX. eta XX. mendeetan ; izan zen ere bestelakotze horren eragile garrantzizkoa, hiriko Arte Ederren Museoa nasaiki aberastuz. Hil zenean, hiriak omendu zuen hartze zuen bezala, Herriko Etxearen aitzinean brontzezko estatu alimale bat eraikitzen ziola, geroxago zoritxarrez urtua izan zena, Okupazio denboran. Baionako Historia eta Euskal Museoa 2020eko urtarrila arte iraunen duen delako “Chefs d’oeuvre du Musée Bonnat-Helleu” erakusketaren kariatara, tentagarri zen Euskal Erakustokiko bildumetan zauden lan grafiko berri batzuren aurkeztea, Baionako hirigintzaren bilakaera Leon Bonnat-en garaian itxuratzen baitute.*

### ■ Une jeunesse bayonnaise mal connue

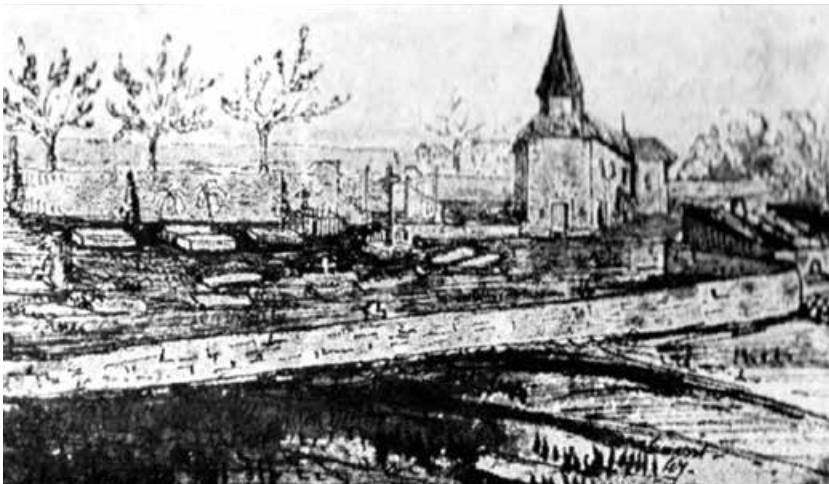
Le père de Léon Bonnat, Joseph Cathérine François Bonnat, est né à Madrid le 2 octobre 1796. Établi comme négociant en Espagne, il rencontre chez son beau-frère Pierre Drevet, Anne-Marie Florentine Serval et l’épouse en 1830. Celle-ci était née à Bayonne le 30 août 1812, “fille mineure de feu Jean-Louis Serval dit Florentin Sarvy, négociant, et de Dame Françoise Vialle-Chalron, conjoints domiciliés et résidant rue du Pont-Majour n° 2”. Le mariage civil a lieu le 27 juillet 1830 devant l’adjoint au maire de Bayonne Jean-Joseph Daleman,



en présence des témoins Pierre Drevet âgé de 48 ans négociant, Raimond Julien âgé de 59 ans avoué, Jean-Baptiste Dupourqué âgé de 50 ans négociant, de Jean Blancq fils âgé de 48 ans négociant, tous domiciliés et résidant à Bayonne. Le mariage religieux est célébré dans l'église Saint-étienne, sur les hauteurs de Bayonne, paroisse d'un quartier alors dans les Landes. En effet, Le marié Joseph et son père Cristabé Bonnat sont domiciliés "de fait à Madrid et de droit à Saint-Esprit département des Landes section de Saint-Étienne, au bien appelé de Monedé". La mère de Joseph, Catherine Zermaux, était décédée. Cette même année 1830 est célébré le mariage d'un presque voisin des Bonnat-Servel, celui de Vionnois qui joua un rôle important dans l'urbanisation de Bayonne sous la Monarchie de Juillet. En effet, le 13 juillet 1830 a lieu à l'hôtel de ville le mariage de Nicolas Philippe Vionnois, ingénieur du Corps Royal des Ponts et Chaussées, âgé de 32 ans, avec Marie-Adèle Blanchot, âgée de 33 ans, née à Bayonne le 20 Frimaire an V (10 décembre 1796). Nicolas Philippe Vionnois était né à Dijon le 29 Pluviose an VI (17 février 1798). Il est dit dans l'acte de mariage "fils majeur de Philippe Vionnois en son vivant Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, et de Charlotte Elisabeth Gallois, domicilié en cette ville et résidant rue Majour n° 13" (actuelle rue d'Espagne).

Après son mariage, Joseph Bonnat s'installe chez ses beaux-parents au n° 2 rue du Pont-Mayou (Rue Victor Hugo actuelle) où naissent ses premiers enfants dont Joseph Florentin **Léon** Bonnat le 20 juin 1833. Les actes officiels étaient passés dans une mairie provisoire qui avait émigré dans la maison de Ravignan, puis dans celle du sieur Dubrocq, la tentative d'édifier un nouvel hôtel de ville à la place de l'ancien édifice médiéval place du Pilori ayant échoué malgré la pose d'une première pierre en 1822.

Nous avons très peu d'informations sur l'enfance de Léon Bonnat. Il suit les cours du collège de Bayonne de 1840 à 1847, année où il doit rejoindre son père à Madrid. À l'âge de dix-sept ans, en 1847, il réalise un dessin à la plume représentant l'église et le cimetière de Saint-Étienne-lès-Bayonne (Fig. 1). Ce



**Fig. 1**  
Léon BONNAT  
(1833-1922)  
L'église et le  
cimetière de  
Saint-Etienne  
en 1847.  
*Dessin à la plume,  
publié par Antonin  
PERSONNAZ,  
"Evocation de Léon  
Bonnat", in  
Hommage à  
Bayonne et au Pays  
Basque, BMB, n° 4,  
1932, p. 344-345.*

## MUSÉE

**Fig. 2**

Léon BONNAT  
(1833-1922)

Intérieur familial

Signé daté

haut droit :

“L. Bonnat / 1853”

Huile sur toile ;

H. 81,2 cm ;

l. 65,3 cm

Musée Bonnat

– Helleu, inv.

n° 1108.

Cliché A. Vaquero.

La mère de Léon

Bonnat est assise au

centre ; à gauche,

assis à une table,

le jeune frère Paul

en train de lire ;

à droite, la petite

sœur Marie assise

en train d'enfiler

une aiguille ;

à l'arrière-plan,

une servante

figurée debout.



croquis retrouvé par Antonin Personnaz dans le livre de raison de la mère de Bonnat montre l'église du mariage religieux de ses parents et le cimetière où Léon Bonnat voulut plus tard être enterré<sup>1</sup>.

Léon travaille alors dans la librairie que Joseph avait ouverte dans la capitale espagnole. Il partage son temps entre des cours de dessin dans l'atelier de Federico Madrazo (et pour la couleur et la composition chez le directeur de l'académie San Fernando José Madrazo) et le magasin paternel spécialisé en littérature française, ouvrages d'art et fournitures pour peintres et dessinateurs. Mais le commerce périclité et Joseph Bonnat meurt le 8 août 1853 laissant les siens sans ressources les obligeant à rentrer à Bayonne. C'est probablement après son retour à Bayonne qu'il peint l'intérieur familial (Fig. 2) avec la servante en fond d'une scène intimiste dans la tradition des petits maîtres hollandais.



## MUSÉE

**Fig. 3**

Achille ZO  
(1826-1901)  
Porche occidental  
de la cathédrale  
*Aquarelle sur papier*  
25,6 x 19,6 cm  
Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne,  
inv. n° 1984,  
don M<sup>me</sup> Edmond  
Foy en 1928.  
Photo A. Arnold

**Fig. 4**

Achille ZO (1826-1901)  
Passage du Réduit face  
au Pont-Mayou  
*Aquarelle sur papier*  
19,3 x 30,4 cm  
Musée Basque et de  
l'histoire de Bayonne,  
inv. n° 2329, don  
Litcheffousse en 1932.  
Photo A. Arnold

Le talent du jeune Léon Bonnat impressionne le directeur de l'école municipale de dessin Romain Julien (1802-1871), lui-même dessinateur et graveur. Il persuade la municipalité de voter une allocation annuelle en faveur de son protégé lui permettant d'étudier la peinture à Paris "comme pensionnaire de la ville de Bayonne". Dès 1853, le jeune Bonnat se voit attribuer par le maire Jules Labat une pension de 1 500 francs. Malgré un travail acharné, il n'obtient pas le prix de Rome en 1857. Cependant la municipalité de Bayonne lui renouvelle sa bourse pour trois ans. Cela lui permet de partir en Italie en 1858 pour continuer sa formation. Pendant les trois années qu'il passe à Rome, ses envois au Salon de Paris rencontrent le succès et obtiennent des récompenses. Revenu dans la capitale française en 1861, il entame la brillante carrière que l'on connaît. Dès 1867, l'impératrice Eugénie lui achète des œuvres et il reçoit la médaille du Salon en 1869.

Bonnat avoue : "C'est Bayonne qui m'a fourni des armes pour la traversée de la vie". Reconnaisant envers sa ville natale qui l'avait aidé dans une période difficile, il la dote dès 1891 de nombre d'œuvres d'art qu'il avait collectionnées. Le Bayonne de la jeunesse de Bonnat est illustré, au-delà des estampes touristiques par les aquarelles (Fig. 3, 4 et 5) de son aîné de sept ans, Achille Zo (Bayonne, 1826-Bordeaux, 1901) avec qui Bonnat entretenait une correspondance suivie. Bonnat appuie les initiatives de Zo et défend auprès du directeur des Beaux-Arts Chennevières le désir de développer le musée des Beaux-Arts





## MUSÉE



**Fig. 5**  
Achille ZO  
(1826-1901)  
Porte de France  
sur l'Adour  
Aquarelle sur papier  
20,3 x 29,3 cm  
Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne,  
inv. n° 2328,  
don Litchefousse  
en 1932.  
Photo A. Arnold

de Bayonne, prémices de l'essor qu'il lui donna à la fin du siècle. Il lui écrit le 29 décembre 1874 :

Mon cher directeur,

La ville de Bayonne possède aujourd'hui un Musée et une école des Beaux-Arts. [...] le musée se compose de plus de vingt toiles. C'est un beau début pour une ville dans laquelle, il y a vingt ans, on ignorait l'existence des Arts. Ce succès est entièrement dû à l'initiative d'Achille Zo. Nommé il y a quatre ans professeur de dessin de la Ville de Bayonne, Zo a su, à force d'énergie et de persévérance, intéresser ses compatriotes à des questions absolument étrangères, sinon à leurs aptitudes, du moins à leurs habitudes. Il a obtenu du Conseil Municipal le vote annuel d'une somme de quinze cents francs destinée à acheter un peu de peinture. Il a obtenu des rares possesseurs de tableaux la donation de leurs meilleures toiles. Il a engagé quelques-uns de ses compatriotes ayant de la fortune à acheter des œuvres d'art en faveur de son musée<sup>2</sup>.

12

## ■ Le Grand Bayonne

En 1830, Bayonne était encore figée dans ses remparts et, à l'entrée de la rue du Pont-Mayou, le fort du Réduit coupait l'horizon (Fig. 6). Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle les servitudes militaires opposaient une barrière quasi infranchissable

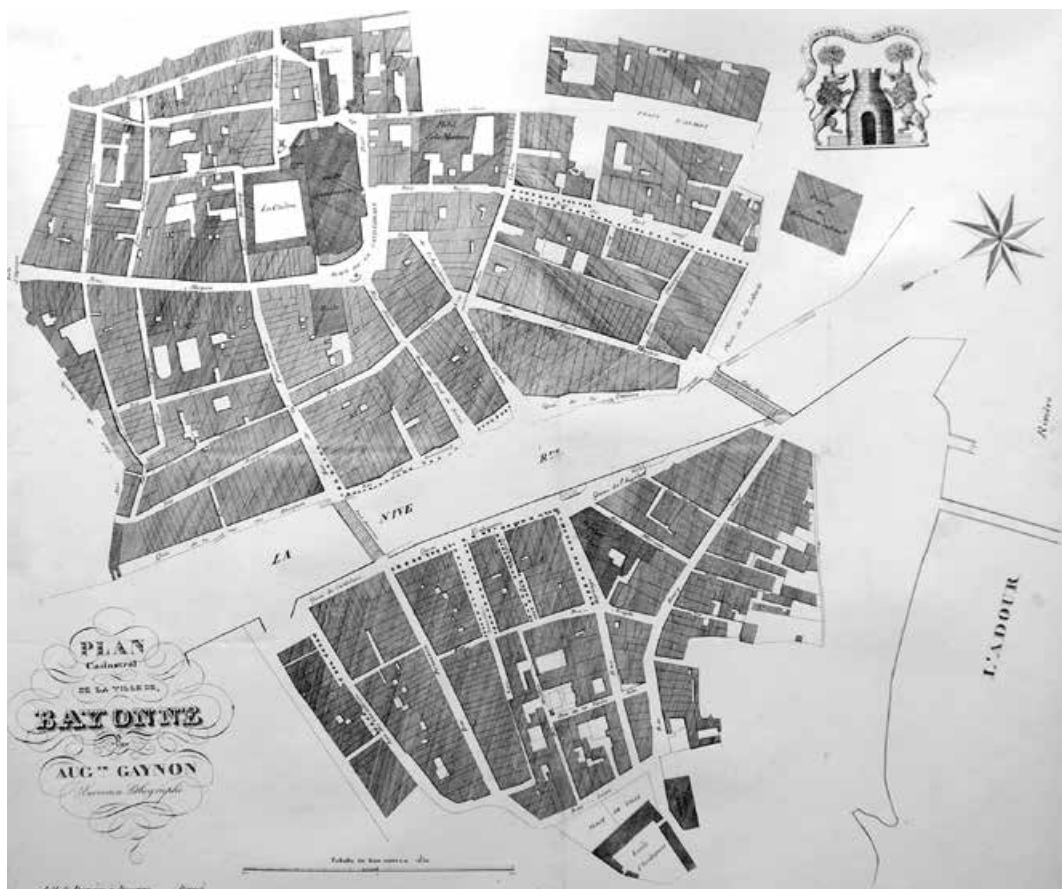
**Fig. 6**

Pierre LISSALDE  
Vue de la citadelle de Bayonne avec la Comédie et le Réduit, 15 Germinal An V. (4 avril 1797)  
Aquarelle sur papier  
35,4 x 50,6 cm  
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,  
inv. n° CM 273.  
Photo A. Arnold



## MUSÉE

au développement de la ville. Les plans urbains dessinaient alors les rues et les places mais laissent en blanc les zones d'occupation militaire (Fig. 7). La *Sentinelles des Pyrénées* écrit en 1834 que le Génie "sacrifiait volontiers à une idée de défense exagérée tout espèce d'agrément ou d'utilité pour la ville".



**Fig. 7**

"Plan cadastral de la ville de Bayonne par Auguste Gaynon écrivain lithographe. *Lith. de Bernain à Bayonne*". Ce plan peut être daté entre 1835 (date d'arrivée de Gaynon à Bayonne) et 1837 à cause de la mention "Projets / des / Bâtiments [mot non lu]" à l'emplacement où le nouveau théâtre – mairie sera construit. Lithographie 51 x 65 cm. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2016.1.1, don Association Bayonne Centre Ancien en 2016. Photo A. Arnold

Sur la Nive ne figurent que deux ponts en bois (Pannecau et Mayou). Les immeubles de la rue du Pont traversant (dits aussi du quai au Charbon, à l'emplacement des Halles qui seront construites sous le Second Empire) sont dessinés avec leurs arcades. De nombreuses rues (surtout dans le Petit Bayonne) montrent des arcades aujourd'hui supprimées. L'Hôtel de la Monnaie rue du Château-Vieux, et la Halle place de la cathédrale, sont figurés. L'Hôtel de la Monnaie a été fermé en 1830. Sous son ancien nom de maison de Ravignan, il abrite provisoirement la mairie. De même, l'église Saint-Thomas et le Collège municipal, place "de Lisse" n'ont pas encore été remplacés par l'église Saint-André. Les immeubles de l'actuel Musée basque abritent alors "l'hôpital Saint-Léon" et le quai des Corsaires est encore dit "de l'Hôpital". Remarquons que tous les terrains militaires ne sont pas dessinés, comme le Réduit ou l'Arsenal.





Echelle de 1000 par Mètre.



## MUSÉE

**Fig. 8**

"Idée du monument. Elle n'était pas heureuse en ce qu'elle aurait exigé la démolition préalable de l'autre théâtre".  
Plan aquarellé annoté au crayon, non daté mais probablement de 1832.  
44 x 44,3 cm. Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.3726.33, don famille Vionnois en 1929. Photo A. Arnold

Cependant la volonté du chef du Génie, directeur des fortifications, Jean-Pierre Vainsot (Saint-Dizier, 1778 - Bayonne, 13 juillet 1842) et les plans de l'ingénieur des Ponts-et-Chaussées Nicolas-Philippe Vionnois (1793-1887) vont permettre un premier desserrement de l'enceinte avec création de nouveaux édifices et d'une véritable place d'Armes. Vainsot propose de démolir l'ancienne salle de spectacle place Gramont (qui redevient place de la Liberté en 1834), et de séparer les deux places par un édifice monumental abritant en plus d'un théâtre à l'italienne, les services municipaux et les douanes. Le préalable de démolition de l'ancienne Comédie (Fig. 8) avec l'avancée du nouveau théâtre au droit de la rue Port-Neuf n'est pas retenu. Le projet définitif est approuvé par le préfet et la municipalité (Fig. 9) le 22 janvier 1833. La municipalité n'achète le terrain

15



**Fig. 9**

"Projet d'un Théâtre pour la ville de Bayonne / Plan général"  
par Nicolas Philippe Vionnois en 1833. Plan aquarellé annoté à l'encre 51 x 65 cm.  
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.3726.34,  
don famille Vionnois en 1929. Photo A. Arnold  
Signé bas droit à l'encre : « Ph. Vionnois » ; Inscriptions à l'encre accompagnées  
de tampons officiels, b.d. : "Vu par nous Préfet des Basses-Pyrénées / Pau,  
le 22 Janvier 1833 / Leroy" ; et b.g. : "Ne varietur / Daleman / Adjoint"



libéré par l'armée qu'en 1836. Les derniers devis du projet de théâtre-mairie de l'ingénieur Vionnois<sup>3</sup> sont approuvés en 1836 et la première pierre posée le 1<sup>er</sup> mai 1837. L'inauguration a lieu en janvier 1842. Le projet est complété par la création d'une nouvelle rue qui réunit les deux places. Elle est bordée d'immeubles à arcades et balcons reprenant le rythme des façades du théâtre-mairie, et qui s'inspirent du modèle de la rue de Rivoli à Paris. Les propriétaires Courtieux, Bernède, Détroyat et Corta qui achètent le terrain nu gagné sur l'emprise militaire sont contraints de bâtir selon un plan imposé par l'administration municipale et d'édifier une façade identique avec arcades, balcons, entablements et attiques au-dessus. Le conseiller municipal François Bernède est un ardent défenseur du projet. Il fait construire un nouvel immeuble au coin de "sa" rue et de la rue Thiers. Lorsqu'il offre cet immeuble aux services sociaux, la municipalité donne son nom à la nouvelle rue. Le long de la rue Bernède s'installent au rez-de-chaussée des restaurants comme *Le Grand Balcon* ou le *Café Italien Farnié* dans lequel le jeu est provisoirement autorisé malgré l'opposition des bien-pensants.

Le recul du rempart nord-ouest, le long des allées Marine, est achevé en 1835, permettant enfin l'aménagement d'une nouvelle place d'Armes sur le terrain

**Fig. 10**  
Jean-Jérôme BAUGEAN (1764-1819)  
d'après Louis-Antoine GOBLAIN  
Vue du pont Mayou et de la place de la Comédie, à Bayonne  
Eau-forte, burin et aquarelle sur papier  
13,8 x 22 cm  
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,  
inv. n° 91.5.53,  
don Edmond Leroy en 1991.  
Photo A. Arnold

## MUSÉE

gagné sur les anciens fossés. L'autorité militaire voulait fermer la place côté Adour par un mur crénelé qui aurait privé le port de son "meilleur mouillage". Devant les protestations de la municipalité et de la Chambre de commerce, l'administration militaire se contenta d'une grille défensive qui fut enlevée en 1854. Les plans d'implantation des nouveaux immeubles signés Vionnois montrent la nécessité de reconstruire les vieilles maisons donnant sur l'ancienne Comédie ou le rempart et de leur ajouter des façades à arcades et balcons en harmonie avec les autres immeubles bordant la rue Bernède. En mars 1845, Jean Russac reçoit une indemnité de 14 000 francs de la municipalité pour rebâtir sa maison formant angle sur la place de la Liberté et la rue Port-Neuf<sup>4</sup>. Sa maison était mitoyenne de l'ancienne Comédie (Fig. 10). La transformation de cet immeuble (Fig. 11) est aquarellée moitié gris - moitié rose sur le plan Vionnois.



**Fig. 11**

Daniel Chevalier FONSÈQUE (1797 - 1876)

Place Gramont à Bayonne en 1814

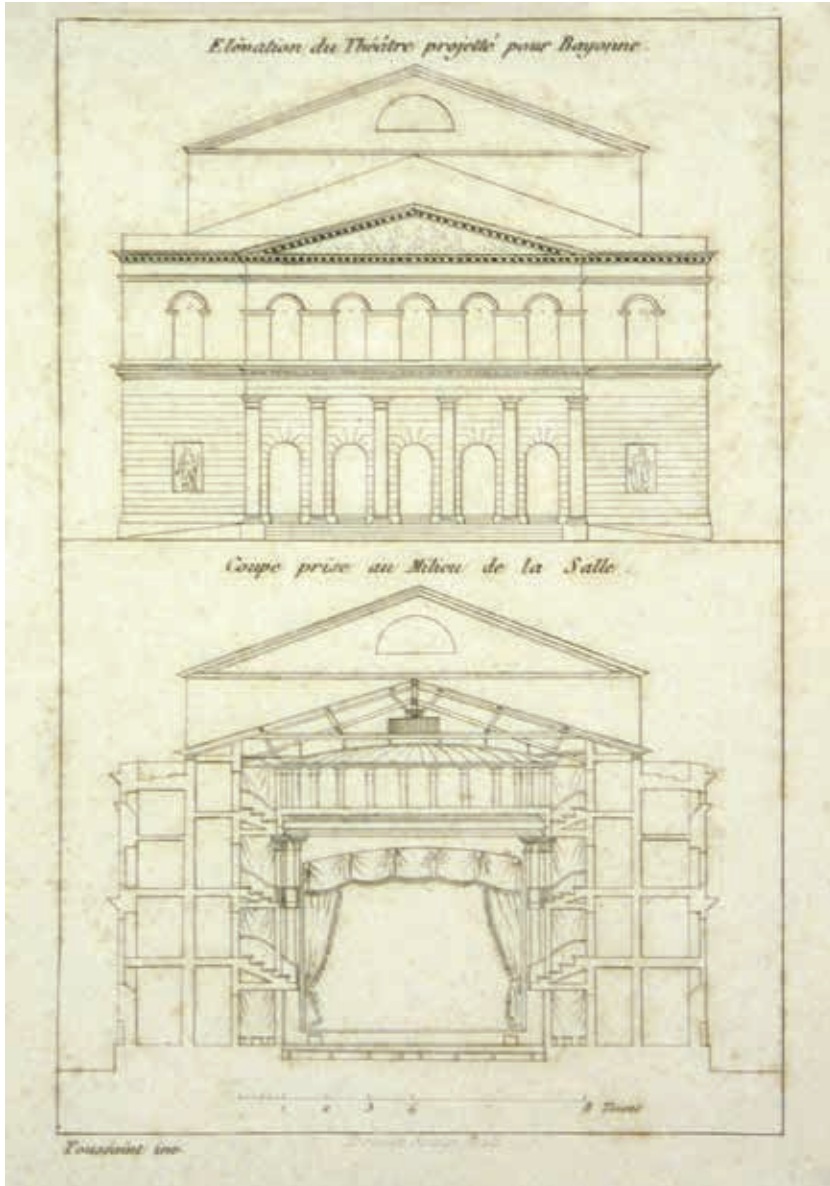
Encre et lavis sur papier - 26,7 x 39,5 cm.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.1377. Photo A. Arnold

*Les immeubles qui bordent le fond de la place ont été édifiés aux <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles par des négociants bayonnais. À droite, s'ouvre la rue Port-Neuf avec un immeuble à arcade faisant face à une maison basse qui est la propriété de Jean Russac lorsque les nouveaux immeubles de la rue Bernède seront édifiés.*

*Cette maison sera reconstruite et agrandie pour respecter le nouveau style architectural.*

L'achèvement des travaux du "bâtiment communal" (mairie et théâtre) rencontre des difficultés en 1840. L'architecte Vionnois se plaint de "manœuvres frauduleuses de l'entrepreneur". Quittant Bayonne pour Lorient, Vionnois est remplacé en 1841 par l'architecte bayonnais Manchoulas, mais il continue à s'informer du chantier. Une délibération est prise concernant la démolition de l'ancienne salle de spectacle. Plusieurs projets de façade néoclassique sont alors publiés (Fig. 12). Les dessins retenus (39 planches conservées au Musée Basque)

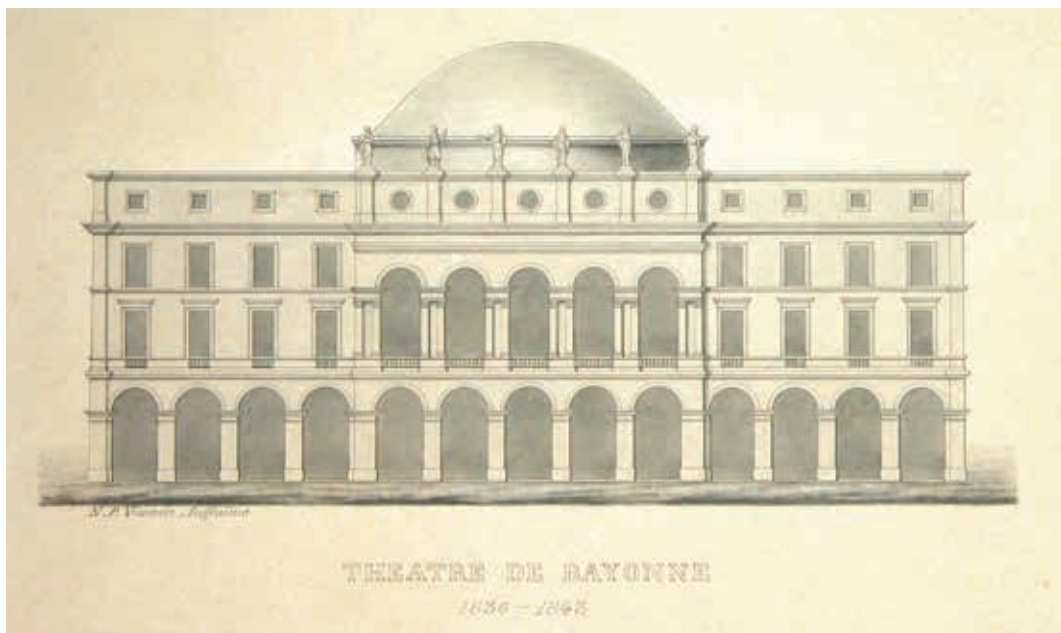


**Fig. 12**  
 "Élévation du Théâtre projeté pour Bayonne / Coupe prise au Milieu de la Salle / Toussaint inv."  
 [invenit]  
 Estampe  
 17,1 x 11,3 cm.  
 Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.1228, don Joachim Labrouche en 1924.  
 Photo A. Arnold

L'inventeur de ce projet n'est pas connu. Serait-ce un ancêtre de l'architecte lorrain Emile Toussaint (1872-1914) ?

## MUSÉE

de Vionnois sont d'une grande sobriété pour les façades (Fig. 13) et d'une certaine légèreté pour la salle à l'italienne à trois galeries (Fig. 14).



**Fig. 13**

"N. P. Vionnois, Ingénieur / THEÂTRE DE BAYONNE / 1836-1843".

*Elévation aquarellée pour la reproduction imprimée.*

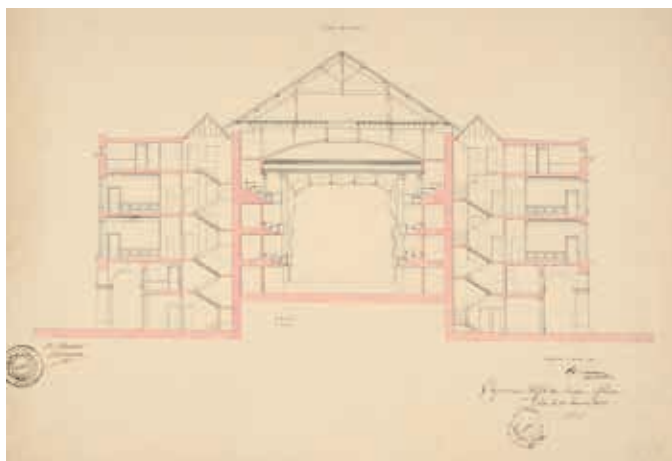
*Estampe ?*

*50,1 x 67,1 cm.*

*Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.3726.19,*

*don famille Vionnois en 1929.*

*Photo A. Arnold*



**Fig. 14**

"Projet d'un Théâtre pour la ville de Bayonne. / Coupe en travers. / a ; Balcon. / b. Loge. / Bayonne 6 Août 1832. / Ph. Vionnois"

*Plan aquarellé annoté à l'encre - 51 x 65 cm.*

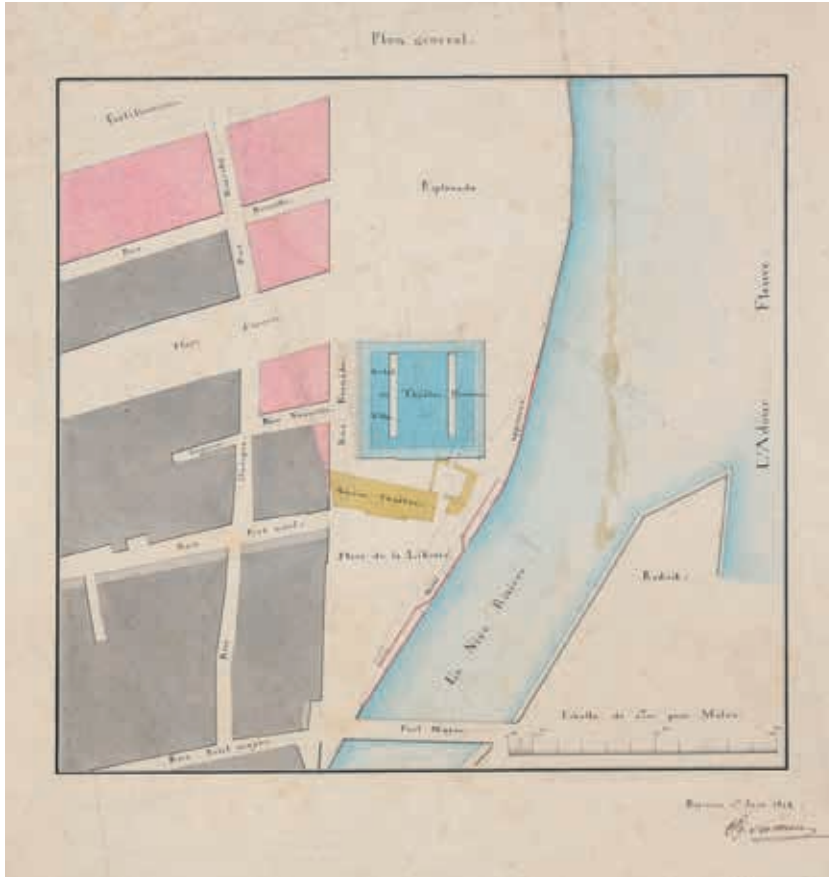
*Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.3726.12,*

*don famille Vionnois en 1929. Photo A. Arnold*

*Inscriptions à l'encre accompagnées de tampons officiels, b.d. :*

*« Vu par nous Préfet des Basses-Pyrénées / Pau, le 22 Janvier 1833 / Leroy » ;*

*et b.g. : « Ne varietur / Daleman / Adjoint »*



**Fig. 15**  
 "Théâtre de Bayonne / Plan général / Bayonne 1<sup>er</sup> Juin 1834 / Ph. Vionnois"  
 (Nicolas signe souvent avec son second prénom Philippe)  
 Plan aquarellé annoté et daté à l'encre  
 48,6 x 63,4 cm.  
 Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° E.3726.2, don famille Vionnois en 1929.  
 Photo A. Arnold  
 Les dénominations "Nouvelles Fortifications" correspondent à la "Rue Militaire", actuelle rue du 49<sup>e</sup>, les deux "Rue Neuve", l'une au prolongement de l'actuelle rue Lormand qui continue alors la "rue de l'Ouesque" et l'autre à l'actuelle rue Albert 1<sup>er</sup>, la "Place d'armes" à l'actuelle rue Thiers, et l' "Esplanade projetée" à la nouvelle place d'armes (De Gaulle actuelle) fermée par une nouvelle "Porte marine". Sont figurés l' "Ancien Théâtre" et le "Théâtre projeté" donnant sur la "Place Gramont" devenue "de la Liberté" en 1834. Le plan daté 1834 note l'Hôtel de Ville côté rue Bernède et la Douane côté rivière.

La peinture de la coupole est confiée à Alexis Louis Léon Valbrun (Paris, 1803-1852), connu pour ses décors de plafonds d'églises, d'opéras et de théâtres parisiens. En même temps, Chenillon réalise les décors muraux. La commission des travaux étudie un projet d'horloge et de statues en "pierre factice" pour la façade du bâtiment. La nouvelle salle de spectacle est inaugurée le 16 janvier 1842. Les bureaux de la mairie ne sont transférés dans le nouveau et "majestueux édifice" qu'en mars 1843 et en mai l'aile nord du bâtiment est mise à la disposition de la Douane (Fig. 15). Bayonne avait dépensé un million de francs pour son bâtiment communal, critiqué par l'opposition au maire François Balasque, originaire d'Oloron, comme "un stérile monument de la vanité d'un enfant du Béarn" (*la Sentinelle*) et qui n'était "qu'une très lourde masse d'architecture, disons mieux, de maçonnerie" ! Mais *le Phare* soulignait l'importance de l'œuvre réalisée par la municipalité Balasque sur le plan "de la prospérité et de l'embellissement de la ville... nos quais, nos places publiques, tout est changé, un magnifique monument s'élevait là où il y avait naguère un étang et de nouvelles bâtisses paraient la ville... un nouveau pont avait été jeté sur la Nive".

## MUSÉE

Avant sa mort en 1842, le chef du Génie Vainsot<sup>5</sup> s'était préoccupé de l'arasement du rempart et du comblement des fossés à l'ouest de l'ancienne place d'armes (rue Thiers). Parallèle à la rue Thiers une nouvelle rue est baptisée du nom du colonel Vainsot en 1854 lorsque sont construits, à l'angle de la nouvelle rue Lormand la Sous-Préfecture (Hôtel des Douanes actuel) et vers le nord donnant dans la nouvelle rue Militaire (du 49<sup>e</sup>) le Temple protestant dont le terrain est acquis en 1835 et l'Ecole des Frères de la Doctrine Chrétienne (école communale du Grand Bayonne). S'y ajoutèrent la Banque de France et des immeubles intermédiaires. Le déclassement général de la place forte en 1907 autorise la démolition du rempart de la place d'Armes de Vainsot et l'aménagement en direction des Allées Marines d'un jardin "Léon Bonnat" ouvert en 1909.

Nous n'abordons pas ici les grands travaux de quasi reconstruction de la cathédrale de Bayonne entrepris par un ami de Léon Bonnat, l'architecte Emile Boeswillwald, ayant déjà traité ce sujet dans le *BMB* n° 181 de 2013.

### ■ Les halles et les ponts

C'est au début de la Monarchie de Juillet sous la municipalité d'Eugène Basterreche qu'avait été élaboré un plan général d'alignement et d'élargissement des rues de la ville pour raisons hygiénistes et sanitaires. Le spectre de l'épidémie de choléra provoque la nécessité de supprimer les "réceptacles infects de toutes les ordures". Le plan de 1832, adopté par ordonnance royale en 1833 tranchait dans le vif du réseau trop dense des rues. Mais 30 ans après "il n'y a eu que quatre ou cinq maisons atteintes par la mesure de reculement", le droit des propriétaires s'y opposant. C'est sous la municipalité de Jules Labat que l'urbanisme s'améliore. L'ingénieur de la ville Boura soumet en 1859 au conseil municipal un plan intégrant des préoccupations hygiénistes et de circulation. D'abord avec le franchissement de la Nive par des ponts en maçonnerie et non plus en bois (Pont-Mayou 1857 ; pont Marengo 1864 ; pont Panneau 1867 ; pont du Génie 1865-1867) et l'aménagement de quais. Auparavant le grand pont de bois franchissant l'Adour entre Saint-Esprit et le Réduit avait été remplacé par un pont en maçonnerie dessiné par l'ingénieur Nicolas Vionnois. La première pierre avait été posée par le duc de Nemours le 21 août 1845. Les travaux commencés en 1846 durèrent trois ans, mais la circulation ne fut autorisée qu'en mai 1851. Des réverbères au gaz l'éclairaient de nuit. En attendant un pont provisoire de bateaux permettait le franchissement du fleuve. Le jugeant trop étroit dès 1877, la municipalité demande son élargissement qui ne fut effectué qu'en 1912-1913 avec l'adjonction de trottoirs en ciment armé<sup>6</sup>.

Au début du Second empire, les façades des maisons à "arceaux" (dont les arcades formaient le quai au charbon) bordant la Nive entre les rues Poissonnerie et Port-de-Suzey surplombaient directement la rivière. Le pâté de maisons fut détruit dégageant un quai Napoléon et une place sur laquelle sont édifiées, entre 1860 et 1866, des halles métalliques sur un modèle "Baltard" simplifié. Auparavant les halles occupaient un bâtiment de la place du Pilori au



chevet de la cathédrale. Elles avaient remplacé l'hôtel de ville médiéval ruiné, la mairie étant alors provisoirement abritée dans des maisons particulières. Ce n'est qu'en 1885 qu'un tribunal en bel appareil de pierre fut construit à l'emplacement des vieilles halles par Emile Doyère (1842-1918), inspecteur des édifices diocésains en 1872 à la mort de son prédécesseur Charles Besoin. Dans la rue des nouvelles halles un grand immeuble est construit dans les années 1880 pour abriter le premier grand magasin de *La Belle Jardinière* (Fig. 16).



### ■ Le Bourg Neuf ou Petit-Bayonne

Un deuxième grand magasin *La Belle Jardinière* est construit en 1919 devant l'ex-place du Réduit, débarrassée de ses fortifications depuis peu et rebaptisée provisoirement place Lavigerie, en l'honneur du cardinal bayonnais dont la statue monumentale en bronze de Falguière (modèle de 1898 recommandé par Léon Bonnat) trône depuis 1909 au milieu de la place désertique. Le tailleur Duchon obtient l'autorisation de détruire le vieil immeuble traditionnel des Bains-Douches publics au coin de la place, de la rue Bourgneuf et du quai de l'Entrepôt (des Corsaires actuel). L'architecte François-Joseph Cazalis (1872-1952) édifie un monument en pierre de taille de trois étages sur un sous-sol et surmonté d'une terrasse. La façade est scandée de pilastres colossaux néoclassiques (Fig. 17) qui auraient pu rappeler les colonnes monumentales de la défunte Porte de France<sup>7</sup>.

**Fig. 16**  
Charles LEVY  
"A la Belle  
Jardinière /  
Duchon Frères /  
rue des Halles  
n° 7 Bayonne"  
vers 1880.  
Affiche  
lithographique  
sur papier  
89,7 x 124 cm.  
Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne,  
inv. n° E.3746.2.  
Photo A. Arnold



**Fig. 17**  
 AFFICHES EDIA  
 Boite d'emballage  
 "BELLE JARDINIÈRE  
 / Nouveaux  
 Magasins / Place  
 Lavignac /  
 BAYONNE ;  
 AFFICHES EDIA 44,  
 Rue Letellier. PARIS"  
 Affichette  
 lithographique sur  
 papier collé sur une  
 boîte du magasin  
 9 x 35,8 x 55,8 cm.  
 Musée Basque  
 et de l'histoire  
 de Bayonne,  
 inv. n° 2019.7.1.  
 Photo A. Arnold

L'autorisation de dérasement partiel de l'enceinte fortifiée en 1897, puis le déclassement général de la place en 1907 eurent comme première conséquence la démolition totale du Réduit (portes, tours et caserne) à l'exception d'une échauguette, souvenir qui bientôt sombra dans le fleuve. En 1854, le *Messageur* écrivait que "cette lourde et massive architecture n'était pas un chef d'œuvre" et le maire Joseph Garat se plaignait en 1903 de ces remparts constituant "un fardeau rendu trop pesant par leur inutilité même"<sup>8</sup>.

Toutefois la destruction terminée en 1908 fit regretter la disparition de la porte de France qui était un signal à l'entrée de la ville et devenait le symbole d'un passé trop vite négligé au profit de soucis hygiénistes.

Sous le Second Empire le Petit-Bayonne vécut ses premiers bouleversements, limités cependant à sa frange nord en bord de fleuve. Les immeubles de la première partie de la vieille rue Bourgneuf, côté nord, donnaient directement sur le mur de l'antique fosse aux mâts, et au-delà vers les chantiers navals des Allées Boufflers qui commençaient au Réduit. La rue contournait ensuite le couvent médiéval des Jacobins démolé en 1833-1834, dont Hélène Feillet avait pu réaliser une aquarelle du cloître avant sa destruction. A la place, on édifia de 1835 à 1841 un monumental et froid Hôpital Militaire inauguré en 1842 en présence du général Harispe et de M<sup>gr</sup> Lacroix.

La fosse aux mâts fut comblée, les chantiers navals fermés. Sur leur emplacement fut créée en 1860 la rue Frédéric-Bastiat partant du fort du Réduit pour aboutir au rempart de Mousserolles.



**Fig. 18**  
 Attribué à Daniel Chevalier FONSÈQUE (1797 –1876)  
 Deuxième vue de Bayonne vers 1865 dite "Les Quais de Bayonne depuis la place Saint-Esprit" Huile sur toile H. 24 cm ; L. 34 cm  
 Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2019.20.2.  
 Photo A. Arnold  
 Achat en vente publique avec avis favorable de la commission des musées de France.

Les Allées Boufflers gagnant de l'espace au bord de l'Adour, un vaste espace était dégagé permettant la création d'un nouveau quartier bourgeois avec une façade de prestige sur le fleuve. Dans un premier temps, depuis le fort du Réduit, s'édifient l'immeuble terminé en 1862 (date sur la porte du n° 3 place du Réduit) pour Jean-Antoine Personnaz (1797-1881), qui fut portraituré par Bonnat en 1863, et l'immeuble contigu dit Maze. La tradition familiale des Personnaz précise qu'on dû faire appel à un ingénieur hollandais pour le drainage du sol et la construction des caves avec un puit central et une pompe immergée chargée de refouler l'eau de l'ancienne fosse aux mâts. Deux huiles sur toile attribuées à Daniel Chevalier Fonsèque<sup>9</sup> récemment acquises par le Musée Basque illustrent ce début de construction d'immeubles bourgeois adossés à un quartier populaire (Fig. 18). Ces deux rares peintures renseignent sur l'urbanisme bayonnais et spiritain du milieu du Second Empire. Elles complètent dans la carrière artistique de Fonsèque son approche de la ville et de ses habitants. Il faut attendre la percée de la future rue Jacques-Laffitte pour voir d'autres immeubles longer les Allées jusqu'à l'Hôpital Militaire.

Plusieurs sont construits par Charles Besoin, nommé inspecteur des édifices diocésains de Bayonne le 25 juin 1857. Outre églises et chapelles, Besoin construit des édifices civils jusqu'à la fin du Second Empire. Le Musée Basque conserve un ancien fonds inédit en cours d'inventaire de plans et élévations de nombreux édifices concernant plusieurs communes du Pays Basque, dessinés par l'architecte, parfois sur des calques fragiles. Concernant Bayonne, des planches décrivent deux immeubles à construire entre les Allées Boufflers et la rue Frédéric-Bastiat, à partir de la nouvelle rue Laffitte vers les squares Léo-Pouzac puis Lebas.

## MUSÉE

À l'angle des allées Boufflers (n°3 et 5) et du square Léo-Pouzac (rue alors appelée Chambourg), Charles Besoin projette en 1866 un immeuble assez spectaculaire pour les frères Moulia (Fig. 19 et 20), dont une suite de



**Fig. 19**

Charles BESOIN

"Projet de Maison à construire à Bayonne / allées Boufflers / MM. MOULIA Frères / 2<sup>e</sup> Projet / Dressé par l'Architecte s. signé / Bayonne le 25 novembre 1866 / Ch. Besoin / Elévation sur la rue Chambourg / Profil du bâtiment / Echelle de 0 m 01 cm pour Mètre", encre et lavis sur calque H. 48,3 ; L. 42,3 cm.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 2019.0.2.14. Photo A. Arnold

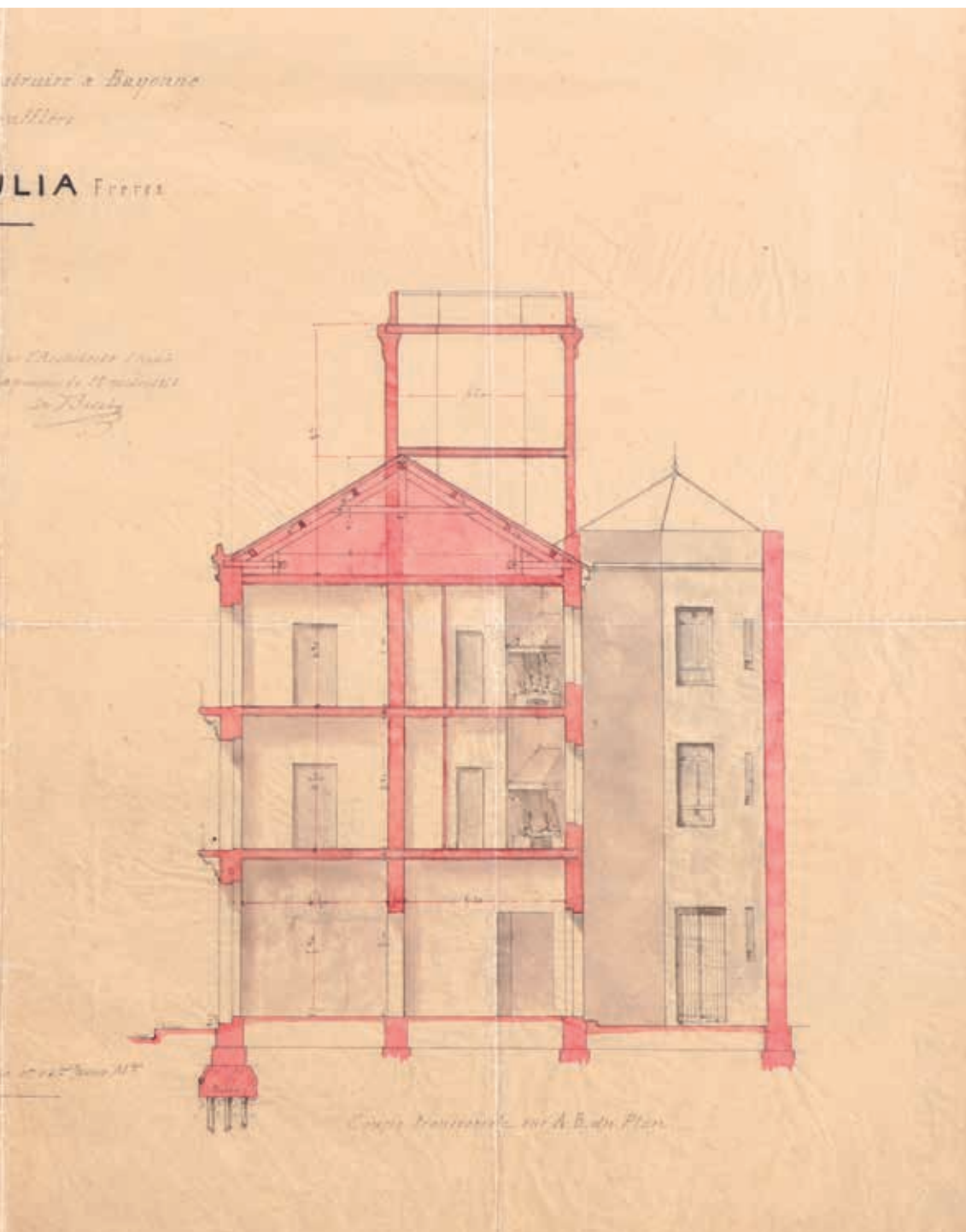
**Fig. 20**

Charles BESOIN

"Projet de Maison à construire à Bayonne / allées Boufflers /  
 MM. MOULIA Frères / Dressé par l'Architecte s. signé /  
 Bayonne le 25 octobre 1866 / Ch. Besoin /  
 Élévation sur la rue Boufflers / L'autre est semblable  
 seul la porte jumelle remplacée par / une porte cochère /  
 Coupe transversale sur AB du plan / Echelle de 0 m 01 cm  
 pour Mètre", encre et lavis sur calque H. 41 cm ; L. 61,3 cm.  
 Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,  
 inv. n° 2019.0.2.15. Photo A. Arnold



# MUSÉE



# MUSÉE

28



## MUSÉE

**Fig. 21**

Charles BESOIN

"Maison Vve. Martin / Façade sur l'Adour /

Echelle de 0.02 pour mètre"

(1 allées Boufflers), encre, lavis

et aquarelle sur papier fort. H. 52,8 cm ; L. 50,2 cm.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,

inv. n° 2019.0.2.22. Photo A. Arnold



**Fig. 22**

(Double page suivante)

Charles BESOIN

Immeuble Lebas – Martin façade principale sur l'Adour

(2 allées Boufflers), encre et lavis sur calque

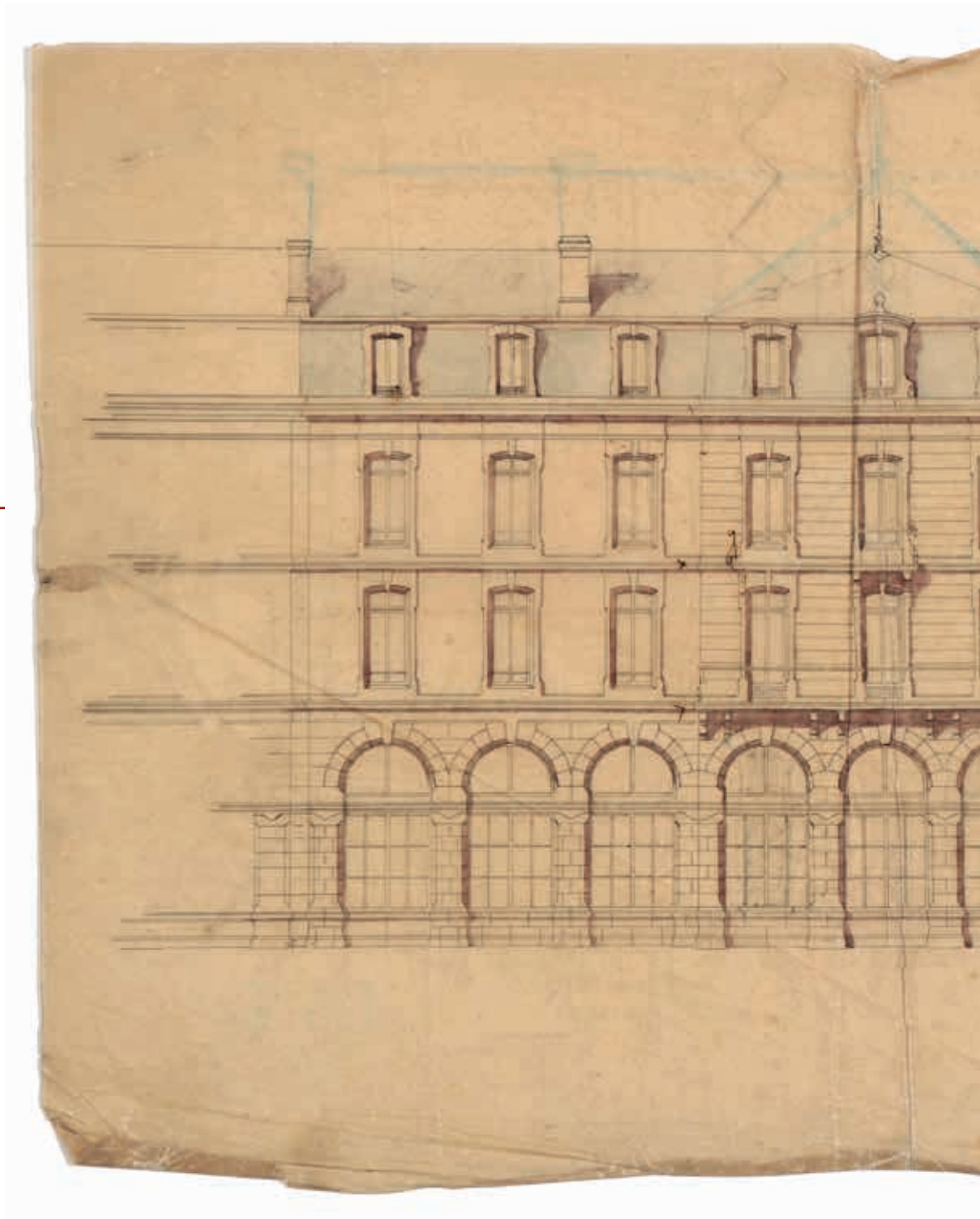
H. 33 cm ; L. 53,1 cm.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,

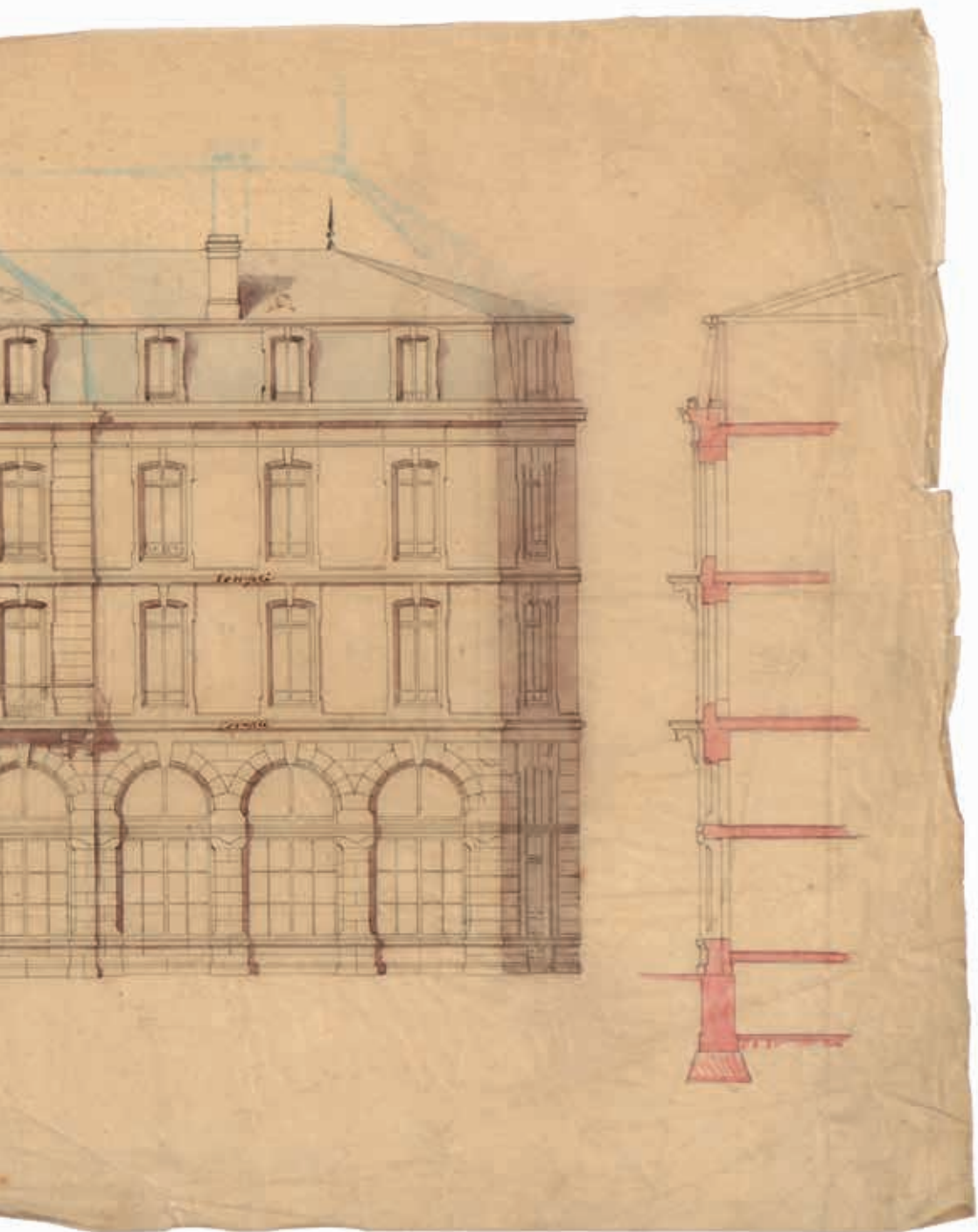
inv. n° 2019.0.2.24. Photo A. Arnold

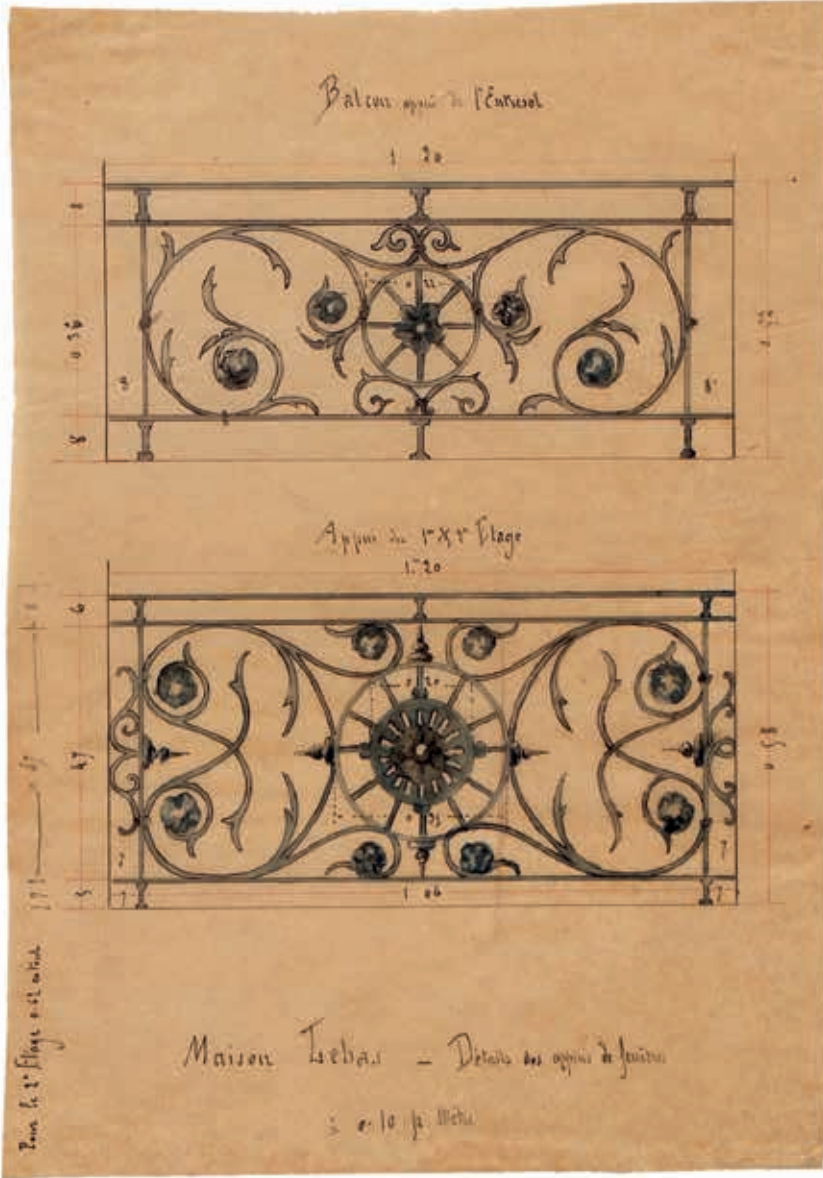
propositions fait varier l'emplacement et la largeur des portes et fenêtres et la hauteur du bâtiment. L'immeuble actuel est assez éloigné des projets de 1866 et un étage supplémentaire a été rajouté aux trois niveaux prévus à l'origine. Un balcon parcourt les trois façades à l'emplacement de l'ancienne corniche de toiture. En revanche l'immeuble appelé Lebas mais qui est depuis l'origine une copropriété (avec M<sup>me</sup> veuve Martin) occupe un vaste espace entre le bout des allées Boufflers (n° 1 et 2), la rue Frédéric-Bastiat (n° 2) et le square Léo-Pouzac (n° 2). L'édifice en son état actuel a conservé dans sa pureté originelle le projet d'origine. Les dessins de l'architecte (Fig. 21, 22, 23 et 24) se lisent dans le bâtiment actuel avec toutes ses nuances (arcs outrepassés, portes, balcons et ferronneries). Besoin s'intéresse aux décorations intérieures (escaliers, boiseries, etc.). Pour des rues de Bayonne, il dessine des commerces (devanture de la pharmacie Carrière, magasin au rez-de-chaussée de l'immeuble appartenant à Hubert de Marignan), un "presbytère de Bayonne" où l'on peut voir une première idée pour le nouvel évêché. Il propose même en 1861 un spectaculaire "avant-projet d'un cirque à construire aux allées Paulmy sur un terrain appartenant au Génie". Cet architecte est à redécouvrir car le musée conserve aussi des projets pour des villas à Irun et Zarauz. Il dresse un "état actuel du château de Biaudos à M. Basterreche" dans les Landes, qui appartenait alors à Louis Henri Basterreche (1804-1869), fils et petit-fils de maires de Bayonne.





# MUSÉE



**Fig. 23**

Charles BESOIN

"Maison Lebas / Détails des appuis des fenêtres / Balcon appui de l'Entresol / Appui du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Etage",  
 encre et lavis sur calque H. 21,6 cm ; L. 15,7 cm.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,  
 inv. n° 2019.0.2.21. Photo A. Arnold

**Fig. 24**

(Page de droite)

Charles BESOIN

"Maison Lebas /

Porte d'entrée

principale / 0.05 m

pr. Mètre / Juillet

1861 / l'architecte /

Ch. Besoin", encre,

lavis et aquarelle

sur papier fort.

H. 48,6 cm ;

L. 31,8 cm.

Musée Basque

et de l'histoire

de Bayonne,

inv. n° 2019.0.2.20.

Photo A. Arnold



### ■ De la rue Jacques-Laffitte à l'église Saint-André

Afin de compléter l'assainissement du quartier, on perça dans les constructions denses du Petit-Bayonne une grande voie rectiligne, plus ou moins parallèle à la Nive, partant des allées Boufflers et qui devait aboutir à l'Arsenal rue Pelletier. Cette rue Neuve, baptisée Jacques-Laffitte, dut s'interrompre à la rue Pontrique devant la caserne des pompiers édifée en 1913, les propriétaires s'opposant constamment aux expropriations devenues très coûteuses. À l'angle de la rue Frédéric-Bastiat et de la rue Laffitte, à l'emplacement de la maison Thubé démolie en 1896, fut édifée par l'architecte Charles Planckaert (projet retenu en 1891, adjudication en 1896, inauguration en 1901) le musée des Beaux-Arts de Bayonne, qui abritait en même temps bibliothèque et archives municipales. Il faisait face au nouveau bâtiment de la poste.

La Monarchie de Juillet avait entraîné la démolition des églises et couvents du Petit-Bayonne, remplacés par des édifices militaires, sans que l'on songe à établir des relevés des monuments détruits. Subsistait seule la petite église Saint-Thomas des anciens capucins au pied du Château Neuf, quand il fut décidé de construire à son flanc une grande église néogothique (Fig. 25). La nouvelle église Saint-André édifée de 1856 à 1869 par les architectes Hippolyte Durand<sup>10</sup> et Hippolyte Guichenné connut de nombreuses vicissitudes dues à la mauvaise qualité des fondations. Étienne Rousseau-Plotto en a étudié les étapes (effondrement d'une voûte en 1895, démolition des flèches en 1901) dans le *BMB* n° 151 de 1998, en s'intéressant particulièrement aux orgues Wenner et Götty offerts par Napoléon III en 1862, l'année où Léon Bonnat peint sa grande toile de l'Assomption, exposée au Salon de 1869, puis donnée à l'église Saint-André.

### ■ Vers un nouveau Bayonne

Le déclassement général de la place forte donne à l'urbanisme local un caractère nouveau marqué par d'importants aménagements périphériques. Échaudé par la querelle de la destruction du Réduit, le maire Garat présente un rapport en octobre 1908 excluant une démolition totale au profit de l'aménagement de percées dans le rempart. Cela ne l'empêche pas d'envisager, au même moment, la réalisation de quelques opérations radicales dans le tissu urbain du vieux Bayonne. L'aménagement exigeait un plan d'ensemble. Sur les conseils de Léon Bonnat, la municipalité fait appel à Joseph Bouvard, héritier spirituel d'Alphand et de Hausmann. Malgré le déclassement voté le 5 février 1907, la remise des terrains militaires à la Ville prend plusieurs années même si le fort du Réduit au confluent des deux rivières est détruit aussitôt. Le 8 septembre 1908, le Maire Joseph Garat écrit à l'architecte parisien Bouvard :

Nous nous proposons de procéder au dérasement d'une partie de l'enceinte et d'encourager la création d'un nouveau quartier [...]. Ayant demandé à M. Bonnat de bien vouloir nous désigner un Architecte dont la compétence puisse être une garantie de l'exécution d'un plan

**Fig. 25**

(Page de droite)

L. BERTRAND

Les églises

Saint-Thomas et

Saint-André

Tirage sur papier

albuminé

H. 50 cm ;

L. 32,5 cm

Musée Basque

et de l'histoire

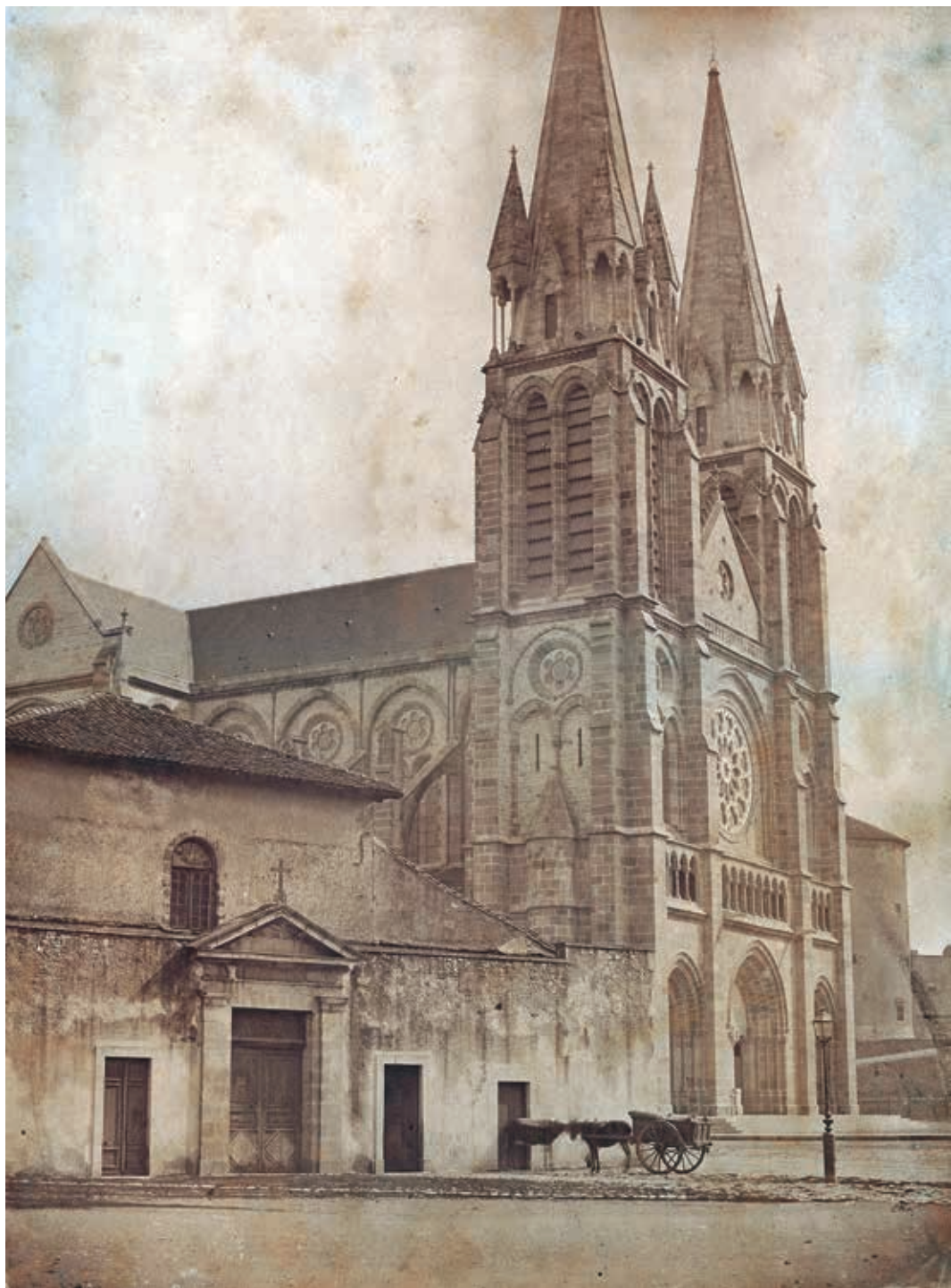
de Bayonne,

inv. n° E.1195, don

Larribière en 1924.

Photo A. Arnold

# MUSÉE



L'ACTION RÉPUBLICAINE (SUPPLÉMENT)

# LE PLAN BOUVARD UNE VILLE-BOCAGE

36

6 987  
6 894  
13 881

3 525  
1 000  
2 692  
7 217  
3 892  
10 909



C'est d'abord tout un fondamental concept qu'on s'est porté sur cette méthode sur les bases de son plan, que l'on se propose de donner les bases d'un plan qui, tout en respectant les bases de la ville de Bayonne, s'en distingue, surtout à l'extérieur de la ville.

C'est d'abord tout un fondamental concept, s'il le faut, de donner quelques modifications de détail, surtout dans une certaine mesure, en ce qui concerne les plantations, y compris les arbres, pour être sûrs de ne pas les aggraver de

manière à être. Les fonds seront être considérés (quoiqu'ils soient) respectant ainsi que les conditions de leur développement des plans, de leur développement en fondement, surtout des conditions de leur développement, surtout des conditions de leur développement, surtout des conditions de leur développement.

Les lots A, B, C, D, etc., seront les conditions qui ne dépassent pas une certaine limite, car M. Bouvard a eu le souci de sauvegarder les perspectives.

Mais à quel bon détail se que le plan lui-même implique nécessairement ?

Il s'agit d'une ville nouvelle qui, sur un ensemble de terrains d'une superficie totale de près de 12 hectares (120 000 mètres carrés environ), il s'agit de planifier (1200 mètres carrés) soit dix fois à dix mille, sur les bases de la conception de l'urbanisme moderne. C'est dire que M. Bouvard a eu certainement tout parti de tout le terrain.

Il s'agit donc, à quel le résultat ? Elle sera une œuvre de temps, de patience et de sagesse.

## MUSÉE

### Fig. 26

L'ACTION  
RÉPUBLICAINE  
(SUPPLÉMENT) /  
LE PLAN BOUVARD  
/ UNE VILLE –  
BOCAGE /  
*[texte imprimé sous  
le plan :] "Ceux  
qui ont crié au  
vandalisme croyant  
qu'on allait porter  
une main sacrilège  
sur les beautés de  
nos glacis peuvent  
se convaincre, en  
jetant les yeux sur  
ce plan, que loin de  
détruire les beautés  
d'un pareil site,  
l'éminent architecte  
de la Ville de Paris  
s'est, au contraire,  
évertué à l'embellir  
davantage. [...]"*  
Feuille imprimée  
53 x 37 cm  
Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne,  
inv. n° E.1805.  
Photo A. Arnold

d'ensemble de cette partie de la Ville nouvelle, il vous a immédiatement désigné.

La publication du plan Bouvard (Fig. 26) lance une polémique avec des contre-propositions d'architectes locaux dont celle de Roland Martin (Fig. 27) en 1909 qui augmente la percée prévue face à la cathédrale pour créer une grande avenue rejoignant les arènes du faubourg Lachepaillet au centre ancien. Les projets de grands immeubles à construire autour d'avenues et de places monumentales ne voient pas le jour avant la Première Guerre Mondiale. En 1913 seulement, des villas avec jardins s'édifient le long et à l'arrière des allées Paulmy et remplacent "la ville en bois" à savoir les seules constructions autorisées jusque-là face au glacis militaire, éphémères bâtisses faciles à détruire. Le promoteur Raoul Perpère crée des voies nouvelles sans revêtement que la voirie municipale refuse d'intégrer alors dans son réseau, les meilleurs architectes de la Côte basque dessinent des villas de styles variés mais souvent néo-basque ou andalou<sup>11</sup>. La guerre interrompt toute construction. C'est par convention du 7 avril 1921 que l'État cède enfin à la Ville moyennant finances les terrains militaires compris entre l'Adour et le Château Vieux, depuis la rue Militaire jusqu'aux allées Paulmy, puis ceux compris entre la route de Cambo et la Nationale 10 jusqu'à la rue Tour-de-Sault.

Léon Bonnat décédé en 1922 ne connut pas les quelques améliorations urbaines apportées à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. On inaugure place de la Liberté devant le théâtre en 1923 une monumentale statue en bronze du peintre tenant pinceaux et palette conçue dès 1921 par Ségoffin (Fig. 28) qui fut malheureusement fondue sous l'Occupation. Et en 1933 on commémora le centenaire de la naissance de l'artiste (Fig. 29).

Le plan Bouvard étant abandonné, la municipalité fit appel à l'architecte de la Ville de Paris Albert Pontremoli, auteur d'un projet de transfert du musée Bonnat sur les glacis, puis à l'architecte paysagiste Martinet dans la perspective d'orienter le développement de Bayonne vers le tourisme "d'une station climatique". Ce dernier proposa en 1926 l'aménagement d'une grande "place des Basques" entre la rue Militaire et la partie basse des allées Paulmy, d'un monument aux morts placé sur le flanc de la contre-garde du Château Vieux et d'un jardin public (en complément du jardin "Bonnat" aménagé en 1909). La place serait entourée de constructions à caractère architectural régional de "style basque urbain". Martinet maintient le projet d'une "large percée de la cathédrale" formant un axe est-ouest de quinze mètres de large bordé d'un palace hôtel de luxe et d'un casino. Il prévoit en plus d'un parc des sports la

### Fig. 27

*(Double page suivante)*

Roland MARTIN (Bordeaux 1876 – Bayonne 1959)

"R. MARTIN F(ecit)/ ARCHITECTE D.PL.G./ A BAYONNE" ; Dans un cartouche :  
"NUNQUAM POLLUTA / BAYONNE / VUE PERSPECTIVE / DU NOUVEAU PLAN / 1909"

Encre et aquarelle sur papier, H. 102 cm ; L. 154,2 cm.

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, inv. n° 96.34.1. Photo A. Arnold







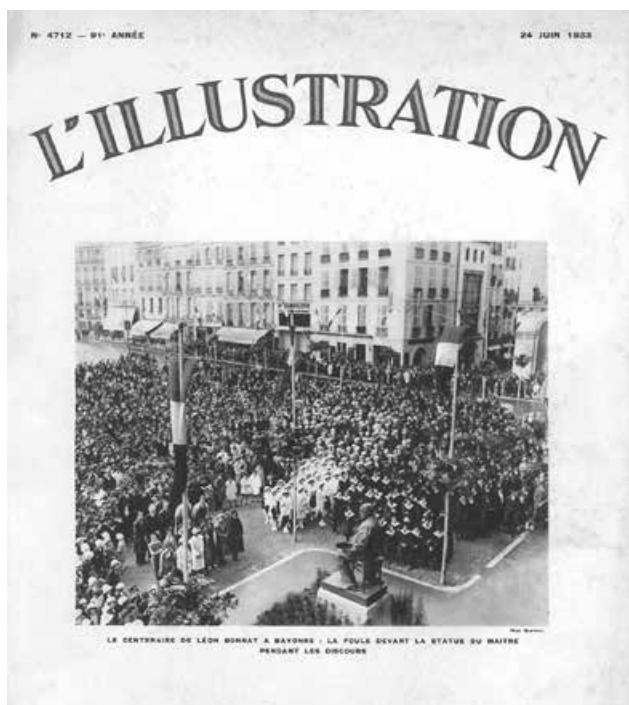
## MUSÉE



**Fig. 28**  
Auguste AUBERT (1872-1957)  
Inauguration le 29 juin 1923  
de la statue de Léon Bonnat.  
Tirage photographique au charbon  
29,8 x 23,6 cm.  
Musée Basque et de l'histoire  
de Bayonne, inv. n° 2014.0.302.  
Photo A. Arnold

La statue monumentale fut réalisée  
par le fondeur Hohwiller sur un plâtre  
de Victor Ségoffin (Toulouse 1867- Paris  
1925). Le musée d'Orsay en conserve  
une réduction en bronze datée de 1921  
et le musée Bonnat Helleu un plâtre de  
la réduction (CM.758) signé et daté  
"J. Vtor Ségoffin 1921". Auguste Aubert  
a donné au musée en 1925 d'autres  
tirages de cette inauguration.

40



**Fig. 29**  
Commémoration du centenaire  
de la naissance de Léon Bonnat  
devant sa statue place de la Liberté  
à Bayonne. L'illustration,  
n° 4712 du 24 juin 1933.  
Musée Basque et de l'histoire  
de Bayonne, bibliothèque R540.  
Don Yves Ugalde

construction d'un établissement hydrothermal. Une violente campagne de presse locale et nationale dénonce "le coup mortel porté au charme de la ville" et reproche au projet de détruire les fortifications, de combler les fossés, de faire disparaître les glacis, de concevoir une avenue de la cathédrale disproportionnée alors qu'une simple passerelle réglerait la circulation des rues étroites de la vieille ville, enfin de "céder à la bascomanie du temps en créant une place dite des Basques, en inventant un style urbain basque qui n'existe pas et n'est que fantaisie d'architecte". Georges Hérelle conclut : "le prétendu embellissement consiste à remplacer par une banale somptuosité, les beautés propres et essentielles de notre ville<sup>12</sup>". Au final, le classement parmi les monuments historiques de l'ensemble des fortifications et glacis depuis et y compris le Château Vieux jusqu'à la Tour de Sault en bord de Nive intervient le 20 mai 1931. La citadelle et les remparts appartenant encore à l'État étaient inscrits à l'inventaire supplémentaire depuis 1929 pour la première et 1930 pour les seconds. En définitive "les droits de la cité moderne pouvaient se concilier avec la beauté de la ville historique". Sont seulement démolis les remparts entre le Château Vieux et l'Adour le long de la rue Militaire (actuelle rue du 49<sup>e</sup> Régiment d'infanterie). Du plan Martinet ne sont conservés que le parc des sports (inauguré en 1939) au camp Saint-Léon et le monument aux morts (1924, sculpteur Basseur). En 1931 s'édifie une "grande poste" de style art déco et le garage Nivadour (1932) en style "moderne". Le projet de place des Basques connaît un commencement d'exécution avec un immeuble (édifié en 1931 par les architectes Pottier et Levachov de Neuilly pour l'entrepreneur Berckmans de Bidart) de style art déco plutôt que néo-basque. Le projet s'interrompt faute d'acquéreurs, la crise économique entraînant une récession générale.

Les interventions répétées de Léon Bonnat auprès de la municipalité semblent plaider pour une vision moderniste de l'artiste sur ce que devait devenir sa ville natale. Son enfance enfermée dans les vieux murs militaires ne l'a pas convaincu du charme des fortifications ! Habitué au rythme parisien, il apprécie les constructions neuves puisqu'il fait bâtir par l'architecte Bernier, pour lui-même, éternel célibataire, et pour sa mère adorée, un grand hôtel particulier rue de Bassano à Paris. La volonté de son exécuteur testamentaire Antonin Personnaz fait rentrer au Musée Basque et de la Tradition bayonnaise le mobilier de la chambre du maître rue de Bassano. Le musée hérite à cette occasion d'un mobilier bourgeois néo-renaissance fort éloigné du goût populaire basque<sup>13</sup>.

### Notes

- 1 PERSONNAZ A., 1932, "évocation de Léon Bonnat", in *Hommage à Bayonne et au Pays Basque*, BMB, n°4, p. 344-345. On connaît très peu d'œuvres « basques » de Bonnat. Le Musée Basque conserve une *Baie de Saint-Jean-de-Luz* (huile sur toile 41,3 x 66,3 cm inv. n° 2013, dépôt de l'État en 1928) et un *Chemin en forêt de Fagossou, près de Saint-Jean-de-Luz* (eau-forte 29x37,8 cm inv. E.1657, don Antonin Personnaz en 1928).
- 2 JEAN-PIERRE H., 1961, "Lettres de Léon Bonnat à Achille Zo", in *Bulletin Société des sciences arts et lettres de Bayonne*, n° 97, p.114-115.

- 3 HAULON M., 1988, "Le Théâtre et l'Hôtel de Ville de Bayonne 1837-1987" in *BSSLAB*, n° 144, p. 231-294.
- 4 HOURMAT P., 2004, *Bayonne au temps de la Monarchie de Juillet 1830-1848*, Histoire de Bayonne t. V, SSLAB.
- 5 HAULON M., 1985, "L'architecture des charpentes en bois courbés de Philibert de L'Orme aux colonels Vainsot et Emy", in *BSSLAB*, n° 141, p. 260-261.
- 6 CHEVREL M., 2017, "Les vieux ponts sur la Nive à Bayonne au XIX<sup>e</sup> siècle", in *BSSLAB*, n° 172, p. 45-57 ; et CHEVREL M., 2018, "Le pont Saint-Esprit à Bayonne", in *BSSLAB*, n° 173, p. 253-271.
- 7 GALASSO E., 2018, "Genèse, essor et trajectoire des grands magasins à Bayonne et Biarritz du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui", in *BSSLAB* n° 173, p.295-300.
- 8 PONTET J. (sous la direction), 1991, *Histoire de Bayonne*, Privat, p. 212.
- 9 Daniel Chevalier Fonsèque appartient à une famille de notables, proche des dirigeants de la communauté juive de Bayonne. Il est cité en tant que commis négociant (1825-1827), puis brocanteur (1842), agent d'affaires (1858), enfin escompteur (1861). Il était domicilié 1 rue Place à Saint-Esprit. Il est surtout connu pour son talent de dessinateur aquarelliste amateur. Le Musée Basque conserve de lui 65 dessins et aquarelles (album des personnalités juives ou des petits métiers bayonnais des années 1820-1830, don Jacques Simonet en 1954) et un lavis réalisé en 1814 montrant la place Gramont et le pont Mayou depuis le Réduit.
- 10 De 1844 à 1847, Durand construit "Monte Cristo", la maison gothique pleine de fantaisie d'Alexandre Dumas père. Son projet pour la Villa Eugénie de Biarritz, dont le Musée Basque conserve huit planches originales (E.4814 à E.4821) est "un morceau de classicisme Louis-Philippe étonnamment banal" (David Van Zantem). Que ce soit pour des raisons esthétiques ou d'autres, il est brutalement congédié et perçoit l'arriéré de ses honoraires en 1855. Auguste Couvrefchef (1827-1857) est chargé de terminer la Villa et de bâtir une vaste série de dépendances, mais il meurt brutalement à Arteaga à l'âge de 30 ans. Il est remplacé par Gabriel-Auguste Ancelet. Spécialiste de l'architecture médiévale, Hippolythe Durand restaure plusieurs cathédrales dans le nord de la France, avant d'être nommé architecte diocésain à Bayonne. Chargé dans le même temps de la construction de la villa de l'Impératrice Eugénie à Biarritz, il abandonne bientôt ces deux fonctions, en raison notamment d'une incompatibilité d'humeur notoire avec l'évêque de Bayonne, M<sup>gr</sup> Lacroix. Devenu architecte diocésain à Tarbes à partir de 1853, il travaille à l'édification de nombreuses églises et séminaires dans les Landes, le Gers et les Hautes-Pyrénées (Notre-Dame de Lourdes notamment), donnant ici entière satisfaction à l'administration. Tout au long de sa carrière, H. Durand entend démontrer la supériorité de l'art médiéval sur l'art antique. A ce titre, il conçoit des projets types de constructions religieuses néo-gothiques. L'église Saint-André de Bayonne, réalisée en collaboration avec l'architecte basque H. Guichenné en est une parfaite illustration, typique exemple des recherches de H. Durand sur la construction d'églises bon marché en fonction de l'importance de la commune. Voir LENIAUD J.M., 2003, "Durand Hippolythe", répertoire des architectes diocésains du XIX<sup>e</sup> s., Paris, éd. Ecole Nationale des Chartes éditions en ligne n°4, <http://elec.enc.sorbonne.fr>
- 11 BACARDATZ E., 2002, "Aux portes de la ville : le Nouveau Bayonne (1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle)" in *Regards sur l'histoire de Bayonne et du Sud-Ouest aquitain, Mélanges offerts à Pierre Hourmat, sous la direction de Josette Pontet, SSLAB*, p. 243-259.
- 12 Georges Hérelle (1848-1935) traducteur, ethnographe (spécialiste des *Pastorales*) et professeur de philosophie au lycée de Bayonne, prend souvent partie dans la presse pour défendre le respect du patrimoine bâti. Déjà le 2 juin 1924 dans la *Gazette* de Bayonne il publie une lettre ouverte au sujet de l'aménagement des glacis. Le plan Martinet soulève une hostilité générale relayée par la presse nationale (*le Figaro*, *le Journal des débats*) et locale. Même la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne prend parti contre ce plan. Voir HOURMAT, « L'urbanisme bayonnais de l'entre-deux-guerres » in *Bordeaux et l'Aquitaine 1920-1940*, Urbanisme et architecture, Paris, 1988, p. 75-80 (citation de Hérelle p. 79).
- 13 PERSONNAZ A., 1928, "La chambre de Léon Bonnat", in *BMB* n° 8, p. 33-37 ; RIBETON O., 2019, "Le souvenir de Léon Bonnat au Musée Basque", in *Chefs-d'œuvre du musée Bonnat-Helleu, de la Renaissance à l'Impressionnisme*, catalogue d'exposition, Bayonne, p. 4-7.

# DE BAYONNE À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT D'APRÈS LES GUIDES TOURISTIQUES 1862-1913

## REPRÉSENTATION ET PERCEPTION DES LIEUX

Pierre LABORDE

Les guides touristiques sont nés au XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'invention du tourisme lui-même. Ils en disent beaucoup sur la perception du pays traversé, par des rédacteurs qui y étaient le plus souvent étrangers. Au travers de huit guides concernant le Pays Basque ou plus largement les Pyrénées, voire le Sud-Ouest de la France, parus entre 1855 et 1913, en français et en anglais, nous découvrons l'évolution de cette perception ainsi que celle des modes de déplacement sur l'itinéraire de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port.

43

*Gidaliburuak XIX. mendean sortu ziren, turismoa sortzearekin batean. Frankotan kanpotiarrek eginak, anitz daukate eskualdearen iragaiteak eman dien irudipenaz. 1855 eta 1913 urteen artean agertuak, Euskal Herriari, nahiz Pirinioei edo Frantzia Hego-sartaldeari doazkion frantsesezko edo ingelesezko zortzi gidalibururen bidez, ohartzen gara, bai irudipen horren aldaketaz, bai Donibane Garazi eta Baiona arteko ibilmoldeen bilakaeraz.*

Depuis longtemps, il existe des récits de voyage. Ils étaient souvent l'expression de souvenirs, de choses vues écrites par les voyageurs pour eux-mêmes et leur entourage ou ils pouvaient être des impressions de voyage rédigées par des écrivains pour être publiées<sup>1</sup>. Les premiers guides, destinés à informer et à conseiller des voyageurs, paraissent au XIX<sup>e</sup> siècle à partir de 1836 avec les guides anglais Murray ; suivent l'allemand Baedeker et les français Richard et Joanne, lequel est acquis par Hachette en 1855 et qui publie au XX<sup>e</sup> siècle, les Guides bleus. Initialement, le guide touristique a une fonction utilitaire. Il s'agit d'un manuel pratique qui donne des conseils sur la quantité d'argent nécessaire, les affaires à prendre avec soi (costumes et tenues pour les excursions dans les plus anciens), les hébergements. Il précise comment y accéder, les moyens et les conditions de transport, les itinéraires à suivre et il indique ce qu'il faut voir.

Ces anciens guides sont, aujourd'hui, une source d'informations sur la manière dont était perçu le milieu traversé et ce que l'on invitait à découvrir. Le choix des sites et les interprétations appartiennent aux rédacteurs qui, presque toujours, sont anonymes mais recherchent cependant à lier leur sensibilité avec celle de ceux qui vont lire. Par ailleurs, les guides sont conçus par des personnes

extérieures à la région qu'ils décrivent ; de plus, les éditeurs sont parisiens ou étrangers. Enfin, ils se placent dans le cadre de séries ou de logique qui ne sont pas spécifiques à la région ou entrent dans des cadres plus vastes ; pourtant, ils se retrouvent être peu différents les uns des autres. Ainsi, tous les guides proposent d'aller de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port, "une très jolie excursion" disent-ils. Il s'agit du seul itinéraire "local" documenté en dehors de la côte et compris dans un ensemble régional plus vaste, le Sud-Ouest de la France ou les Pyrénées.

Notre propos s'appuie, ici, sur huit guides parus entre 1855 et 1913, six sont en langue française, deux en langue anglaise. Ces ouvrages sont suffisamment étalés dans le temps, une cinquantaine d'années, pour permettre de découvrir l'évolution des modes de déplacement et trouver des nuances dans les sensations et les appréciations, même si ce sont les mêmes lieux qui sont décrits<sup>2</sup>.

### ■ Moyens d'accès et itinéraires

44

En 1862, de Bayonne on se rend à Cambo à cheval ou en voiture par la route qui mène à Pampelune (guide Chaix). La montée à Cambo est rapide. Elle est très fatigante mais elle est ombragée de beaux chênes, précise en 1857 le guide Richard qui ajoute qu'un cheval de selle coûte 3 francs par jour et une voiture de 10 à 15 francs.

De Cambo à Saint-Jean-Pied-de-Port, il y a 40 km et trois routes sont possibles : la route neuve qui franchit la Nive sur un pont suspendu (péage 5 centimes)

**Fig. 1**  
Le passage du train  
au Pas de Roland,  
Coll. Laborde



## ÉTUDE

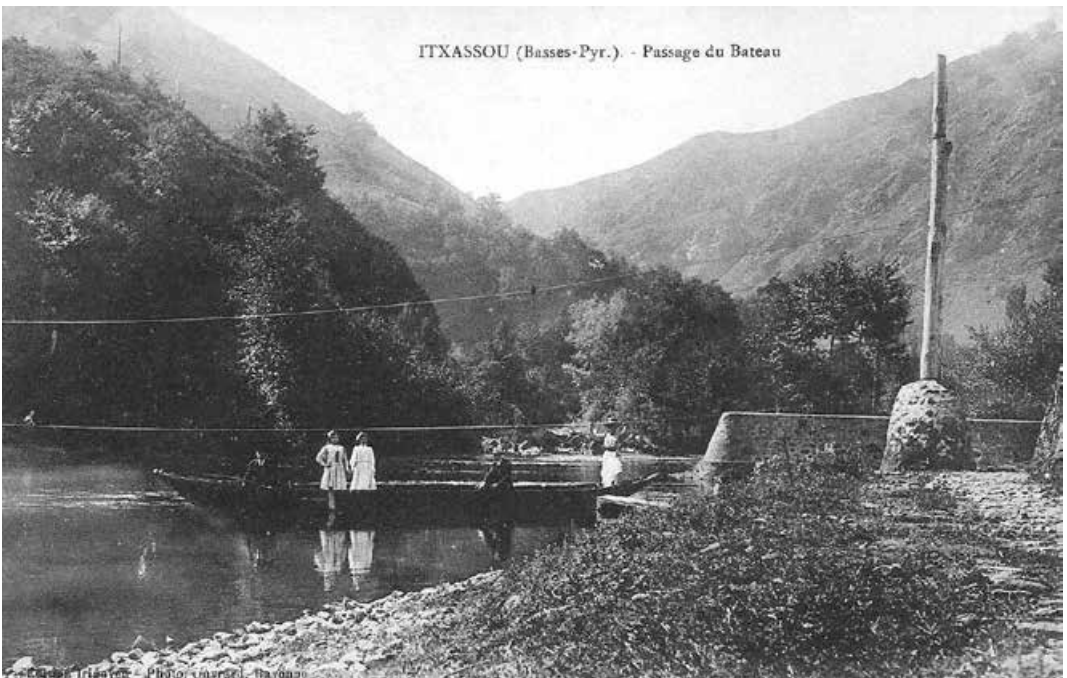
pour rejoindre la route de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port qui passe par Hasparren et Irissarry, la route ancienne qui passe par Louhossoa et Hélette et la troisième par le Pas de Roland. Mais pour celle-ci, la route n'est praticable aux voitures que jusqu'après Itxassou ; au-delà, il faut continuer à cheval. Au total, le trajet à cheval jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port dure 8 heures.

Cinquante ans plus tard, ces itinéraires ne sont plus proposés car le chemin de fer est, à la fin du siècle, construit de Bayonne à Ossès : (Fig. 1). Il suit la vallée de la Nive au plus près, au point qu'il doit passer sous plusieurs tunnels dont la position et la longueur sont soigneusement précisés (est-ce pour rassurer et prévenir toute surprise aux passagers ?).

Le voyage est évidemment soumis à des horaires : 8 h 55 à Bayonne et vers 7 h du soir à Saint-Jean-Pied-de-Port. Il l'est aussi à la situation des gares ; à Cambo, il y a deux stations, toutes deux situées dans la vallée : Cambo-les-Bains qui oblige à franchir la Nive et à monter pour atteindre le bourg et Cambo-les-Thermes à proximité de l'établissement thermal ; à Itxassou, il faut traverser la Nive en bac (10 centimes) pour rejoindre la gare, à la maison du passeur "bon vin du pays" : (Fig. 2).

En 1898, d'Ossès à Saint-Jean-Pied-de-Port, le chemin de fer n'est pas encore exploité si bien qu'il faut louer soit un landau (trois chevaux) soit une victoria "plus légère et préférable" (guide Joanne) qu'il faut "pendant la saison, retenir l'avant-veille par lettre ou la veille par télégramme à l'hôtel de la gare d'Ossès" ou encore prendre l'omnibus ou la voiture de correspondance. On peut également aller à bicyclette à Saint-Jean-Pied-de-Port car la route "sans

**Fig. 2**  
Le bac à Itxassou,  
Coll. Laborde





pententes appréciables” est excellente selon plusieurs guides. Mais ils signalent aussi que la route la plus intéressante passe par Saint-Étienne que l’on peut rejoindre par l’embranchement de la voie ferrée depuis Ossès.

En 1910, la ligne est en service et le train met 40 minutes pour rejoindre Cambo et de 1 h 40 à 2 h pour Saint-Jean-Pied-de-Port et certains trains ont l’avantage de posséder un wagon-terrasse (guide Joanne)<sup>3</sup>.

Aller de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port, c’est suivre et remonter la vallée de la Nive. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la Nive est présentée comme une très belle rivière. Le guide Richard la décrit en amont de Cambo “sauvage, avec de bruyantes cascades, un torrent furieux obstrué de rochers avec des tourbillons d’eau qui bouillonnent à nos pieds, ici les eaux sont profondes et d’un vert rigoureux”. Pour le guide Chaix, le style est moins emporté mais l’impression reste la même : “la Nive coule avec impétuosité, elle anime du bruit de ses eaux limpides et écumantes”. Dans les années 1900, la Nive est dépeinte comme “une jolie rivière paisible.” Ce changement d’appréciation traduit probablement une sensibilité différente des générations mais la modification du lit de la rivière avec la construction de barrages, notamment à Itxassou et à l’aval de Cambo, peut être aussi un élément de l’explication.

La Nive ne se voit pas sans la vallée. “Une gorge sauvage et désolée où la Nive projette ses eaux verdâtres au milieu de noirs rochers s’élevant à une grande hauteur” (Chaix 1863) ; “son encaissement en amont de Cambo fait que la vallée laisse parfois place à peine à la voie ferrée [...], et où alternent des paysages frais et gracieux et des gorges superbes et étroites” (Conty 1908). La Nive “s’écoule entre des pentes abruptes et presque nues” (Joanne 1897), “des gorges superbes et étroites bordées de rochers à pic” (Joanne 1910). La vallée est longée “de hauteurs boisées de plus en plus encaissées” (Baedeker 1901), “recouvertes par place de bruyères entre lesquelles se montre la corolle violacée de la grassette” (Joanne 1897). Ce ne sont que “de charmants paysages qu’elle anime du bruit de ses eaux limpides et écumantes”.

Tous les auteurs font ressortir la valeur esthétique du cadre naturel, celle-ci reposant essentiellement sur les rivières, la Nive et d’autres cours d’eau (“Un pont, couvert de verdure, traverse un ruisseau limpide... un ruisseau délicieux de fraîcheur et de transparence”) mais aussi sur les arbres en particulier les chênes. Chaix décrit “une route au milieu de bois épais... ombragée de beaux chênes... de frais ombrages”. Dans d’autres guides, citons “quelques massifs de chênes [qui] coupent les pâturages ... un massif de châtaigniers ... le chemin est partout abrité de beaux ombrages ... de beaux chênes”.

“De grands chênes forment une impénétrable voûte de verdure...d’épais ombrages de grands acacias et peupliers...” (Joanne 1897), “la vallée est bordée de hauteurs boisées” (Baedeker 1901), “une terrasse ombragée de platanes en quinconces donne une vue charmante sur le lit de la Nive” (Joanne 1910). En revanche, les guides font peu de place aux activités agricoles. Une allusion évoque les pâturages ou un cirque de prairies mais le type d’élevage n’est jamais indiqué, excepté par une incidente avec “Hasparren, le plus grand marché aux bestiaux du pays basque”. Le guide Franck en 1909 (anglais) est

## ÉTUDE

le seul à préciser que “le maïs et les herbes occupent la plus grande partie de la vallée” et le guide Joanne de 1897 dépeint “les plus riants paysages : bois, cultures, et de très beaux vignobles” sur la route de l'Irouleguy.

“L'importante fabrique de chocolat Fagalde que l'on peut visiter” à Cambo et le commerce de draps et de lainages à Saint-Jean-Pied-de-Port sont les seules activités économiques citées.

Après les rivières et les chênes, la troisième composante qui contribue à la beauté de l'itinéraire sont les formes du relief et la composition différenciée du paysage et de ses couleurs : une contrée superbe avec de “belles vues sur les montagnes... Bidarray dans un cirque de prairies et adossé à de belles montagnes”, “la jolie plaine d'Ossès” (Joanne 1897), “la vallée devient très riante sur les deux rives ” (Joanne 1910), “au milieu de verdure, un paysage lumineux dans le cadre d'un amphithéâtre de collines déchiquetées” (Joanne guide books 1913 en anglais), Saint-Jean-Pied-de-Port “dans un site verdoyant et lumineux, encadré de crêtes artistement découpées” (Joanne 1897). Au bout de la vallée, “les collines qui entourent Saint-Jean-Pied-de-Port sont fraîches et gracieuses, quelques massifs de chênes coupent les pâturages” (Joanne 1910). Et “la vallée de Baigorry est une jolie vallée dont la température reste douce en hiver ; des massifs de chênes et des bruyères coupent les champs de maïs et de vignes” (Joanne guide books 1913).

### ■ Cambo-les-Bains et Saint-Jean-Pied-de-Port les principales étapes du voyage

Avant d'atteindre Cambo, le guide Joanne précise qu'il y a “une succession de descentes et de montées à travers bois et fougères” par la route. La voie ferrée, elle, côtoie la rivière ou s'en éloigne mais la vallée est toujours très riante sur les deux rives.

#### **Cambo-les-Bains**

Un bourg ou une petite ville renommée par ses eaux thermales et “l'air qu'on y respire est si pur qu'il doit contribuer pour beaucoup aux cures tant vantées des eaux de cette localité ... [qui] ne peut que grandir en réputation ” (Richard en 1857).

Dans les années 1900, Cambo est désignée comme une station thermale et de villégiature ou encore une station de cure d'air pour Joanne. Ce qualificatif de station traduit sa spécialisation, il est attribué à un lieu organisé (hébergements, établissements publics...) pour accueillir des personnes venues pour un séjour temporaire et qui est la principale activité de la population permanente. Cambo s'apparente donc aux stations thermales, nombreuses et réputées, des Pyrénées.

Unanimement, la situation de Cambo est décrite comme très pittoresque avec ses deux parties : le Haut et le Bas Cambo.

Le Haut Cambo rassemble le plus grand groupe de maisons, “ce n'est pas une ville mais une réunion de chalets, hôtels et villas qui sont disséminés au milieu

d'un gracieux et pittoresque parc naturel" (Conty 1908). Il est bâti sur une colline qui domine à pic la Nive, sur une plate-forme, une éminence, selon le guide Black, élevée de 62 m au bas de laquelle on aperçoit "le cours impétueux de la Nive", sur une hauteur escarpée avec une **terrasse** ombragée et une vue **féerique** sur la vallée, ces mots sont soulignés et en caractères gras dans le Joanne 1897. Plusieurs guides, notamment les guides Baedeker et Black, s'attardent sur l'église précédée d'un cimetière. "Elle est curieuse dans le genre propre au pays, dans le style basque" (pour certains guides, il s'agit de la seule référence au Pays basque), par sa disposition intérieure en trois galeries ou tribunes sculptées superposées sur trois côtés, son autel très doré, à douze pieds au-dessus du plancher, un plafond peint" (Joanne). Baedeker précise que trois tribunes sont réservées aux hommes, la nef aux femmes, et plusieurs guides soulignent qu'elles utilisent des cierges allumés.

Le Bas Cambo se situe en contrebas dans la plaine de la Nive. Il possède au bout d'une avenue bordée de grands chênes sur la rive gauche de la rivière, à environ 1 km du village, l'établissement thermal qui est fréquenté surtout au printemps et à l'automne, de mai à octobre : (Fig. 3).

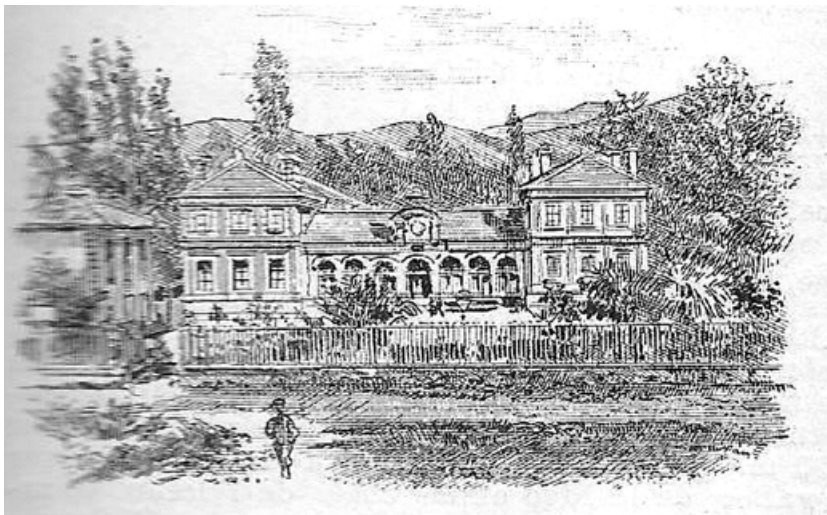
En 1857, il s'agit d'un double bâtiment, l'un demi-circulaire comme un petit temple, et l'autre forme une galerie où se trouve la fontaine. Les thermes sont reconstruits et agrandis en 1883 (Fig. 4). Chaque guide précise les propriétés, les analyses et les bienfaits des eaux qui s'emploient en boisson, bains et douches.

**Fig. 3**  
Le parc  
des thermes de  
Cambo-les-Bains,  
Coll. Laborde



14. - CAMBO. - La Fontaine ferrugineuse  
Le Parc de l'Etablissement Thermal - BR - 744

**Fig. 4**  
*Les thermes  
 de Cambo-  
 les-Bains,  
 guide Conty, 1900.*  
 Coll. Laborde



Cambo devient chaque année plus fréquentée : déjà en 1855, pour le guide Richard, "elle reçoit deux fois par an des étrangers et, comme Biarritz, se change en une petite ville élégante" ; le premier ministre anglais Gladstone y séjourne durant l'hiver 1894. Cette même année, le professeur Grancher, un phthisiologue de renom, s'installe à Cambo et il fait venir Edmond Rostand ; tous les deux auront une grande influence relayée par les guides : "La présence d'Edmond Rostand, le charmant poète dans sa délicieuse propriété d'Arnaga (qu'il s'est fait construire, rapporte Baedeker) est bien un peu dans cette vogue" (guide Conty).

Selon le guide Chaix "chaque année, dans la nuit du 23 au 24 juin, veille de la Saint-Jean, les habitants des contrées voisines viennent en foule boire sur place l'eau de la source sulfureuse, dont ils en emportent pour les fidèles qui n'ont pu les accompagner. Un Basque qui a bu l'eau de Cambo la veille de la Saint-Jean, et qui s'est baigné dans la mer à Biarritz le dimanche de l'Assomption<sup>4</sup>, se croit préservé pendant un an de toute maladie". Baedeker, cinquante plus tard, le confirme : "grande affluence de Basques le 23 juin, la veille de la Saint-Jean ; ils y viennent pour boire le plus d'eau possible au coup de minuit afin de bien se porter jusqu'à l'année suivante".

En allant à Saint-Jean-Pied-de-Port, les guides mentionnent Itxassou, au milieu de cerisiers, son église et ses trésors, et Bidarray, son vieux pont très pittoresque, paradis des pêcheurs de truite et Joanne ajoute "une grotte munie d'une statuette qui fait l'objet d'un culte superstitieux".

### **Saint-Jean-Pied-de-Port**

Pour tous les guides, Saint-Jean-Pied-de-Port est une petite ville et une place forte qui tire son nom de sa position au pied des passages en Espagne.

Petite ville fortifiée, bâtie à 168 m d'altitude, traversée par la Nive de Béhérobie, au pied d'une colline qui s'élève à près de 80 m, couronnée par une citadelle

construite par Vauban qui fortifia la ville ; le guide anglais précise qu'elle a été conçue par Deville et agrandie par Vauban en 1668. Tous insistent sur son importance, qui, selon le guide Richard, en fait une des clés de la France. Mais, malgré sa position fortifiée, ce fut par là, rappelle le guide Chaix qu'en 1813 l'armée alliée, l'armée de Wellington pour Joanne, pénétra en France.

"Fondée au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle par Garcia Ximenés, roi de Navarre, Saint-Jean-Pied-de-Port a fait partie du royaume de Navarre jusqu'au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle où elle devient la capitale de la Navarre française" (Conty 1900) " et elle est cédée en 1659 par le traité des Pyrénées à la France" (Joanne guide books).

Les guides du milieu du siècle et ceux des années 1900 présentent différemment la ville. Les plus anciens ne consacraient que quelques lignes à Saint-Jean-Pied-de-Port et ne la décrivaient pas. Avec l'arrivée du chemin de fer, Saint-Jean-Pied-de-Port se transforme et elle est vue différemment.

Baedeker pointait en 1901 qu'elle n'offre guère de curiosité que son site et l'originalité de ses maisons basques. Cette dernière remarque indique que la transformation de la ville est vraiment contemporaine de l'arrivée du chemin de fer. En effet, le guide Conty signale en 1908 que, "depuis quelques années Saint-Jean-Pied-de-Port est une station de cure d'air et de villégiature" alors que le guide précédent paru en 1900 portait que "le bourg n'ayant rien par lui-même qui puisse retenir les touristes nous vous engageons à voir ailleurs". Pour le guide Joanne en 1910, Saint-Jean-Pied-de-Port est une **station climatique**, un très agréable séjour et un centre de belles excursions. Baedeker précise qu'elle est de plus en plus fréquentée comme séjour d'été, notamment par les Anglais, souligne le guide Joanne en anglais et le guide Black précise que le roi Edouard VII a séjourné à l'hôtel Central en 1906 et 1907.

Saint-Jean-Pied-de-Port s'apparente donc aux stations thermales, mais ne fait l'objet de descriptions qu'à partir des années 1900 où des guides la considèrent comme une ville assez ou très pittoresque, "une charmante petite ville à l'aspect déjà espagnol" ajoute Joanne en 1910.

Le guide Joanne de 1897 ne cite que la rue d'Espagne (Fig. 5), l'église où "il règne un froid glacial ; ne pas y entrer si l'on a chaud", la place du Marché et "le chemin qui longe la Nive, où M. Erguy montre complaisamment aux touristes ses riches albums de vues de Saint-Jean et de la région". Mais le guide

**Fig. 5**  
Rue d'Espagne  
à Saint-Jean-Pied-de-Port,  
Joanne guidebooks, 1913.  
Coll. Laborde



## ÉTUDE

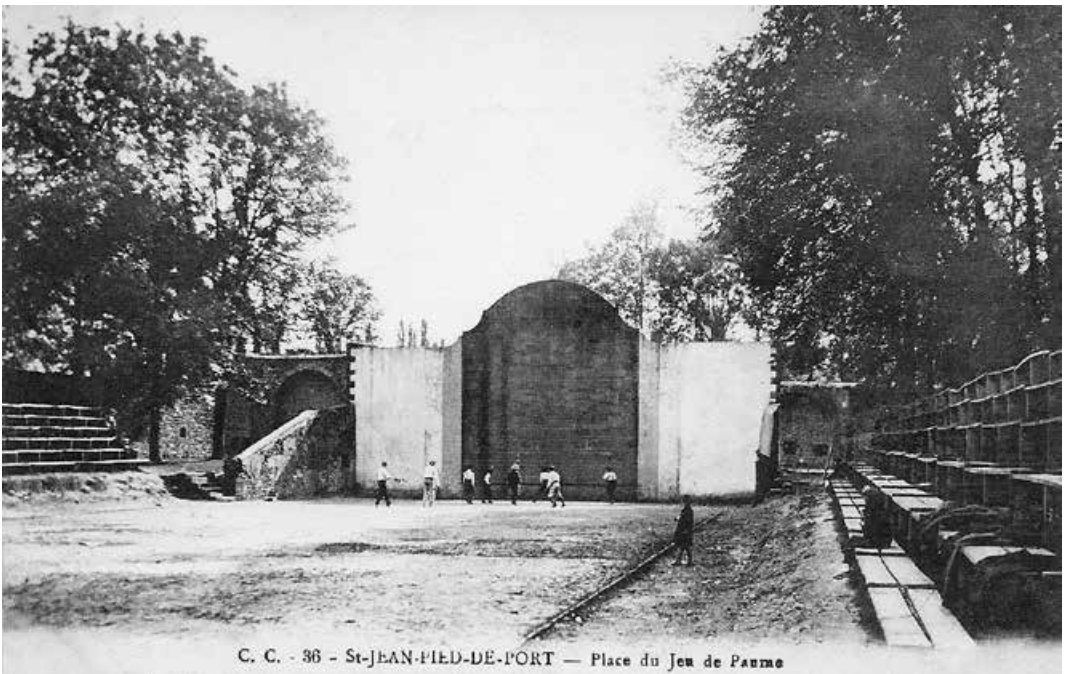
Joanne publié en 1910 est plus complet, il détaille la vieille ville, souligne les **remparts**, en partie du xv<sup>e</sup> siècle, la grande-rue, la porte en ogive contiguë à l'église, la rue d'Espagne et des maisons en grès rouge, anciens hôtels des xv<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, **la citadelle**, la place du Marché.

Cette description est reprise dans le Joanne guide books en 1913 où les maisons sont qualifiées d'hôtels particuliers. Le guide Black détaille la vieille ville avec des rues étroites, l'église et la mairie à l'intérieur des murs et la ville nouvelle avec auberges, bureau des transports et poste hors les murs. Pour Baedeker, Saint-Jean-Pied-de-Port se compose de deux parties, la ville haute sur la rive droite et la ville basse sur la route d'Espagne. En 1912, il est le seul guide à citer les deux monuments dus au sculpteur Paul Ducuing (1867-1949) installés en 1910, celui de l'ancien ministre Charles Floquet (1828-1895)<sup>5</sup> et l'autre du sénateur Michel Renaud (1811-1886).

Baedeker est le premier à remarquer que, presque en dehors de la ville basse, en amont, se trouve la place du jeu de pelote ou de paume dans lequel excellent les Basques (Fig. 6). Quelques années plus tard, Joanne guide books s'y attarde : "la fête locale 15-18 août offre un intéressant spectacle composé de concerts, bals champêtres, grandes parties de pelote, concours d'improvisation poétique en langue basque, mascarade, danses allégoriques par les danseurs de la Haute-Soule, etc."

**Fig. 6**  
Le fronton de  
Saint-Jean-Pied-de-  
Port, Coll. Laborde

Au cours de cette seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, Cambo et Saint-Jean-Pied-de-Port se sont ainsi transformées en stations de tourisme grâce au thermalisme pour Cambo et au chemin de fer pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Les



deux localités se sont dotées, pour accueillir leur clientèle, d'appartements meublés et de plusieurs hôtels dont le changement de nom témoigne de leur transformation.

À Cambo, en 1862 selon le guide Chaix, les hôtels portent le nom de leur propriétaire (Hardoy, Hiriart, Marguerite, Muthélet, Sarra, Ménoy), alors qu'à partir de 1901, les hôtels portent les noms que l'on retrouve dans la plupart des stations thermales : Grand Hôtel d'Angleterre, Hôtel de Paris et Londres, Hôtel de France et Villa Moderne. À Saint-Jean-Pied-de-Port, le même guide Chaix indique, à la même date, deux hôtels qui ont des noms qui rappellent d'anciennes tavernes, le Grand Soleil et la Pomme d'or. À partir de 1897, les hôtels s'appellent Hôtel de France, Hôtel des Pyrénées, Hôtel Central et Hôtel Apesteguy, "le plus confortable, cuisine excellente, une belle collection d'assiettes en porcelaine ancienne" (Guide Joanne 1897).

Certains guides ont une section publicitaire (pages de couleur pour les distinguer). La page publicitaire du Central Hôtel à Saint-Jean-Pied-de-Port signale un confort moderne, une cuisine soignée, un salon particulier (équipement nouveau et recherché dans les hôtels), qui a adopté les nouveaux progrès techniques : lumière électrique<sup>6</sup>, chambre noire, téléphone, voitures pour excursions ; de plus, l'hôtel, situé sur les bords de la Nive en face de la cascade (sic), est correspondant des agences de voyage Cook, Lubin et Duchemin, et associé à l'Automobile club et au Touring club de France. A Cambo, la publicité du Grand Hôtel d'Angleterre (Fig. 7), qui s'accompagne d'une photo, indique qu'il est ouvert toute l'année, qu'il possède un auto-garage et est correspondant de l'Automobile club de France ; celle de la Villa et Hôtel Moderne, "entièrement neuf, électricité, téléphone, chauffage, cuisine très recommandée, associée au TCF, situation exceptionnelle, superbe vue des Pyrénées (sic)".



**Fig. 7**  
Publicité pour  
le Grand Hôtel  
d'Angleterre à  
Cambo-les-Bains,  
guide Conty 1908.  
Coll. Laborde

### ■ Les excursions

#### **Cambo-les-Bains**

Les guides proposent un programme d'excursions rayonnant autour de la station.

Dès 1857, pour le guide Richard, "Cambo et les environs offrent de charmantes promenades qui sont très rapprochées et peuvent s'accomplir sans fatigue". Cinquante ans plus tard, les guides indiquent une villégiature très appréciée et "un centre d'excursion dans une contrée où tout semble disposé par la nature pour le plaisir des yeux".

**Le Pas de Roland** (Fig. 8) constitue la principale excursion recommandée vers 1860.

"à 500 m d'Itxassou après avoir traversé un massif de châtaigniers, on atteint une gorge sauvage et désolée où la Nive projette ses eaux verdâtres au milieu de noirs rochers s'élevant à une grande hauteur. Il n'y a pour sortir de ce défilé qu'une étroite ouverture pratiquée dans le roc, c'est ce qu'on nomme le Pas de Roland" expose le guide Chaix en 1863 et, quelques années avant, le guide Richard surenchérisait : "ce passage, creusé dans le roc est fort pittoresque ; ces tourbillons d'écume qui bouillonnent à nos pieds, ces deux grandes murailles naturelles, qui rétrécissent la vallée, des bouquets d'arbres dans le lointain, et ce petit coin de ciel qui se laisse voir au-dessus des montagnes sur lesquelles se détache le Pas de Roland, tout impressionne le voyageur et donne le désir de passer outre. Alors, le tableau change..."

Longtemps promenade favorite des visiteurs de Biarritz, le site ne provoque ni la même inquiétude ni le même enthousiasme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1897, le guide Joanne se borne à décrire "un rocher projeté au-dessus de la Nive et relié au parapet de la route par une mince arête formant arceau sous laquelle passe un sentier [qui] est le Pas de Roland". Comme tous les guides, il rappelle la tradition du "paladin" qui aurait ouvert ce passage d'un coup de pied

**Fig. 8**  
*Le Pas de Roland,*  
*Joanne guidebooks,*  
*1913.*  
*Coll. Laborde*





de géant, "l'ouverture reproduisant assez exactement l'empreinte d'un pied humain". Un guide indique qu'il s'efforça de briser en vain le rocher avec son épée Durandal et quelques autres que, selon les paysans, ce fut avec trois oeufs qu'il jeta l'un après l'autre contre la roche.

Joanne justifie pourquoi le Pas de Roland intéresse moins les touristes : "on ne s'explique pas la réputation dont il jouit si l'on ne réfléchissait que la route (la route est coupée dans la roche qui est tailladée en parois à pics et surplombantes) et le chemin de fer (la voie ferrée est en grande partie conquise sur les rocs à pic qui surplombent le défilé) l'ont défiguré et ils lui ont ôté le caractère de grandeur qu'il revêtait alors que l'ancien chemin muletier passait sous son arcade de pierre...". "On pourrait passer à côté sans l'apercevoir [...] toutefois, le site est superbe". De plus, la construction de barrages, notamment à Itxassou, a modifié le lit de la rivière.

Au total, pour le guide Conty c'est, en 1908, un défilé très pittoresque ; pour Joanne guide books, il est à voir, mais pour le guide Baedeker "le rocher dans lequel un ancien chemin passe par une ouverture n'a rien de bien curieux".

### **Le Mondarrain**

Les guides sont tous d'accord pour recommander l'ascension de ce sommet qui culmine à 750 m afin d'en apprécier le panorama. Facile pour les uns, la promenade est difficile selon d'autres. Conty 1908 estime la montée assez aisée (il recommande cependant de prendre un guide), pour Black elle demande 1 h 30, pour Joanne 1910 il faut 5 h aller-retour par Itxassou dont 1 h 50 pour monter à la cime, un peu pénible pour des marcheurs non exercés.

Les guides interprètent différemment la configuration du Mondarrain mais tous lui donnent une note assez fantastique. Le sommet est occupé par les ruines d'anciennes fortifications ressemblant de loin à des rochers dentelés pour Richard et Chaix ; pour Conty 1908 ce sont les ruines d'un château fort. Joanne 1910 dépeint le sommet comme "un cône sauvage et nu formé par une masse de blocs épars, hauts rochers fantastiques bordés à la partie culminante par les ruines désolées d'une antique forteresse" ; l'image d'une forteresse en ruines est reprise par Baedeker 1900.

### **La descente de la Nive**

On peut descendre très agréablement le cours de la Nive sur une barque étroite et légère appelée chaland qui fait le trajet en deux heures de Cambo à Bayonne (Chaix), "en descendant ainsi la Nive vous éprouvez une émotion indéfinissable", parcours que recommande Joanne en 1897 mais il signale que les exigences des bateliers sont très variables : "les touristes avides d'émotion et qui voudront avoir la sensation des rapides pourront descendre la Nive de Cambo à Ustaritz en chaland à fond plat... dans ce trajet par eau, on saute sept barrages...". "C'est un des amusements de descendre la Nive jusqu'à Ustaritz dans un chaland qui a la forme d'une navette de tisserand pour descendre plus facilement les rapides" selon le guide Black. Au-delà d'Ustaritz, la rivière est calme.

## ÉTUDE

D'autres excursions sont signalées : l'ascension du mont Ursuia, 5 h à cheval aller et retour (Chaix), la montagne de la Bergerie et la montagne des Dames.

### **Saint-Jean-Pied-de-Port et ses alentours**

La ville de Saint-Jean-Pied-de-Port est entourée de charmants paysages, un très agréable séjour et le centre de belles excursions avec une très belle vue sur les montagnes.

Le **pic d'Arradoy** est la plus intéressante excursion "pour avoir un panorama champêtre et calme qui repose agréablement" (Chaix), une belle vue depuis un sommet qui est à 661 m d'altitude. La route tracée par le Génie se termine au pied de la cime mais la dernière pente est raide et il est d'usage de la faire à pied. Comme "Saint-Jean-Pied-de-Port n'a rien par lui-même qui puisse retenir les touristes", le guide Conty de 1900 engage à faire l'excursion de **Roncevaux** mais, dans l'édition de 1908, il revient sur son appréciation et juge "la ville par elle-même assez pittoresque". Pendant la belle saison, il est possible de profiter du courrier espagnol qui fait le service entre Saint-Jean-Pied-de-Port et Burguete. Roncevaux est une excursion classique qu'il ne faut pas manquer, une course très recommandée pour Joanne en 1910 et par les autres guides. L'histoire événementielle occupe une grande place dans l'intérêt de cette excursion.

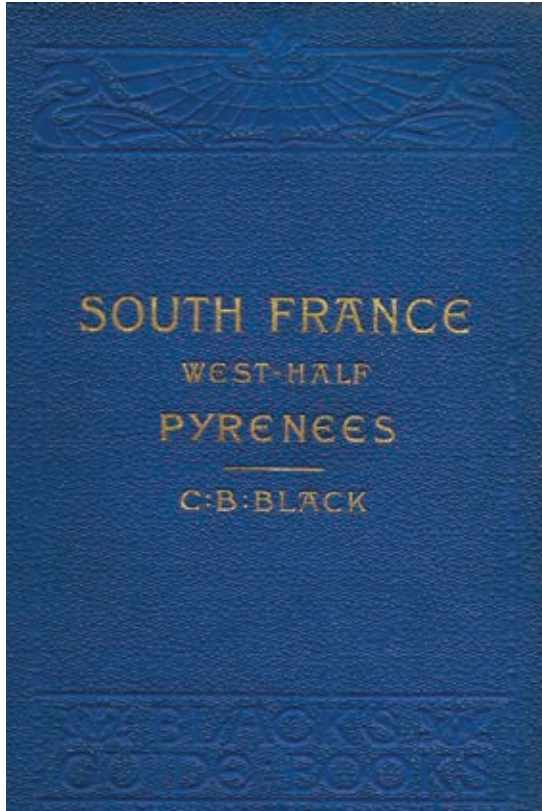
Pour le guide Chaix, "lieu célèbre dans l'histoire du Moyen Âge. C'est là qu'elle place la bataille où Charlemagne, surpris par le duc de Gascogne, eut son armée taillée en pièces et perdit son neveu, le paladin Roland dont le nom est rappelé par des légendes chevaleresques et fabuleuses et défraie l'imagination crédule des montagnards".

Les guides français, tel le guide Conty, se bornent à dire que "Roncevaux est resté célèbre par la mort du paladin Roland, neveu de Charlemagne tué par les Basques en protégeant, à la tête de l'arrière-garde, le passage de l'armée de l'Empereur (778)".

Pour le guide Baedeker, Roncevaux est "plus célèbre qu'intéressant dans la vallée connue par la défaite de l'arrière-garde de Charlemagne en 778 et la mort de Roland [...] Sa célébrité est due aux poèmes du Moyen Âge et Eginhard est le seul historien qui ait mentionné Roland parmi les morts de la défaite de Roncevaux ; il y a une vieille abbaye". Cette référence au Moyen Âge n'est pas surprenante pour un guide allemand.

Le guide Black (Fig. 9) est le plus détaillé et donne une légitime place à l'histoire de l'Angleterre :

"Roncevaux fondé pour commémorer la destruction par les Basques de l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne et la mort de leur chef Roland [...] le Prince noir (1330-1376) sur la route de Dax et Bayonne traversa ce passage avec son armée en février 1367 pour remettre Pierre le Cruel sur le trône de Castille [...] il retourna par la même route [...] dans la même vallée, une lutte acharnée entre les Français et les Anglais (général Graham) eut lieu en juillet 1813 et le 21 août le maréchal Soult se rendit de Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux pour essayer de repousser l'armée alliée..."



**Fig. 9**  
Couverture  
du guide Black  
"South France-  
Pyrenees" en  
anglais (1909).  
Coll. Laborde

Joanne guide books donne des informations différentes : "en 810, Louis le débonnaire, alors roi des Aquitains au retour d'une expédition en Espagne, passa à Roncevaux et préserva son armée de toute attaque en emmenant comme otages les femmes et les enfants des Basques. En 822, l'armée franque descendit jusqu'à Pampelune ; au retour, les Arabes et les Basques réunis s'embusquèrent dans les bois attendant l'armée d'Aquitaine qui fut égorgée jusqu'au dernier homme [...] En 1794, le général Marbot battit le duc d'Osuna. En 1813, le maréchal Soult voulant secourir Pampelune passa le port à la tête de 35 000 hommes, attaqua à l'improviste les 18 000 Anglais postés dans la vallée, les poursuivit jusqu'à Sorrauren où s'engagea une bataille qui se termine par la déroute des Français".

Au total, il ne faut pas moins des cinq guides pour apprécier l'importance historique de Roncevaux. En revanche, peu de guides s'intéressent vraiment à l'abbaye, "un vaste bâtiment" pour la plupart ; Baedeker la décrit en 1901 comme "une vieille abbaye, en elle-même à peu près dénuée d'intérêt" mais indique néanmoins quelques années plus tard que "l'église possède des œuvres d'art remarquables".

Dans les environs immédiats, Joanne recommande de "prendre la vieille route d'Espagne et le chemin des canons jusqu'à la redoute de Cutchan et revenir

## ÉTUDE

par la forêt de Langras et la fontaine de la Vierge (eau fraîche et pure) puis la route d'Esterençuby" ; et aussi d'aller voir la grotte d'Iriberry.

Sont également signalés mais non détaillés les sources de la Nive, la forêt d'Iraty, le pic de Béhorleguy, le pic des Escaliers, le sommet d'Urculu, Occabé.

### ■ Conclusion

Deux guides traitent de la singularité basque<sup>8</sup> dans leur préface. Le guide Chaix décrit en 1863 "la fierté des habitants qui se montre dans leurs traits, leurs regards et leur attitude [...] un peuple d'une beauté sauvage [...] un des reflets vierges d'une nation qui a conservé son type primordial [...] une langue pittoresque, variée [...] elle a presque la richesse de la langue d'Homère [...] ", portrait d'une population exotique que l'on pouvait trouver déjà dans le guide Richard : "ses habitants se reconnaissent facilement à leur air de santé, leur démarche fière et dégagée semble avoir conservé toute la hardiesse des Cantabres d'autrefois". Le Joanne guide books consacre, en 1913, plusieurs pages très denses avec un regard plus ethnographique sur le pays, la langue, l'histoire, le caractère et les coutumes.

À l'exclusion des guides Conty qui ne font aucune allusion à une particularité basque, les autres guides se bornent surtout à quelques annotations sans explications : "Cambo est entièrement basque [...] son église de style basque" (Joanne), Saint-Jean-Pied-Port "en langue basque Donajauna", "concours d'improvisation poétique en langue basque", "le jeu de paume où excellent les Basques" (Joanne 1897 et Joanne guide books), "l'originalité de ses maisons basques" (Baedeker) ; à Ustaritz "les maisons à balcons et à toits saillants couverts de tuiles rouges et rondes ont conservé le caractère basque" (Chaix) ; Itxassou, "très archaïque village basque".

Les guides reflètent la sensibilité de leur temps. Leur discours évolue en fonction des publics, de leur perception et de leur intérêt supposés. Par exemple, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les traits des paysages paraissent forcés (violence des eaux de la Nive, hauts rochers fantastiques...) ; dans les années 1900, c'est une succession de scènes paisibles ("pays très bien arrosé et très frais", "la nourriture est abondante et à bon prix"). De même on peut remarquer une différence entre les guides qui s'adressent à des voyageurs français et les guides qui sont conçus par des étrangers pour des étrangers, les uns et les autres plus nombreux qu'auparavant. Ces changements sont contemporains d'une vraie transformation de la vallée de la Nive, de Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port avec la création de deux stations de tourisme et l'implantation du chemin de fer qui a ouvert la vallée au monde extérieur et à la modernité.

### Sources

Guide du voyage aux Pyrénées par Richard, 6<sup>e</sup> éd., Paris, 1855.

Guide Chaix. Nouveau guide aux Pyrénées, Paris, 667 p. plus annexes, 1863.

Guide Joanne. *Biarritz et ses environs*. Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris, 80 p., 1897  
Guide C.B. Black. *South of France*, London, 253 p., 1909  
Guide Baedeker. *Le Sud-ouest de la France, Manuel de voyage*, Leipzig et Paris, 402 p., 1901 et 1912  
Guide pratique Conty. *Les Pyrénées*. 5<sup>e</sup> ed., Paris, 576 p. plus annexes, 1900 et 1908  
Guide Joanne. *Pyrénées*. Hachette et Cie, Paris, 147 p., 1910  
Joanne guidebooks. *Biarritz and the Basque Country*, Paris, 121 p., 1913

---

### Notes

- 1 HUGO Victor, vers 1843, *En voyage. Alpes et Pyrénées*, BNF Gallica.
- 2 Toutes les informations sont tirées des guides eux-mêmes.
- 3 LABORDE Pierre, 2002, " le réseau et le trafic ferroviaire de la région de Bayonne 1860-1930 ", *Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Bayonne*, p. 311-324.
- 4 Épisode bien connu et documenté qui est à l'origine du nom de " Côte des Basques " porté par une des plages de Biarritz.
- 5 Depuis fondu par le gouvernement de Vichy.
- 6 Saint-Jean-Pied-de-Port est éclairée à la lumière électrique.
- 7 Le musée historique de Biarritz possède un tableau représentant le roi Edouard VII descendant la Nive sur un chaland.
- 8 BIDART Pierre, 2001, *La singularité basque*, Paris, PUF, 367 p.

## MINES ET FONDERIES DE CUIVRE EN VALLÉE D'AEZKOA AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

Gilles PARENT et  
Jonas ERRAZKIN

L'histoire de l'exploitation des filons cuprifères de la vallée d'Aezkoa, en haute Navarre, est restée longtemps occultée par celle de la grande forge d'Orbaiceta, vouée à l'armement espagnol. Sur les vestiges probables d'une activité antique, la remise en exploitation de ces ressources sur des initiatives privées, débute au XVIII<sup>e</sup> siècle avec le concours probable d'ouvriers germaniques. Interrompue par l'accapuration des ressources forestières par la Couronne d'Espagne à la fin du siècle, elle renaît au milieu du siècle suivant, autour des mines de Changoa. La fonderie de Changoa est alors le théâtre de traitements destinés à séparer l'argent du cuivre, technique venue d'Amérique latine via la Saxe où elle avait subi des évolutions. La finalisation des traitements demeure infructueuse, et l'usine produira, de manière très discontinue des lingots d'alliage cupro-argentifère, puis du minerai simplement enrichi jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Nafarroa garaian, espainiar gerlako tresna egile zen Orbaizetako burdinola handiak itzalpeturik atxiki du luzaz Aezkoa ibarreko kobre mea ustiatzearen historia. Ekimen pribatuek bultzaturik eta alemaniar langile batzuen esku hartzearekin naski, baliabide horien ustiapena berriz hasi zen XVIII. mendean, antzinako langintzak utzi hondarkinen gainetik hain segur. Mende bukaeran, gelditzera behartua izanik Espainiako erregeak oihaneko baliabideak bereganatu zituelako, ustiatze berria Xangoako meatzeen aldean jarria izan zen XIX. mende erditsuan. Amerika latinetik ekarririk eta Sachsen eskualdean gaindi bestelakoturik, teknika berriek bereizten dute kobretik Xangoako mearen zilarra. Tratamenduen pikoan ematea debaldekoa agertzen delarik. XIX. mende bukaeraino halere, lantegiak kobre-zilarrezko aleazio lingoteak ekoitziko ditu jarraipen gabezia, eta geroxago, soilik aberastua, mea bera.*

En 2006 paraissait le premier numéro de la revue d'histoire industrielle des Pyrénées Occidentales où nous présentions un article intitulé "les ressources des établissements métallurgiques d'Aezkoa aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>". De cet article détaillé de 58 pages, traitant des recherches modernes de fer et de cuivre, il nous semblait utile de reprendre la partie vouée à l'histoire demeurée

méconnue et liée au cuivre, par une nouvelle approche mieux adaptée à une revue plus généraliste.

### ■ Le cadre

La vallée d'Aezkoa se trouve en Haute Navarre. Elle est frontalière et jouxte le Pays de Cize, au nord, dont elle partage les hauts pâturages. Elle est drainée par le cours supérieur du  *río* Irati.

Les minéralisations cuprifères de la haute vallée d'Aezkoa sont encaissées dans les formations de l'ère primaire. Elles sont représentées par les schistes et quartzites de l'étage ordovicien du massif structural de Quinto Real ou des Aldudes. Ces terrains disparaissent brusquement en aval sous le flysch et les calcaires de l'ère tertiaire, à la faveur d'un long chevauchement orienté d'est en ouest. Les hêtraies de Mendilaz, Murucoa, et surtout la terminaison occidentale du grand massif forestier d'Irati assuraient le combustible, tandis que des cours d'eau pérennes et abondants dispensaient l'énergie hydraulique.

60

### ■ Les origines

Les preuves tangibles d'exploitation des filons durant les premiers âges des métaux font encore défaut, comme dans l'ensemble du contexte frontalier autour de la vallée de Baigorri. Cette dernière, en revanche, a révélé suffisamment de vestiges avérés d'activité minière d'époque romaine<sup>2</sup>, pour imaginer qu'il en soit de même dans la toute proche vallée d'Aezkoa, où cependant les hypothétiques travaux antiques restent à identifier clairement dans un contexte bouleversé par la reprise moderne. Comme en vallée de Baigorri, nous verrons qu'il faut attendre le <sup>xviii</sup>e siècle pour voir renaître la quête du cuivre en Aezkoa.

### ■ La confusion entre les productions de cuivre et de fer

L'histoire métallurgique moderne de la vallée d'Aezkoa est dominée par l'exploitation du fer dans la grande forge d'Orbaiceta, dont les ruines sont encore visibles au quartier Larraun ou Fábrica. Héritière d'une forge créée à la fin du Moyen Âge, cette usine d'armement mise à feu en 1788 va délaisser les rares ressources minérales proches, épuisées, pour la sidérite (carbonate de fer) du Valcarlos et le minerai oxydé d'Olaldea, quartier d'Oroz-Betelu, en vallée d'Artzibar-Arce<sup>3</sup>. Pourtant, on attribue encore par erreur les vestiges de travaux miniers d'Aezkoa menés sur des filons cuivreux aux besoins en fer de la grande forge. Certes, la caractéristique fréquemment polymétallique des filons où la sidérite s'associe à la chalcopryrite, parfois aux cuivres gris argentifères, gêne l'attribution de certains travaux mal référencés à l'exploitation de l'un ou de l'autre métal. Seuls les affouillements du Mendilaz, sommet qui domine au nord-est le quartier Larraun, pratiqués dans les grès bréchoïdes à

ciment d'hématite<sup>4</sup>, furent voués sans équivoque à la forge originelle. Enfin, les ruines de fonderies de cuivre ont été parfois confondues avec cet établissement médiéval.

### ■ Naissance de l'activité moderne

Deux cédules royales, autorisant des recherches de cuivre dans le nord de la Navarre, se succèdent dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : la première est octroyée en 1725 à Martín de Elizondo de Saint-Jean-Pied-de-Port, Juan de Ochoa de Ochagavía et Pedro de Hualde d'Urdax<sup>5</sup>. Elle concerne *los parajes* de San Martín, Orbaiceta, Arrieta et Eugui et précise qu'aucune fonte ne doit être entreprise sans une nouvelle autorisation dont nous ignorons si elle fut délivrée. En 1735, une seconde cédula autorise le Suisse Laurent Beugnière de la Tour, qui relancera l'exploitation des mines romaines de Banca dans la décennie suivante, à poursuivre l'extraction de minerai de cuivre d'une quinzaine de filons, depuis les Cinco Villas, à l'ouest, jusqu'à Orbaiceta à l'est<sup>6</sup>. Si des travaux sont commandités à Orbaiceta par le Suisse, ils demeurent difficilement localisables parmi les ouvrages reconnus et cesseront au plus tard en 1745.

### ■ Une première fonderie

L'année 1770 voit réapparaître l'activité minière : les frères Francisco et Andrés Garay y García, d'Orbaiceta, découvrent "*una mina de cobre [...] llamada Murucaco-erreaka*". Ils cèdent l'année suivante leurs droits d'exploitation et d'administration à un certain Martín Barberia, en conservant le vingtième du bénéfice à réaliser. Les débuts sont entourés d'incertitude, puisque des droits seraient cédés en décembre 1771 à un entrepreneur de Pampelune, José Antonio Berroeta<sup>7</sup>, qui n'obtient qu'en janvier 1773 l'accord des jurats de la vallée, succédant à la cédula de Madrid.

En mars de la même année, la vallée autorise la coupe de bois pour la construction d'une fonderie et son approvisionnement en combustible. La date précise de sa mise à feu, autant que la production de cet établissement, demeurent inconnues. Seules les difficultés d'une compagnie par actions gérée par Antonio Berroeta, Martín Barberia, Diego Echagüe et Bruno Larreta, émergent de la documentation disponible. Les premiers signes apparaissent en 1776, à travers un contentieux opposant la vallée d'Aezkoa à la compagnie, né d'un défaut de paiement du bois pour charbon et bûches<sup>8</sup>. Cette même année, la compagnie accuse un déficit de 42 069 *reales* et 22 *maravedis*, couvert par les 9 actionnaires<sup>9</sup>. Les difficultés financières resurgissent trois ans plus tard où la fin de l'exercice accuse un nouveau déficit de 28 850 *reales* et 12 *maravedis*<sup>10</sup>. Conséquence probable de cette situation, les coupes de bois sont impayées et un procès est intenté en 1780 par la vallée<sup>11</sup>.

La régularisation des indemnisations ne masque pas la banqueroute : les administrateurs se résolvent, en juin 1782, à vendre 19 actions sur 20 à la compagnie



parisienne, dite "des mines de Baïgorry", qui a succédé au petit-fils de Beu-gnière de la Tour à la direction des mines de Banca<sup>12</sup>.

Or cette transaction ne sera jamais finalisée, faute de l'autorisation de la cou-ronne d'Espagne, qui se livre à des chicanes administratives. Il est possible que Madrid n'ait pas souhaité la présence d'une activité étrangère et concurrente concernant le combustible, dans des communs qu'elle projette d'acquérir pour la future fabrique d'armement d'Orbaiceta.

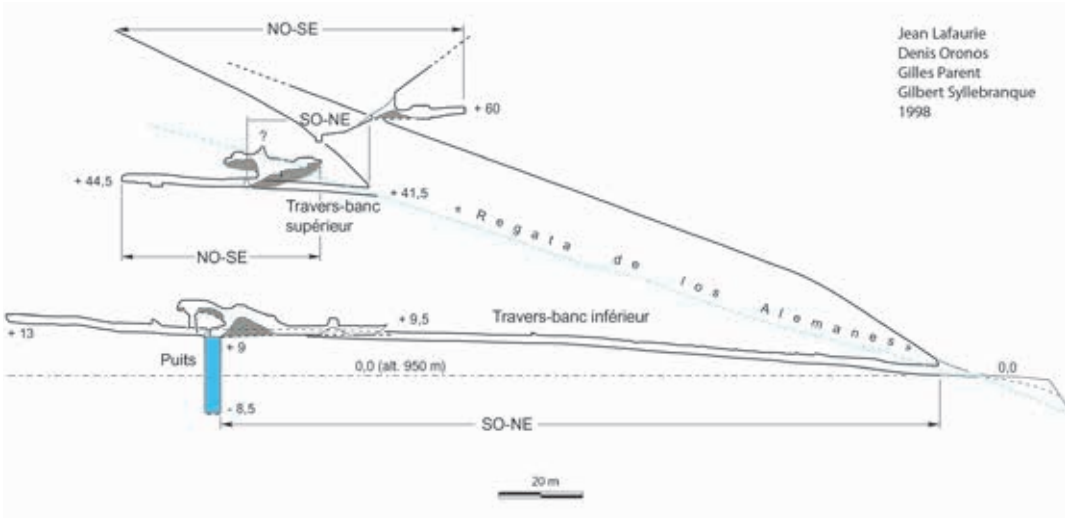
### La localisation de la première fonderie

Plusieurs indices convergent vers un lieu précis en amont de la grande forge, dans la fourche formée par une piste et la route menant à Fábrica depuis Idopil, à environ 1,5 km en remontant le río Changoa. Une information déterminante est fournie par une carte conservée aux archives de Simancas, dressée en 1790 par l'ingénieur Martinez afin d'étudier un nouveau tracé du chemin reliant les mines du Valcarlos à l'usine d'armement d'Orbaiceta<sup>13</sup>. (Fig.1) La mention *Fábrica de cobre* jouxte la représentation de deux bâtisses à un endroit nommé aujourd'hui Olazar, bien en amont du quartier Larraun de la forge. Contraction probable de *olha zahar*, ce toponyme qui ordinairement signifie "vieille forge" ou "ancienne forge", est à l'origine d'une interprétation erronée considérant qu'il s'agit du lieu de la forge primitive. Une hypothèse battue en brèche par plusieurs faits, outre la mention de la carte de 1790 : l'ancienne forge est plus ou moins active ou en tous cas existante lors de la création de la fonderie, puisque louée depuis 1768 à une certaine Michaela de Amorosain ou Amosorrain, puis au Vicomte d'Etxauz en 1780<sup>14</sup>. Selon un acte notarié de 1782<sup>15</sup>

**Fig. 1**  
Extrait de la carte de 1790 de l'ingénieur Martinez, où l'on peut voir, à gauche, l'emplacement de la mina de los Alemanes ("Mineral de Cobre"), au centre (E) la fonderie de cuivre Edube ou Olazar ("Fn de Cobre"), enfin en bas à droite, la grande forge ou Fábrica de Orbaiceta ("R[ea]l Fundición").



## ÉTUDE



**Fig. 2**  
Coupe de la mine  
de Murucoa ou de  
los Alemanes.

la fonderie est située "en un término común llamado Edube", le toponyme Olazar apparaissant vraisemblablement après l'abandon de la fonderie qu'on désignait aussi par *olha*. Un dernier élément accreditte cette localisation : un mémoire anonyme de 1791, précise qu' "en remontant le ruisseau sur lequel la forge [l'usine d'armement] est établie, se trouve une fonderie de cuivre abandonnée ; les bâtiments sont encore sur pied et en bon état"<sup>16</sup>.

Seul un mur adossé au versant subsiste aujourd'hui, au droit d'un grand replat bordant la piste qui remonte le *rio Changoa*. En 1998, le curage du fossé provoque la mise au jour d'une très grosse scorie de fond de four, portant des traces de carbonate de cuivre.

Peu d'informations nous sont parvenues sur la fonderie d'Edube, hormis qu'elle ne possédait pas de bocard, batterie de pilons destinée à concasser et trier finement le minerai, et que les fours étaient ventilés par un système de trompes<sup>17</sup>.

### La mine de Murucaco Erreka ou de Murukoa

Cette mine se trouve à environ 3,5 km après Olazar, en remontant le cours du Changoa. Elle est aujourd'hui connue sous le nom de *mina de los Alemanes* et ses ouvertures s'échelonnent le long de la *regata de los Alemanes*, affluent en rive droite du Changoa, où la carte de 1790 de l'ingénieur Martinez porte à cet endroit la mention "*Minerales de cobre*". (Fig. 2) Sa visite, fortement déconseillée car dangereuse et susceptible de détruire de fragiles vestiges, permet d'identifier cette mine comme étant celle de Murucaco Erreca décrite au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'ingénieur La Chabeaussière, employé par la compagnie des mines de Baigorri (Banca). Le filon, où l'on avait reconnu des minéralisations de pyrite et de chalcopryrite dans une gangue de quartz et de schiste, est orienté du nord-ouest au sud-est, légèrement incliné et recoupé par le ruisseau des *Alemanes*. On y accède par deux galeries perpendiculaires au filon, c'est-à-dire en travers-banc, ouvertes à une différence d'altitude de 40 mètres,

à proximité du torrent, la raideur des berges ayant facilité l'amorce de leur percement. Une attaque d'une quinzaine de mètres, directement sur le filon, se trouve 60 mètres au-dessus de l'entrée de la galerie la plus basse, en rive droite de la *regata*.

Les chantiers accessibles sont très peu développés, mais l'ingénieur La Chaubeaussière évoque une extension verticale de 180 pieds (environ 60 mètres). La galerie inférieure est particulièrement longue, 155 mètres. Ses 87 premiers mètres accusent une forte pente de plus de 8 %, défaut que dénonce La Chaubeaussière, en soulignant que si celle-ci avait été limitée à "trois lignes par toises ce qui est suffisant, on serait parvenu au filon trois toises plus bas que ce qui se trouve actuellement, et par conséquent on aurait exploité cette partie avec plus de facilité"<sup>18</sup>. (Fig. 3)

Les 67 derniers mètres ont été creusés avec une pente bien plus modérée mais toutefois supérieure au faible 0,3 % préconisé par l'ingénieur. Certains trous de forage, pour la poudre noire, ont été forés en sens inverse du percement du travers-banc, évoquant l'élargissement d'une galerie originelle plus ancienne. La galerie est équipée d'une voie de brouettage dont nous redoutons qu'elle ne soit détruite par le passage de visiteurs occasionnels. (Fig. 4) Elle est constituée de deux longrines de bois parallèles encastrées dans des traverses et formant une sorte de coffrage à un ballast surélevé, la voie de roulage. La même technique, contemporaine de la reprise ultérieure du XIX<sup>e</sup> siècle, avait été utilisée dans le travers-banc supérieur, d'une trentaine de mètres de longueur.

### Main-d'œuvre et activité liées à la fonderie d'Edube ou Olazar

La faible extension des chantiers reconnus dans la mine de Murucoa, l'absence de bocard conduisant à l'emploi du seul minerai pur et de celui issu du tri et concassage manuel (*scheidage*), n'incitent guère à imaginer une production importante.

On suppose que la main-d'œuvre y est peu nombreuse, quoique l'effectif suscite une autorisation ou obligation, en mars 1776, d'édifier une chapelle dédiée à Santa Teresa de Jesús y San Antonio de Padua, dont nous ignorons si elle fut construite<sup>19</sup>.

Le toponyme *Alemanes*, apparu dans les textes au siècle suivant et entérinant certainement un usage populaire, évoque la présence de mineurs germaniques, chose courante dans les mines européennes pour métaux non-ferreux. Ces Allemands ne viennent peut-être pas de très loin, car les mines et la fonderie de cuivre de Zubiarin, aujourd'hui Banca, induisent un flux de ces ouvriers entre 1730 et 1780. D'ailleurs, l'installation de trompes plutôt que de soufflets pour ventiler les fours de la fonderie d'Edube, à l'instar de celle de Zubiarin, accrédirait l'hypothèse d'une influence de la main-d'œuvre de Banca<sup>20</sup>, très mobile : on note par exemple, dans les années 1750 et 1760, des allées et venues entre la vallée de Baigorri et la fonderie d'Amezketta dans la *sierra* de Aralar (Guipúzcoa), établissement dont les cadres allemands employés à Baigorri avaient été envoyés par l'entrepreneur suisse Beugnère de la Tour pour en conseiller l'édification<sup>21</sup>.

**Fig. 3**  
Zone exploitée  
de la mina  
de los Alemanes.

© Jean Lafaurie,  
Gilbert Syllebranque,  
Gilles Parent





**Fig. 4**

(Page de gauche)  
Voie de brouettage  
dans le travers-banc  
inférieur de la mina  
de los Alemanes.  
© Jean Lafaurie,  
Gilbert Syllebranque,  
Gilles Parent.

### La relance de l'activité au XIX<sup>e</sup> siècle

La recherche de cuivre marque le pas en Aezkoa, après l'échec de l'achat en 1782 de la mine de Murucoa et de la fonderie d'Edube par la Compagnie des mines de Baigorri. Après des tentatives sans suite en 1819, un engouement pour l'exploitation minière semble voir le jour pour se développer dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et dont on ignore ce qu'il doit précisément à la perte des colonies américaines, ou encore à la découverte encourageante des riches minéralisations argentifères de la *sierra* Almagrera. Ainsi apparaissent au moins quatre sociétés, *La Vascongada*, *La Pamplonesa*, *La Valcarlina*, *La Esperanza*. (Fig. 5) Cette dernière va lancer des travaux relativement importants sur un filon de chalcopryrite et de cuivres gris argentifères, nommé *Santa Ana*, situé à peu de distance en amont de la mine de Murucoa dont elle tentera accessoirement de reprendre en sous-œuvre les anciennes recherches.

**Fig. 5**

En-tête d'un courrier  
interne de la société  
*La Esperanza*, 1852.



### Une documentation longtemps oubliée

Dans les années 1960, l'ingénieur des mines Georges Vié et l'ingénieur électrochimiste Émile Sement mènent une étude des mines et du site industriel de Changoa. S'appuyant sur des analyses de minerai et des observations de terrain, ainsi que sur les écrits du géologue Stuart Menteath, ils présentent de premiers résultats en 1968 dans la revue *Mines et métallurgie*<sup>22</sup>, puis, deux ans plus tard dans *Le génie civil*<sup>23</sup>, mieux inspirés par la *Revista minera y metalúrgica*. Si les revues du XIX<sup>e</sup> siècle dévoilaient les grandes lignes de quelques périodes d'activité, la découverte par Jonas Errazkin, au début des années 2000, du fonds *Duque de Mandas* à l'*Archivo General de Guipúzcoa*, contenant une part des archives de *La Esperanza*, permet de reconstituer avec davantage de détails la genèse de la société et les aléas de l'établissement.

### Les débuts difficiles de La Esperanza

Cette société, fondée sur un capital d'une centaine d'actions, est créée à Saint-Sébastien le 6 mars 1844, un certain Fermín Lasala étant président et Fernando Brunet vice-président. Les échos d'une activité, perceptibles à partir de 1846, nous apprennent qu'un puits est foré sur le filon principal, tandis qu'une galerie suit une minéralisation de 18 à 20 pouces d'épaisseur. On tirait déjà de la chalcopryrite des ouvrages *Santa Ana*, *Santa Elena*, *Ahescoa* compris dans 3 emprises rectangulaires : *Constancia*, *Prudencia* et *Confiancia*.

Les archives des premières années sont polluées par une affaire de demande d'extension de la concession, visant à contrer la dénonciation par une compagnie de Pampelune de deux mines anciennes situées à proximité, tandis que des employés de la fonderie, soutenus par certains actionnaires, revendiquent la proche *mina de los tres amigos*, et vont jusqu'à créer une société concurrente, *La Vascongada*.

L'époque de mise à feu de la fonderie n'est pas connue précisément, les premiers témoignages d'opérations métallurgiques n'apparaissant qu'en 1849, année où la compagnie change de directeur. Le nom du premier directeur nous est inconnu, à moins qu'il ne s'agisse de l'ingénieur civil des mines français Jules Gindre qui avait évalué la minéralisation<sup>24</sup>. Sans doute lui doit-on les plans et coupes anonymes, légendés en français et montrant un état d'avancement des travaux jusqu'en 1847. Était-il le directeur congédié en 1849 ou bien avait-il été simplement sollicité ponctuellement comme expert ? Une main-d'œuvre française est renvoyée pour cause de salaires jugés trop élevés, par l'ingénieur des mines madrilène Luís de la Escosura<sup>25</sup> à qui la compagnie confie désormais une direction intermittente ou intérimaire.

68

### La mise en œuvre du procédé d'amalgamation...

Ce procédé inventé au Mexique au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, a été employé aux célèbres mines alors péruviennes (aujourd'hui en Bolivie) de Potosí<sup>26</sup>, puis transformé en Europe à la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, notamment par le minéralogiste autrichien Ignaz von Born<sup>27</sup>. Il permettait de séparer avantageusement l'argent des cuivres gris, minéralisation présente à Changoa. La méthode employée est sans équivoque l'amalgamation en tonneaux ou européenne, après grillage chlorurant<sup>28</sup>. Une première fonte permettait d'obtenir des mattes, alliage de cuivre et d'argent, que l'on réduisait en poudre dans un bocard. Cette poudre était grillée une première fois dans des fours à réverbère, avant d'être pétrie avec du sel dans un moulin, où l'argent se transformait en chlorure. Un second grillage précédait l'opération des tonneaux d'amalgamation rotatifs où l'on ajoutait du mercure pour amalgamer l'argent. Une fois filtré, le mercure était distillé dans des fours à réverbère avec chambres de condensation et cheminée rampante le long du versant.

L'usine de Changoa était alors équipée de 3 roues hydrauliques, 4 tonneaux d'amalgamation, deux moulins, un bocard, une tine ou tinette, sorte de cuve pour réaliser les mélanges, 3 fours à manche ainsi que de 4 fours à réverbère avec chambres de condensation, un réverbère pour l'affinage du cuivre, et divers entrepôts. Sur 54 personnes employées dans la fonderie, 47 étaient attachées aux opérations métallurgiques : la fonte occupait huit ouvriers, le bocardage huit autres, le moulin quatre, les fours de grillage quatorze. L'amalgamation occupait trois *operarios* tandis que quatre ouvriers traitaient les résidus. Enfin l'affinage du cuivre était assuré par deux fondeurs, deux *fogareros*, et deux aides.

### ... et son échec

Dès son arrivée fin 1849, l'ingénieur Luís de la Escosura prend la tête des opérations dont les résultats antérieurs sont jugés insatisfaisants. Outre certaines décisions visant à faire des économies (renvoi d'ouvriers, diminution des charges de charbon dans les fours), il tente d'améliorer la fonte par la mise au point de la quantité de fondant (minerai de fer et spath fluor), et fait une évaluation prometteuse de la proportion d'argent obtenue<sup>29</sup>. En décembre 1850, Luís de la Escosura repart à Madrid et délègue la conduite des opérations à un certain Julián Pena dont l'implication dans l'affaire de la mine *de los tres amigos* l'oblige à démissionner en janvier 1851. Une vingtaine de tonnes de matte se trouvant en attente de traitement, on fait alors appel à un jeune ingénieur, Martín Arce y Villegas<sup>30</sup>, qui procède aux opérations précédant l'amalgamation. Au retour de Luís de la Escosura, on n'obtient que la moitié du minimum prévu d'argent. Le Madrilène élimine certaines phases de grillage ou calcination et impose l'humidification de la poudre durant la trituration afin d'éviter son inhalation par les ouvriers. Le froid qui sévit et ralentit la réaction chimique rend cette nouvelle tentative infructueuse. Luís de la Escosura doit quitter Changoa pour raisons de santé et propose, pour suppléer Martín Arce, de faire appel à un ingénieur allemand, très probablement Friedrich von Abel<sup>31</sup>, en poste à Hiendela-Encina, province de Guadalajara. L'Allemand n'étant pas arrivé en avril 1852, c'est l'ingénieur Ignacio de Goenaga, en poste en Guipúzcoa, qui évalue les ressources à 12 000 quintaux de minerai, valeur bien inférieure aux 100 000 quintaux annoncés par Luís de la Escosura et l'ingénieur français Jules Gindre ! La compagnie ordonne alors qu'on se limite à produire des cuivres noirs argentifères qu'on enverrait à Swansea, au Pays de Galles, afin d'en parfaire le traitement.

### L'activité au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Le mutisme des fonds documentaires, après 1852 et durant 6 ans, s'expliquerait par une cessation de l'activité : en janvier 1859, la société *La Esperanza* est mise en liquidation. L'exploitation n'aurait en effet duré que sept ans<sup>32</sup>, probablement de 1846 à 1852. La vente aux enchères échouant, des actionnaires décident de créer une nouvelle compagnie, *La sociedad minera Mendiola y Leizaur*, selon les patronymes des deux principaux protagonistes. Elle disparaît à peine trois années plus tard et l'établissement est vendu en 1862 au négociant Juan Pedro Aguirre, du Valcarlos, ancien sociétaire de *La Esperanza*, qui s'associe à Pedro María Queheille de Saint Sébastien et Julián Pena, en conservant l'ancien administrateur, Juan Jamar<sup>33</sup>. Les premiers échos de cette relance ne nous parviennent qu'en 1870, grâce à la *Revista Minera y Metalúrgica*, et nous indiquent qu'on aurait produit durant cette période, par le seul enrichissement mécanique, de quoi obtenir 300 tonnes de cuivres gris argentifères donnant 14 % de cuivre et 1,56 % d'argent. Pour l'année 1874, nous apprenons que 14 mineurs sont à l'ouvrage, tandis que huit enfants ou adolescents soumettent le tout-venant à la préparation mécanique, pour une production de 70 tonnes de minerai concentré. L'année 1875, si elle voit la production s'élever



à 82 tonnes de minerai enrichi malgré la guerre carliste, marque un nouveau coup d'arrêt suite au décès de Juan Pedro Aguirre. Ses héritiers vendent trois ans plus tard la fonderie et les mines à une compagnie bretonne, la société commerciale de Lorient<sup>34</sup>, qui laisse l'exploitation aux mains de l'ingénieur français Jacobé Dignaron, semble-t-il de 1880 à 1887<sup>35</sup>. Bien que l'édition de 1890 de la *Revista Minera y Metalúrgica* précise qu'il n'y a plus alors aucune activité, elle mentionne néanmoins une production de 38 tonnes de minerai pour les années 1889 et 1890. L'inventaire du matériel montre qu'on s'était là encore limité à une préparation du minerai, la fonderie étant déjà à l'état de ruine lors de l'inventaire de la vente de 1878.

### La mine de Changoa (Fig. 6 et 7)

70



**Fig. 6**

*Un des accès  
aux chantiers  
supérieurs  
Santa Ana.  
© Pierre Ségu  
Gilles Parent ®*

**Fig. 7**

*(Page de droite  
Chantier  
d'exploitation  
au-dessus de la  
galerie Santa Ana.  
Pierre Ségu,  
Gilles Parent ®.*



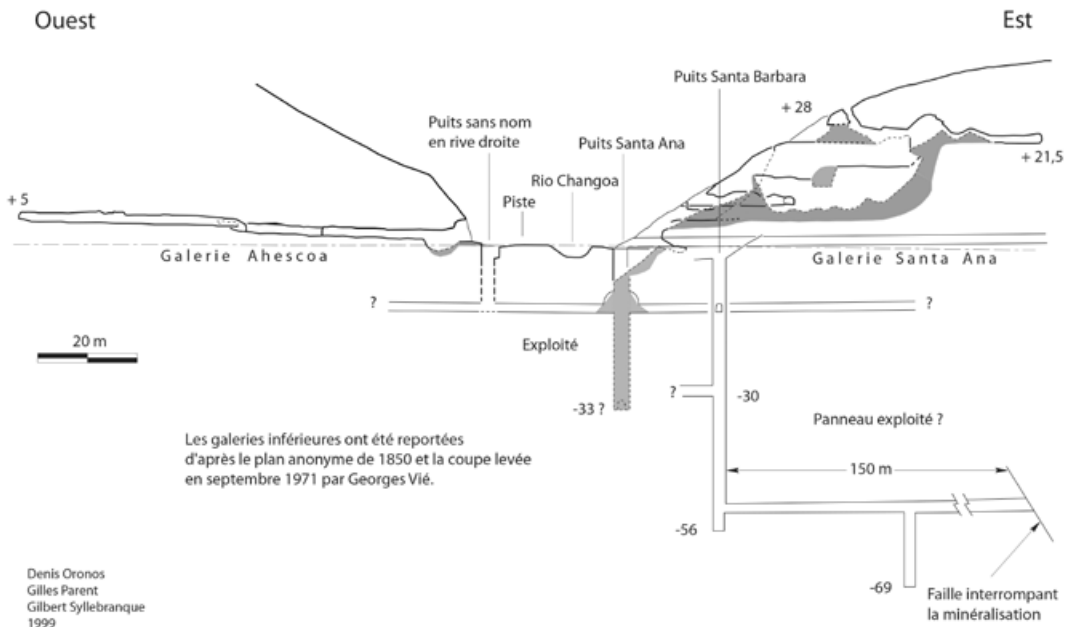
C'est essentiellement le fonds *Duque de Mandas*, conservé à l'*Archivo General de Guipúzcoa*, et dans une moindre mesure la *Revista Minera y Metalúrgica*, qui nous apportent des informations sur l'état des travaux jusqu'en 1852. Deux galeries, *Santa Ana* et *Ahescoa*, sont ouvertes sur le filon traversé par le *rio Changoa*, en vis-à-vis sur les rives opposées, au pied des versants. Elles totalisent alors 170 mètres de longueur et traversent une minéralisation irrégulière. Un puits est ouvert en rive gauche, le puits *Santa Ana*, qui atteint la profondeur de 25 mètres en 1852. Nos visites et relevés de 1998 font état de chantiers assez développés au-dessus de la galerie *Santa Ana* de la rive gauche, ouvrages théoriquement antérieurs et passés sous silence dans la documentation<sup>36</sup>. (Fig.8)

Le puits *Santa Ana* dessert un réseau de galeries tracé dans le filon, sous le niveau hydrostatique, moins de 15 mètres sous les galeries *Santa Ana* et *Ahescoa*, et d'où l'on a exploité le panneau minéralisé séparant les deux niveaux, par des chantiers remontants, en gradins inversés. L'exhaure des eaux d'infiltration, ainsi que la remontée des matériaux, sont assurées par huit hommes, jusqu'à ce qu'on établisse un baritel, treuil animé par une roue hydraulique qui transmet aussi son mouvement à des pompes. Cet équipement était-il installé sur le second puits, nommé *Santa Bárbara* et creusé lui-aussi en rive gauche, 45 mètres au sud-est du premier, à l'écart du filon avec lequel une galerie assurait la communication ? Inutile aux yeux de Luís de la Escosura, ce

Fig. 8

Mine de Changoa - Orbaiceta - Vallée d'Aezkoa

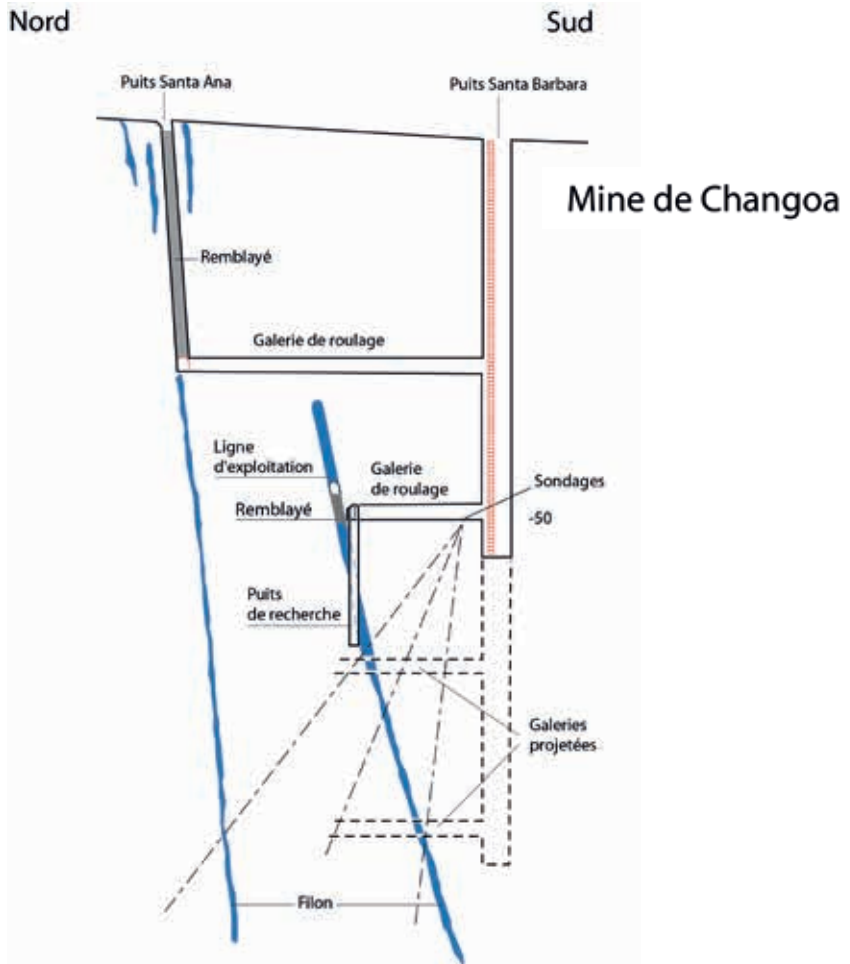
Coupe Ouest-Est suivant le filon principal

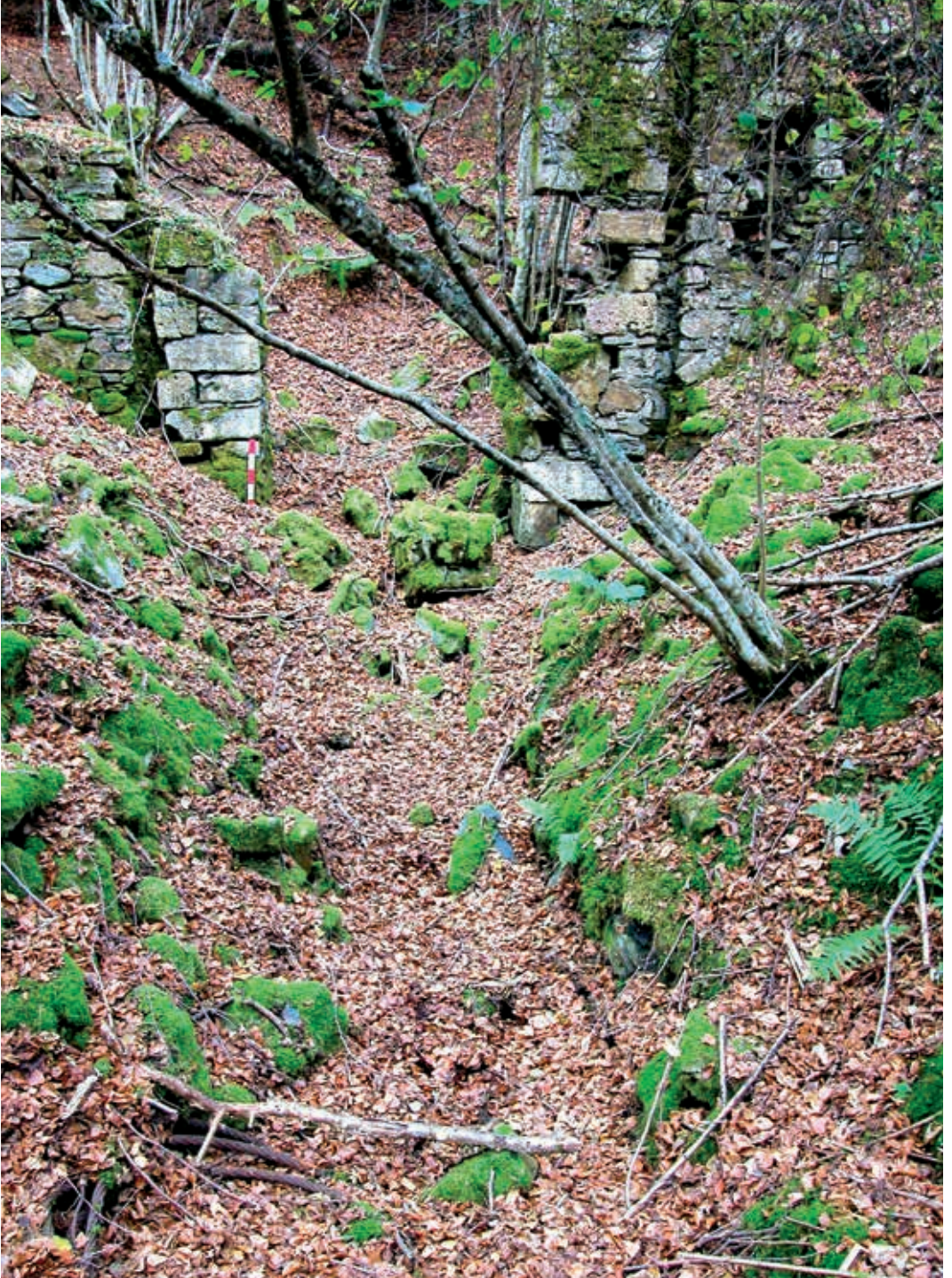


## ÉTUDE

puits de service aurait pourtant répondu aux critères d'organisation moderne d'une mine, à savoir séparer les chantiers pratiqués dans le puits incliné suivant le filon *Santa Ana*, d'avec le secteur de transfert vertical des hommes, des matières et des eaux d'infiltration. Beaucoup plus tard, en 1890, la *Revista Minera y Metalúrgica* évoque la présence de deux machines, l'une pour l'exhaure, sur un puits qualifié d'accessoire, tandis qu'une seconde roue sans doute de plus fort diamètre actionne le baritel dans le puits principal alors profond d'une soixantaine de mètres. Les sources écrites pour cette période sont autant lacunaires qu'imprécises, telles celles de l'ingénieur d'origine écossaise Stuart-Menteath qui prétendait avoir dirigé des travaux à Changoa à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à 80 mètres sous la rivière<sup>37</sup>. La documentation liée à une tentative infructueuse de remise en exploitation en 1970-1971, manque de clarté sur l'organisation des travaux situés sous le niveau hydrostatique et en partie visités après dénoyage. (Fig. 9) Tout juste pouvons-nous supposer qu'un

**Fig. 9**  
D'après une coupe des travaux orientée nord-sud, passant par les puits Santa Ana et Santa Barbara, dressée vers 1970. Auteur inconnu. Fonds Vié, archives mortes de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne.





## ÉTUDE

**Fig. 10**  
(Page de gauche)  
Ruine de la fonderie  
de Changoa :  
vestige d'une  
des cages de roue  
hydraulique,  
pour la rotation  
des tonneaux  
d'amalgamation  
et la ventilation  
des fours.  
© Gilles Parent

troisième puits ouvert sur le filon en rive droite, daterait de cette époque<sup>38</sup>. Deux coupes relevées à l'occasion de la campagne de dénoyage, nous dévoilent qu'une branche parallèle du filon, atteinte via le puits *Santa Bárbara*, avait été exploitée vers l'Est à partir d'une galerie la longeant sur au moins 150 mètres.

### Les ruines de la fonderie de Changoa

La fonderie de Changoa a été édiflée environ 300 mètres en amont du filon *Santa Ana*, alors en territoire du val d'Erro<sup>39</sup>, en rive gauche du *rio* et à la faveur d'une étroite terrasse alluviale renforcée par un mur de soutènement. L'ensemble industriel s'étend sur 190 mètres de long, en deux alignements principaux. Les bâtisses sont particulièrement ruinées : il subsiste à peine quelques élévations de murs de pierres sans aucun liant, où seuls les chaînages d'angles sont construits en pierres de taille. L'affluent *Belzunartea* sépare les bâtiments annexes à l'est, essentiellement les charbonnières adossées au versant, de ceux voués à la métallurgie, à l'ouest. On y reconnaît la bâtisse des fours de réduction, au vu des briques réfractaires et des scories cuivreuses jonchant le bord de la terrasse, tandis que deux dépressions oblongues trahissent les fosses des roues hydrauliques. (Fig.10) L'emplacement de fours à réverbère est révélé par une avancée d'où part la cheminée rampante de condensation ; enfin un dernier compartiment semble avoir abrité un dernier four à réverbère d'affinage. Un large canal court sur le versant et domine l'ensemble de ces bâtisses, jusqu'au ruisseau *Belzunartea*. (Fig.11)

**Fig. 11**



## ■ Conclusion

L'histoire moderne des mines de cuivre d'Aezkoa s'inscrit dans un passé minier et métallurgique à contre-courant de l'image renvoyée aujourd'hui par cette région pastorale. Les techniques métallurgiques employées dans la zone frontalière, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, contribuent à la richesse de cette histoire. À l'instar de la production de fer, dont les différents processus y furent employés, depuis la traditionnelle réduction directe, en passant par la fonte moulée jusqu'au fer issu d'une fonte décarburée, la métallurgie du cuivre n'est pas en reste et témoigne aussi d'une certaine diversité. On voit ainsi apparaître pas moins de quatre fonderies : celles d'Aezkoa, d'Edube ou Olazar des années 1770, puis celle de Changoa au milieu du siècle suivant. Elles eurent certes un retentissement bien moindre que celle de Banca, qui succéda à un premier établissement oublié, édifié près du château d'Etxaux à Baïgorry. Les fonderies d'Aezkoa bénéficièrent cependant de la diffusion des techniques, par la venue d'ouvriers germaniques pour celle d'Olazar, tandis que l'on tenta à Changoa, de manière infructueuse certes, la technique d'amalgamation issue d'Amérique latine et dont les dernières évolutions développées en Saxe se diffusaient tout juste en Europe. Le lecteur désireux d'entrer davantage dans les détails pourra se reporter à la publication plus étoffée citée dans l'introduction.

## Notes

- 1 La parution de la revue cessa au terme des deux premiers numéros, suite au décès de son créateur, Pierre Bidart.
- 2 PARENT Gilles, 2011, "Regard sur l'activité minière antique de la région de la vallée de Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques)", *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, t. 29, p. 17-25.
- 3 PARENT Gilles, ERRAZKIN Jonas, 2006, "Les ressources des établissements métallurgiques d'Aezkoa aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles", *Revue d'histoire industrielle des Pyrénées occidentales*, n° 1, éditions Izepe.
- 4 MAILLARD Philippe, 1966, Étude géologique et métallogénique de la région de Valcarlos (Navarre), thèse doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Faculté des Sciences Paris, p. 87.
- 5 MARTINENA RUIZ, 1997, Guía del Archivo General de Navarra, sección de Reyno, Agricultura, Artes, Industria, Minas, Leg. 1 carpeta 53.
- 6 PARENT Gilles, 2017, "Exploitations minières du Nord-Est Baztan", in *Bulletin du Musée Basque*, n° 188, et PARENT Gilles, 2007, "La main-d'œuvre de la fonderie de Banca au XVIII<sup>e</sup> siècle" in *Revue d'Histoire Industrielle des Pyrénées Occidentales*, n° 2, Éditions Izepe.
- 7 A.P.N. Archivo Provincial de Navarra, escribano Pedro Florencio Sarasa, carpeta 1228, Pamplona 1771, n° 41.
- 8 A.P.N. Escribano Sebastián Barricarte, Pamplona, 1776, carpeta 1144, n° 13.
- 9 A.P.N. Escribano Sebastián Barricarte, Pamplona, 1776, carpeta 1144, n° 35.
- 10 A.P.N. Escribano Sebastián Barricarte, Pamplona, 1780, carpeta 1144, n° 15.
- 11 A.P.N. Escribano Alberto Leoz, Burguete, 1782, carpeta 50, n° 4.
- 12 A.P.N. Escribano Javier Ángel Fernández de Mendivil, Pamplona, 1782, carpeta 1220, s/n.
- 13 "Plano topográfico que espresa el camino por donde en el día conducen la mena desde los minerales de Arburuandietta asta la R[ea]l Fundación [...]", Archivo General de Simancas M.P.Y D Caj. 62 N 72.
- 14 IGLESIA ALBIZU, A. M., PEREZ SANTOS, C., 1977, Reales Fábricas de municiones de Eugui y Orbaiceta (1766-1794), Memoria de Licenciatura, Université de Deusto.
- 15 A.P.N. Escribano Alberto Leoz, Burguete, 1782, carpeta 50, n° 52.
- 16 "Mémoire sur le système défensif de Saint-Jean-Pied-de-Port", Service Historique de l'Armée de Terre, (Château de Vincennes) MR 1227/1-2.

## ÉTUDE

- 17 LA CHABEAUSSIERE, Ange-Jacques-Marie Poisson de, 1785, "Minas de España, par Monsieur de la Chaudeau [sic]", in *Juntas de la Real Sociedad Bascongada de los Amigos del País (RSBAP)*.
- 18 LA CHABEAUSSIERE, op. cit.
- 19 A.P.N. Escribano Sebastian Barricarte, carpeta 1144, Pamplona, 1776 n° 8"
- 20 PARENT Gilles, 1995, "La fonderie de cuivre de Baigorri au XVIII<sup>e</sup> siècle, un paysage industriel disparu", *Mines et établissements métallurgiques de Banca*, Machot P. (Dir.), éditions Izpegi et J&D, Biarritz.
- 21 PARENT Gilles, 2007, "La main-d'œuvre de la fonderie de cuivre de Banca au XVIII<sup>e</sup> siècle", in *Revue d'Histoire Industrielle des Pyrénées Occidentales*, n° 2, Éditions Izpegi.
- 22 VIÉ Georges, SEMENT Émile, 1968, "Les minéralisations de la Haute-Navarre", *Mines et Métallurgie*, n° 3631, octobre.
- 23 VIÉ Georges, SEMENT Émile, 1970, "Les anciennes exploitations d'or et d'argent en Navarre", *Le Génie Civil, revue générale des techniques*, T. 147, n° 10, octobre. Un article de synthèse incluant la tentative de reprise du début des années 1970, intitulé "Les vieilles mines basque, Changoa" sera finalement publié par Georges Vié au début des années 80 dans la revue *Mondes et minéraux*.
- 24 Désiré Napoléon Jules Gindre (1806- 1890), ingénieur civil des mines, aurait dirigé les mines de Changoa, selon Monique et Francis Rousseau (qui ne citent malheureusement pas leurs sources), dans *Itxassou promenades*, Livre Rousseau, Bayonne 1982, où ils consacrent plusieurs pages à cette personnalité qui a marqué l'histoire d'Itxassou. On lira aussi par E. Dupré, J. Champennois, D. Parant, Ch. Saint-Arroman, "Histoire moderne des mines d'Ainhoa (XIX-XX<sup>e</sup> siècles)", *Ikuska* n° 2 1993.
- 25 Luis de la Escosura, résidant à Madrid, titulaire de la chaire de chimie analytique et de docimasié (technique d'essai de procédés métallurgiques sur des échantillons de minerai afin d'en déterminer la rentabilité) de la récente "escuela especial de minas" fondée en 1835. *Revista Minera*, tome III, 1852, p. 627.
- 26 SCHNABEL Carl, 1896, *Traité théorique et pratique de Métallurgie, cuivre-plomb-argent-or*, traduit de l'allemand par L. Gautier, Paris, p. 581.
- 27 Ignaz von BORN (Transylvanie 1742, Vienne 1791) aurait mis au point, en 1786 à Schemnitz (aujourd'hui Banská Štiavnica en Hongrie), un grillage chlorurant combiné à l'amalgamation dans des chaudières en cuivre, puis un certain Gellert aurait introduit l'amalgamation dans des tonneaux rotatifs, à Freiberg, en Saxe. On pratiqua cette méthode dans cette région de 1790 à 1857, d'où elle fut diffusée en Europe. SCHNABEL Carl, op. cit. p. 646.
- 28 SCHNABEL Carl, 1896, op. cit.
- 29 Il obtient un taux théorique de 11 à 12 onces d'argent par quintal, soit 0,75 % valeur comparable à celle observée un siècle auparavant sur les cuivres gris de Banca. Entre 1963 et 1971, les analyses réalisées à Changoa révèlent des teneurs d'environ 16 % de cuivre et de 0,1 % à 0,8 % d'argent. "Análisis de la muestra presentada por Don Aurelio Subiza" Instituto Geológico y Minero de España, 18 janvier 1971, et lettre de Émile Sement, ingénieur CNAM électrochimiste, à Georges Vié, ingénieur civil des mines, 1<sup>er</sup> décembre 1970. Fonds Vié, archives mortes de la CCI de Bayonne.
- 30 Fraîchement sorti de la *escuela especial de Madrid* au milieu du siècle, Martín Arce y Villegas aurait débuté à Changoa avant de diriger la verrerie de Luisiana puis les mines de lignites de Reinosa. Il meurt du choléra à Almería en 1855, à l'âge de 25 ans.
- 31 Exploitant les forges d'Urdo en vallée d'Aspe, connaissant Juan Pedro Aguirre l'un des actionnaires de *La Esperanza*, Friedrich von Abel avait offert ses services à l'Espagne au cours d'une période difficile. MACHOT Pierre, 2000 : l'industrie sidérurgique dans les Pyrénées occidentales (1803 – 1866), Thèse pour le doctorat d'Histoire, Paris I, p. 50. On lira aussi du même auteur, 2006, "Frédéric d'Abel et la sidérurgie pyrénéenne", *Revue d'Histoire Industrielle des Pyrénées Occidentales*, n° 1, Éditions Izpegi.
- 32 GOENAGA, Ignacio de, 1862, "Memoria del estado de la industria en el distrito de Vizcaya", *Revista Científica del Ministerio de Fomento*, n° 1 p. 478.
- 33 A.P.N. Burguete C-124, escribano Manuel Masso, Valcarlos 19 avril 1862.
- 34 A.P.N. Burguete, libro 146, escribano Martín Miguel Erro, Valcarlos, 5 novembre 1878.
- 35 Lettre de Émile Sement à Georges Vié, décembre 1970, fonds Vié CCI Bayonne, d'après la revue *estadística Minera de España* de 1883. Jules (ou Jacob ?) Dignaron était diplômé de l'école des mines de Saint-Étienne. Il dirige aussi les mines d'Ainhoa à partir de fin 1879 pour la même compagnie de Lorient. Il part diriger les exploitations de nickel de Nouméa en 1888 puis celles de Ticapampa au Pérou 10 ans plus tard. E. Dupré, J. Champennois, D. Parant, Ch. Saint-Arroman, "Histoire moderne des mines d'Ainhoa (XIX-XX<sup>e</sup> siècles)", *Ikuska* n° 2 1993.
- 36 Les travaux, ouverts au-dessus du niveau hydrostatique, sont les seuls en partie accessible de nos jours, non sans risque cependant. La galerie *Ahescoa*, en rive droite, constitue une série de recherches en baïonnette très peu productives voire stériles, d'un mince filon haché par la fracturation. C'est en rive gauche, *Santa Ana*, que les travaux, dont la visite est très dangereuse, montrent une réelle exploitation. C'est sans doute dans les parties supérieures qu'il faudrait chercher les hypothétiques vestiges de travaux antiques.



- 37 Selon Georges Vié, d'après un article de Stuart-Menteath dans le bulletin de la Société géologique de France. Note manuscrite, fonds Vié CCI Bayonne. Patrick William Stuart-Menteath, (Douglas, île de Man, 1845, Ciboure, 1925), formé à l'école des mines de Londres puis stagiaire à l'école de Clausthal dans le Harz, il aurait été géologue minier pour le compte de la compagnie *Rio Tinto* au Pays Basque d'Espagne.
- 38 Rapport de l'ingénieur des mines Jesús de Garatacelayo, Pampelune, février 1971, fonds Vié conservé aux archives mortes de la CCI de Bayonne.
- 39 SERMET, Jean, 1983, *La frontière des Pyrénées*, Pau, les amis du livre pyrénéen, p. 98, et acte de vente du 29 novembre 1850 entre la vallée d'Erro et la société *La Esperanza*. A.P.N. Burguete C-III, notaire Manuel Masso, pièce 222.

## DU SERVICE ÉDUCATIF AU SERVICE DES PUBLICS ET DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL : 30 ANS DE MÉDIATION AU MUSÉE (1989-2019)

Maider  
ETCHEPARE  
JAUREGUY

À l'aube des années 1990, le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne fut parmi les premiers musées de province à se doter d'un service éducatif destiné au public scolaire, co-créé par l'Éducation nationale et la Ville de Bayonne. Animé pendant 20 ans par une professeure d'histoire-géographie associée à l'équipe de conservation du musée, le service éducatif Argitu a su exister malgré 12 années de fermeture du musée, jusqu'à devenir un acteur incontournable de la valorisation du patrimoine en Pays Basque, au travers de multiples collaborations associatives et institutionnelles. L'actuel service des publics, créé en 2007, a bénéficié de l'expérience d'Argitu et s'est inspiré de ses pratiques pour aller à la rencontre de nouveaux publics. Il développe depuis une dizaine d'années des actions et des outils de médiation culturelle adaptés aux différents types de visiteurs, y compris scolaires.

*1990 urteen hastapenetan, Euskal eta Baionako historiaren Museoa probintzietako museoen artean lehenetarik izan zen eskoletako haurreri eskaini zien heziketa serbitzua, Hezkuntza Nazionalari eta Baionako hiririari esker. 20 urte iraun zuen historia-geografia irakasle andere batek eta museoaren kontserbatzaile taldeak akulatu zuten "Argitu" deitu hezkuntza serbitzuak, nahiz eta museoa 12 urtez hetsirik egon zen. Parerik gabeko arizalea bilakatu da Euskal Herriko ondarea argitan emateko, elkarte laguntzaile eta instituzional askori esker. Publikoen oraiko serbitzua, 2007an sortua, Argitu-ren esperientziaz eta egin-moldeez baliatu da publiko berrien aitzinera ateratzeko. Hamar urte hauetan ekintza eta baliapide kultural egokituak erabiltzen ditu orotariko bisitarien onetan-eskoletakoak barne.*

Né en janvier 1989 de la volonté conjointe de l'Éducation nationale et de la Ville de Bayonne, le service éducatif du Musée Basque fait figure de pionnier parmi les musées de province<sup>1</sup>. Sa création et son animation sont confiées à une professeure d'histoire-géographie, Mano Curutcharry. Avec une petite plage de décharge horaire<sup>2</sup>, beaucoup d'heures supplémentaires et un enthousiasme communicatif, elle parviendra à mener à bien cette mission, reconduite

année après année. La formule, déjà connue dans les services d'archives<sup>3</sup>, est alors peu développée dans les musées et répond d'abord à un besoin de l'Éducation nationale désireuse de disposer d'une offre pédagogique. Par ailleurs, cette création intervient dans le contexte d'une prise de conscience du monde muséal de la nécessité de proposer une aide à la compréhension des collections pour les publics, réflexion qui conduira à l'émergence de la notion de médiation culturelle<sup>4</sup>. Pour l'heure, en 1989, le service créé au musée est exclusivement éducatif, dédié aux enseignants et à leurs élèves ; mais quelques interventions très ponctuelles au-delà de son périmètre pour répondre à la demande de publics non scolaires (hôpital de Bayonne, clubs de pelote) montrent déjà que les attentes en termes de médiation culturelle dépassent le cadre de l'école... "Chargé d'assurer la liaison entre le Musée Basque et la communauté scolaire [...]", le service a pour but de "[...] promouvoir une découverte différente du Musée, découverte durant laquelle les jeunes sont actifs." (M. Curutcharry, *Bilan du service éducatif 1988-1989*). Cette philosophie, fondement du service éducatif lors de sa création, l'accompagnera tout au long de sa mue en un service des publics.

### ■ Argitu<sup>5</sup>, "éclairer" pour éduquer le regard (1988-2007)

Pendant près de 20 ans, l'équipe de conservation du musée a bénéficié au travers d'Argitu de la collaboration de la même enseignante, compagnonnage au long cours qui a permis de nouer une relation forte entre le musée et l'école. Les débuts, pourtant, sont déconcertants. Deux mois après la création du service éducatif, le musée annonce...sa fermeture au public. Quelle place pour un service éducatif dans un musée fermé, sans collection ni visiteur ? L'essence même de ce lieu, musée de société et d'histoire, ancré dans un territoire, est une chance, un prétexte à une activité "hors les murs" nourrie d'une observation du patrimoine sur le vif. De 1989 à 1998, l'action s'est ainsi concentrée sur la formation des enseignants sur le terrain avec l'organisation de journées "Connaissance du patrimoine" qui sillonnent le Pays Basque.

Découverte du patrimoine *in situ* commentée par des spécialistes, déclinaison d'outils pédagogiques pour le travail avec la classe, chaque thème traité lors de ces journées (28 stages entre 1988 et 1999) permet de faire vivre et de contextualiser des collections provisoirement inaccessibles [Annexe 1].

Ces premières années, bouillonnantes et créatives, forgent l'ADN d'Argitu : il est basé sur la transversalité, socle de chaque projet. Archives, collections et observations sur le terrain sont associées, décryptées et interprétées par des intervenants venus d'horizons divers. Elles sont les supports d'une éducation au patrimoine et les pivots d'une approche dynamique du territoire dont Argitu devient un acteur incontournable. Au sein du réseau des associations et institutions culturelles, le service joue son rôle de passeur, s'activant à mobiliser les compétences pour proposer une déclinaison pédagogique des principaux événements (expositions, colloques) ayant trait à l'histoire et au patrimoine du Pays Basque.

## MUSÉE

**Fig. 1**  
Stage  
"Connaissance du  
patrimoine" (1990).  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne



**Fig. 2**  
Animation avec  
une classe (1999).  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne



Lorsqu'en 1998, l'accueil des classes au musée reprend avec l'ouverture des salles d'expositions temporaires, Argitu est riche d'une expérience originale en matière de médiation, qui lui a permis de maintenir le contact avec la communauté éducative malgré les 12 années de fermeture de l'institution<sup>6</sup>. Le service, désormais bien identifié dans le paysage culturel, travaillera dès lors de manière plus conventionnelle : animations pédagogiques et création d'outils pour l'approche des expositions (permanente et temporaires). Son fonctionnement repose sur les projets négociés portant sur une thématique définie en amont. Pas de visites guidées au programme, mais une implication forte des enseignants désireux de venir au musée avec leur classe. De la maternelle à l'université, le scénario est identique : rencontre du professeur,

ou de l'équipe enseignante, pour une présentation du musée, écriture conjointe du projet, adaptation des outils pédagogiques et co-animation de la séance au musée. Ces projets négociés, très exigeants pour chacun des partenaires, s'inscrivent dans les dispositifs proposés aux enseignants par l'Éducation nationale ; ils illustrent et défendent l'idée qu'il est indispensable d'éduquer au préalable le regard des professeurs avant d'éduquer celui des élèves. Au fil des projets, le corpus des outils mis à disposition du monde scolaire s'enrichit. Au tournant des années 2000, l'accent est mis sur l'édition

avec la parution notamment d'une mallette pédagogique, de livrets et d'un classeur de fiches, outils qui seront proposés à la vente dans la boutique du musée [Annexe 2].

Porté à ses débuts par la seule énergie d'une enseignante, le service éducatif du musée s'étoffe peu à peu, au fur et à mesure de l'accroissement de son activité. En 1995, un demi-poste d'assistant de conservation est dévolu à l'animation et à la création d'outils pédagogiques. Il est relayé en 2003 par une équipe de vacataires recrutés pour accueillir les élèves, selon leurs disponibilités. L'action de ces intervenants est coordonnée en binôme par l'attaché(e) de conservation du musée et la professeure détachée, qui reste la référente pédagogique et l'interlocutrice de l'Éducation nationale.

### ■ Vers un service des publics

En 2007, la gestion du musée, municipale jusqu'alors, est confiée à un syndicat mixte<sup>7</sup>. L'équipe se voit renforcée de plusieurs recrutements, dont un poste de chargé des publics ayant pour mission de créer un service conforme aux préconisations de la loi n° 2202-5 du 4 janvier 2002 relative aux Musées de France<sup>8</sup> (Art. 7 : "[...] Chaque musée de France dispose d'un service ayant en charge les actions d'accueil des publics, de diffusion, d'animation et de médiation culturelles [...]").

Il est temps désormais d'envisager les publics du musée au-delà du monde scolaire. C'est un tournant important pour l'activité du musée, qui implique de repenser le fonctionnement de l'équipe, le rôle de chacun, de définir des objectifs et de mettre en œuvre des moyens, en s'appuyant notamment sur des compétences en interne et des agents polyvalents.

Dans ce contexte, Argitu, le service éducatif du musée, peut-il continuer d'exister en tant que tel ? Décision est prise par la direction de fondre l'ensemble de l'offre culturelle pour les publics dans un unique service. Argitu<sup>9</sup> disparaît donc en 2008 ; mais son empreinte reste profonde et constitue une base solide pour la nouvelle équipe qui s'inspire de ses pratiques pour reprendre le flambeau auprès des scolaires et aller peu à peu à la conquête de nouveaux publics. En une dizaine d'années, la mue est achevée ; le service éducatif des débuts a fait place à un service des publics et du développement culturel, organisé autour des visiteurs du musée et de leurs besoins. La médiation ne concerne plus seulement le public scolaire. Elle s'est adaptée, structurée et diversifiée ; elle est conçue et assurée désormais par des agents du musée.

L'effort a porté dans un premier temps sur l'organisation des visites guidées, premier niveau d'accompagnement des publics dans la découverte des collections. Cette activité, bien installée depuis plusieurs années maintenant, représente une grande partie des interventions menées en interne ou par les guides conférenciers extérieurs sollicités par le musée.



**Fig. 3**  
Outils de médiation (2017).  
© Musée Basque et de l'histoire e Bayonne



**Fig. 4**  
Un atelier  
avec les tout  
petits (2017).  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne

L'accueil des scolaires tient toujours le haut du pavé. Domaine de prédilection de la médiation, il a bénéficié au fil des années d'un renouvellement du regard sur les collections, d'un élargissement de l'offre, tant par niveaux que par thèmes, et de l'expérimentation de nouveaux outils pédagogiques. Il a glissé tout naturellement vers l'accueil des tout-petits (1-3 ans), qui demeure une des spécificités du musée, avec une offre variée et une approche originale validée par les professionnels de la petite enfance. Cette longue expérience de médiation auprès des enfants et adolescents a trouvé un aboutissement en 2013, avec le recrutement d'une médiatrice jeune public. Elle a su enrichir l'offre éducative d'une palette d'activités ludiques et créatives proposées hors temps scolaire, aujourd'hui bien installées dans le paysage culturel bayonnais. Si l'accueil des groupes (adultes et scolaires) représente une grande partie de l'activité présente des médiatrices, les propositions destinées aux visiteurs individuels se sont également étoffées ces dernières années. Des permanences de visites guidées sans réservation sont assurées les premiers dimanches de chaque mois et durant les vacances scolaires, autour des collections permanentes et des expositions temporaires. Pour renouveler l'intérêt des visiteurs locaux pour le musée, des visites thématiques sont organisées les troisièmes samedis de chaque mois ; et pour le public bascophone, un rendez-vous trimestriel est programmé, sous la forme d'une conversation en basque animée par une médiatrice, autour de quelques œuvres choisies.

### ■ Élargir le cercle : les publics spécifiques

Pour élargir encore le cercle des visiteurs du musée, l'équipe de médiation s'est rapidement orientée vers des actions ciblant des publics spécifiques. En 2009, la création d'un parcours sensoriel au sein de l'exposition permanente, à l'occasion des Journées du Patrimoine<sup>10</sup>, a jeté les bases de l'accueil du public mal ou non-voyant. À partir de ce support qui offre la possibilité de "toucher, sentir, entendre" des fac-similés d'objets présentés en vitrine, une visite adaptée a été conçue par les médiatrices du musée, basée sur le toucher et complétée par un commentaire descriptif des salles et des œuvres.

Au fil des opportunités et de l'expérience accumulée, le musée a continué d'élargir son offre de visites destinées à de petits groupes au profil spécifique – handicap mental, grand âge (EHPAD) – avec la satisfaction de voir ses efforts récompensés par la fidélisation de ces publics.

En 2017, une collaboration avec une jeune société d'interprètes en Langue des Signes Française (LSF), installée à Tarnos, a donné lieu à la mise en place des premières visites traduites en LSF, ouvertes à tous, entendants et malentendants. D'une manière générale, les langues font l'objet d'une attention particulière : il est possible, par exemple, de bénéficier d'une visite guidée en russe ou de disposer d'un livret de visite en japonais.

La présence de deux médiatrices bascophones permet de dupliquer en basque l'ensemble des animations et activités proposées au musée.

Enfin, la prise en compte des publics éloignés de la culture fait partie des préoccupations de l'équipe. Ponctuellement, par le biais de partenariats avec des associations, par des propositions de formation ou d'information des travailleurs sociaux, le musée tente de s'adapter aux besoins de ces publics. Cette recherche de relais sur le terrain, travail pragmatique et de longue haleine, est indispensable pour trouver la formule qui permettra à ces personnes de se sentir "autorisées" à venir au musée, la simple gratuité d'entrée ne constituant pas une condition suffisante.



**Fig. 5**  
Visite guidée (2014)  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne

### ***Hemen sartzen dena bere etxean da***

... "Celui qui entre ici est chez lui" : la devise choisie par le musée lors de son ouverture en 1924 était visionnaire ! Presqu'un siècle plus tard, le confort de visite et l'accessibilité demeurent en effet parmi les objectifs prioritaires du service des publics. Information claire, plan de visite, fluidité du parcours et signalétique directionnelle sont autant d'outils mis en place dans ce but ces dernières années.

Désireux de valoriser son image en communiquant sur la qualité de son accueil, le musée s'est investi dès 2015 dans la démarche d'obtention du label Qualité Tourisme<sup>11</sup>. Mais cette entreprise ne s'est pas résumée à une simple opération de communication.

Travailler sur la qualité de l'accueil dans toutes ses dimensions, requérir un regard extérieur sur son offre et son fonctionnement, chercher à progresser pour mieux répondre aux attentes des publics, tels étaient les véritables enjeux. L'examen des 237 critères ciblés par l'audit a conduit à une prise de conscience des atouts et faiblesses, dans une réflexion concertée impliquant toute l'équipe. Au bout du processus, le musée a obtenu le label Qualité Tourisme et acquis une conviction : la fonction d'accueil, souvent mal aimée, mérite toute son attention.

Elle est fondée avant tout sur une écoute attentive accordée aux visiteurs, qui détermine les moyens à mettre en œuvre pour faciliter la venue et le parcours dans le musée. À cet égard, les enquêtes de satisfaction et les formulaires de suggestion mis à disposition permettent de mieux connaître les publics et de nouer avec eux un lien direct et constructif.

L'application audioguide lancée fin 2018 est le dernier outil créé pour faciliter la compréhension des œuvres, hors visite guidée. Elle vient compléter efficacement l'offre de médiation destinée au public individuel. Équipé de son smartphone ou de sa tablette, le visiteur télécharge gratuitement l'application "Musée Basque-guide" sur l'App Store ou Google Play, pour avoir accès à une visite générale du musée, déclinée en trois options : audioguidée, documentée ou approfondie. S'il n'a pas téléchargé l'application avant de venir, il peut

## MUSÉE

à tout moment obtenir des informations sur l'une des 22 œuvres clés de la visite en flashant le QR code affiché à proximité, qui renvoie sur les contenus du guide. Ainsi, studieux ou dissipé, chacun est libre de visiter selon son appétit : en choisissant le menu ou en picorant à la carte.

Ce dispositif offre également l'avantage d'être disponible en quatre langues<sup>12</sup>, dont l'anglais, qui n'apparaît pas sur la signalétique du musée et dont l'absence était palliée jusqu'ici par le prêt de livrets de visite au format papier.

Longtemps attendu, il permet de répondre de manière enrichie à la demande d'un audioguide souvent formulée par les visiteurs du musée.

Trente années après la création du service éducatif, la médiation culturelle étendue à l'ensemble des visiteurs a aujourd'hui toute sa place au musée. Son développement et son évolution ont été favorisés par la législation et les directives institutionnelles qui ont incité les musées à placer les publics au centre de leurs préoccupations, au même titre que la conservation des collections.

À l'heure des réseaux sociaux et du développement exponentiel des outils numériques, l'équipe du service des publics et du développement culturel doit composer et faire des choix. Trouver l'équilibre entre une médiation physique, présente, indispensable et largement plébiscitée par les visiteurs et les propositions numériques les plus judicieuses, tout aussi attendues, constitue désormais sa feuille de route.

**Fig. 6**  
*Rouge Musée,*  
*le jeu pour les*  
*familles organisé*  
*pendant les fêtes*  
*de Bayonne (2017).*  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne





## Annexe 1

### La formation des enseignants : les journées "Connaissance du patrimoine"

Orchestrées par Argitu, ces journées de formation s'adressent aux enseignants des établissements publics et privés, de la maternelle au lycée, et s'inscrivent dans les dispositifs validés par l'Éducation nationale.

Elles se déroulent sur le terrain, sur une ou deux journées (pour pouvoir accueillir jusqu'à une centaine de stagiaires) ; elles réunissent des spécialistes reconnus, souvent prestigieux, habiles à partager leurs connaissances et transmettre leur passion. Les dossiers remis à chaque participant lors de ces journées proposent une synthèse des connaissances historiques sur le thème abordé, illustrée d'œuvres et de documents d'archives et prolongée de propositions pour une approche pédagogique. Ces dossiers thématiques sont consultables au Centre de documentation du Musée - Château-Neuf.

Pour sa réalisation, outre l'équipe de la conservation du musée, le service s'appuie sur des partenaires réguliers ou plus ponctuels :

- l'association patrimoniale Lauburu
- l'Institut culturel basque (ICB)
- la Société des amis du Musée basque
- le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement 64 (CAUE), parfois associé au PACT (Propagande et Action contre les Taudis)
- deux services de la Direction des Affaires culturelles Aquitaine (DRAC) : Service régional de l'archéologie (SRA) et Service de l'Inventaire (SI)
- l'Université de Pau et Pays de l'Adour (UPPA)
- l'association patrimoniale Drosera
- le Musée de Guéthary
- le château-observatoire d'Abbadia et le Conservatoire du littoral à Hendaye

### Thèmes traités lors des journées de formation

N°	Date	Thème/titre	Lieu	Intervenants/partenaires
1	05/1989	L'habitat en Pays Basque	Musée	PACT / CAUE 64
2	03/1990	Les retables baroques dans les églises d'Amikuze	Autour de Saint-Palais	O. Ribeton (musée), M. Etchehandy (Lauburu)
3	05/1990	Urkuilu, 4 000 ans d'histoire	Saint-Jean-Pied-Port	J.-L. Tobie (SRA, DRAC Aquitaine), S. Haramburu (Amis de la Vieille Navarre), C. Labat (Lauburu)
4	10/1990	Du château défensif à la demeure de plaisance : Bidache, Guiche et Saint-Martin-de-Seignanx	Autour de Bidache	O. Ribeton (musée)
5	04/1991	La stèle discoidale	Urt - Itxassou - Larressore	C. Labat et M. Etchehandy (Lauburu)

## MUSÉE

6	06/1991	Lectures de paysages : Abbadia et Ibardin	Hendaye - Urrugne	J. Bost (association Drosera)
7	10/1991	La protohistoire en Pays Basque	Mendive	J. Blot (archéologue - Lauburu)
8	04/1992	Les Juifs de Bayonne	Bayonne, (colloque à la médiathèque)	N. Lionnet (bibliothèque Bayonne), A. Oukhemanou (historienne - SAMB), C. Labat (Lauburu)
9	12/1992	La cathédrale de Bayonne	Bayonne	C. Labat (Lauburu)
10	03/1993	Le carnaval en Pays Basque	Tardets (le dimanche de la mascarade)	T. Truffaut (ethnologue - Lauburu)
11	04/1993	Bayonne médiévale	Bayonne	O. Ribeton (musée), C. Labat (Lauburu)
12	06/1993	Le massif des Arbailles	Saint-Just-Ibarre	J. Lavoye (association Bestelan), C. Labat (Lauburu)
13	12/1993	L'architecture 1 : le néo-basque	Guéthary	C. Laroche (DRAC Aquitaine-SI), J.-F. Larralde (musée de Guéthary), X. Leibar (architecte)
14	03/1994	L'architecture 2 : les maisons anciennes	Autour de Larceveau	M.-N. Nacfer (SRA, DRAC Aquitaine), C. Normand (archéologue - Eusko Archeologia), C. Labat (Lauburu)
15	05/1994	L'architecture 3 : le vitrail en Pays Basque	Bayonne	G. Franzetti et Ch. Carrère (maîtres verriers), M.-C. Olmos (architecte CAUE 64)
16	06/1994	Approche de la mythologie basque	Guéthary (exposition au musée)	J.-F. Larralde (musée de Guéthary), M. Duvert (SAMB), C. Labat (Lauburu), K. Amestoy (conteur), avec la participation exceptionnelle du sculpteur Nestor Basterretxea
17	12/1994	Le bertsularisme	Cambo-les-Bains	D. Landart (ICB), Alkhat et Laka (bertsularis), D. Laborde (ethnomusicologue)
18	04/1995	Une bastide du xive siècle. Labastide-Clairence	Labastide-Clairence	P. Tucoo-Chala (professeur hono- raire d'histoire médiévale, UPPA), M.-C Olmos (architecte CAUE 64)
19	06/1995	L'opéra basque	Bilbao	N. Morel Borotra (musicologue, université Bordeaux III), Musée Basque de Bilbao (Karmele Goñi)
20	11/1995	La tradition taurine à Bayonne et en Pays Basque	Bayonne et autour de Mont-de-Marsan	J.-L. Castanet (écrivain taurin), J. Leccia et A. Martinez Salazar (architectes), O. Baratchart (ancien torero), M.-C. Olmos (architecte CAUE 64)
21	03/1996	Images de la société basque traditionnelle	Hendaye (exposition à la médiathèque)	O. Ribeton (musée), T. Lekumberri (ethnologue ICB), G. Rabier (formateur audio-visuel)

22	04/1996	La présence romaine sur la Côte basque	Irun - Guéthary	M. Urteaga (archéologue, Irun), J.-L. Tobie (SRA, DRAC Aquitaine), J.-F. Larralde (musée de Guéthary)
23	10/1996	Euskara, la langue basque	Ustaritz - Irissarry (exposition à Ospitalea)	J. Haritschelhar (président d'Euskaltzaindia), E. Bachoc (socio-linguiste, ICB), T. Lekumberri (ethnologue ICB), T. Heguy (directeur ICB), X. Aizpurua (gouvernement d'Euskadi)
25	04/1997	L'habitat bayonnais en centre ancien	Bayonne (exposition Boutique du patrimoine)	J. Cruchon (responsable du service de l'urbanisme, Ville de Bayonne)
26	12/1997	Antoine d'Abbadie et le Pays Basque au XIX <sup>e</sup> siècle.	Hendaye (colloque et exposition)	M.-C. Berger (présidente des Amis d'Abbadia), M. Tellechea (CNRS- Académie des Sciences, responsable du château), M. Goyhenetche (historien)
27	10/1998	Pilota gogoan : la pelote basque 1850-1950	Exposition du musée	O. Ribeton, M. Etchepare Jaureguy (musée), M. Curutcharry (Argitu)
28	11/1999	Adour, port de Bayonne 1578-1914	Exposition du musée	O. Ribeton, T. Le Foll (musée), M. Curutcharry (Argitu)

Des journées de formation pour les enseignants ont été aussi proposées et animées par les deux services éducatifs réunis, à savoir Argitu (Musée Basque) et *Educ'ACTIF* (CCI - Chambre de Commerce et d'Industrie Bayonne Pays Basque). Deux exemples en 1996 :

- le 18 janvier, "Culture, Économie et Éducation", avec L. Darraidou, directeur du Service de développement économique à la CCI Bayonne Pays Basque, O. Ribeton, conservateur du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, et T. Heguy, directeur de l'Institut culturel basque.
- 6 février, "Approche pédagogique de Bayonne", avec P. Sarpoulet, chargé de mission d'inspection en langues régionales au Rectorat de Bordeaux, et M. Curutcharry, responsable-animatrice des deux services éducatifs.

## Annexe 2

### Les outils pédagogiques d'Argitu : mallette, livrets et classeurs

#### La mallette pédagogique

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (1998). "Bayonne et le Pays Basque au XIX<sup>e</sup> siècle." [mallette pédagogique]. Bayonne : Musée Basque et de l'histoire de Bayonne.

## MUSÉE

Pour clore la célébration du centenaire de la mort d'Antoine d'Abbadie en 1997, le musée, qui s'était associé aux diverses manifestations, a souhaité réunir dans un ouvrage à destination des enseignants des objets et témoignages illustrant le XIX<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci, sélectionnés parmi les collections du musée et de sa bibliothèque, ont été complétés par des documents issus d'autres sources (collections particulières et archives de la CCI Bayonne-Pays Basque).

Fidèle à sa méthode, le service éducatif chargé de mettre en œuvre le projet a constitué une petite équipe de rédacteurs issus du personnel du musée et des associations œuvrant à l'action culturelle et patrimoniale : Amis d'Abbadia, Société des Amis du Musée Basque (SAMB) et Lauburu.

La mallette pédagogique a vu le jour au terme d'une année de travail collectif. Elle est constituée de deux parties :

- un classeur de 23 fiches synthétisant les aspects politiques, sociaux, économiques et culturels du Pays Basque et de Bayonne au XIX<sup>e</sup> siècle avec des annexes proposant un coup de zoom sur une des facettes du thème abordé.
- une pochette de 42 transparents pour la rétroprojection en classe, qui reproduisent des œuvres et objets du musée pour illustrer chaque thème.

### Les trois Guides Juniors

- Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (juin 1999). "Bayonne, port de corsaires". Bayonne : Ville de Bayonne et Musée Basque et de l'histoire de Bayonne – (Guides Juniors du Musée Basque n° 1).
- Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (juin 2000). "Pilota gogoan, toute une histoire". Bayonne : Ville de Bayonne et Musée Basque et de l'histoire de Bayonne – (Guides Juniors du Musée Basque n° 2).
- Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (juin 2001). "Coup de cœur pour le Musée". Bayonne : Ville de Bayonne et Musée Basque et de l'histoire de Bayonne – (Guides Juniors du Musée Basque n° 3).

À l'occasion de deux expositions temporaires, Argitu a mené deux projets originaux, impliquant chaque fois une classe de collégiens pendant toute une année scolaire. Encadrés par une équipe d'enseignants pluridisciplinaire et des membres de la conservation fortement impliqués, accompagnés par une graphiste professionnelle choisie par le musée, ils ont conçu, à partir de la découverte des collections et selon leur libre inspiration, deux guides de visite à destination du jeune public.

Pour la réouverture de l'exposition permanente en juin 2001 à Dagourette, ce sont des classes de deux collèges bayonnais qui ont réalisé, ensemble, le Guide Junior n° 3 "Coup de cœur pour le Musée".

### Les fiches pédagogiques

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne (2003). "Trésors du Musée Basque". Bayonne : Ville de Bayonne et Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

Une sélection des fiches pédagogiques créées par Argitu pour la découverte de l'exposition permanente du musée a fait l'objet d'une édition sous la forme d'un classeur rassemblant 16 fiches illustrées. Elles existent en trois langues (français, basque et espagnol) et offrent des clefs de lecture accessibles à tous, aussi bien dans le cadre scolaire que dans celui d'une visite en famille.

## Notes

---

- 1 Bordeaux, M.-C. (2013). "Du service éducatif au service culturel dans les musées. Éducation et médiation". *Bulletin des Bibliothèques de France* [en ligne], 3, p. 2 (page consultée le 24/11/15). <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-03-0018-003>
- 2 Accordée par le Rectorat de Bordeaux, variable selon les années, entre 2 et 10 heures hebdomadaires, partagées avec le service éducatif des Archives de la CCI de Bayonne - Pays Basque, *educ'ACTIF* (1990-2000), puis avec celui des Archives municipales de Bayonne (2000-2008).
- 3 Bordeaux, M.-C. *Ibid.*
- 4 Caillet, E., Lehalle, E. (1995). *À l'approche du musée, la médiation culturelle*. Lyon : Presse universitaire de Lyon. 306 p. (Muséologies).
- 5 Éclairer, en basque.
- 6 Le musée ré-ouvrira en totalité en 2001.
- 7 Il associe la Ville de Bayonne, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et l'Agglomération Côte Basque Adour, actuelle Communauté d'Agglomération Pays Basque.
- 8 Le musée se voit attribuer l'appellation "Musée de France" par arrêté ministériel du 17 septembre 2003.
- 9 La salle d'activités du musée est alors baptisée Argitu.
- 10 Le thème était "La patrimoine accessible à tous".
- 11 Marque nationale attribuée par la Direction Générale des Entreprises, obtenue par le musée en 2015 et renouvelée en 2018. Le musée est également labellisé Tourisme et Handicap.
- 12 Il existe une application pour chaque langue, à choisir au moment du téléchargement : français, basque, espagnol et anglais.

## JUNES CASENAVE HARIGILE (1924-2018)

Jean-Louis  
DAVANT

*Düala urtea botz handi bat isiltü ziküzün Xiberoan eta Eüskal Herri güzian, Aita Junes Casenave Harigilerena. Segür, ez zen oihü egile sento haietarik, ele apala züan, builtaka beharria lüzatü behar neion ontsa borogatzeko, bena horren hitzak indar bazizün, argi eta klar beitzen, beti xüxen, bere so urdin eta blüia bezala, Ahüñe gain hartarik Urdatx / Santa Grazi hontara jaisten den aire kristala bezain sotil eta ezpiritüz beterik. Bena horren oritzapena heben dizügü, etsenplü hona ere bai, ützi deizkün obra güziekin, irakaspenekin gaineala, bereziki bere trajerien arartez.*

*Aita Junes Casenave Harigile joan da lauhogeita hamalau urteak ontsa beterik. Euskaltzain ürgazlea zen hogeigerren menteko lauhogeita bigerrenetik, oho-rezko euskaltzaina bi milagerrenetik. Eüskal literatüran obra bat harrigarria eraiki dü, eta literatüratik harat ere famatürik da, bereziki sendagile lanetan. Arren aipamen hau merexi dü handizki, eta hanitxez haboro ere.*

*Züberoa Basabürüko Urdatx / Santa Grazi herri hontan sortürik mila bederatzü ehün eta hogeita lauko apirilaren lauan, Bearnoko Betharramen mündüko bizia ützi dü arren bi mila hamazortziko setemere / бүрүilako hogeita hiruan. Aita Bearnotik Urdatx / Santa Grazira oihanzain jinik, ama hebenkoa : Junesek bi hizkuntzak ikasi zütüan goizik. Hamar urteetan Betharrameko kolegioan ikasle sartü zen, San Mixel Garikoitzek eraikiriko apez anaidiaren beitan, eta gero horren ordenan apeztea deliberatü züan. Denborarekin Bethleemen apez eginik izan zen anaidiak Palestinako hiri hortan züan etxe batetan, mila bederatzü ehün eta berrogeita zortzian xüxen, Israeleko Estatüa sortü zen urtean. Europara ützüüirik, hogeita hameka urtez letretan irakasle lanetan ariko da, lehenik Betharramen, gero Frantzia pe hortako Limoges hirian, azkenik hamazazpi urtez Donapaleün, Etchecopar kolegio katolikoan. Ber denboran horko züzendaria date, eta beste lan güzien artetik, eskolako eraikina edo bastiza osoki berritüko dü.*

*Ikasle ohi elibaten oritzapenak bildü dítit, batean horien ahotik, bestean lümatik : oritzapen bereziak, hanitx honak, irakasle haütü zela goraiapatzez : ezpiritü irekia, gei güzier zabalik, denez kurios eta ikasteko beti prest. Ikasleer maite zütüen istoria eta ipuin xoragarriak kontatzen zeitzen, haatik ez fantesiazkoak, bena ontsa dokumentatüak, jakintsüki erran ohi den bezala. Gaineala korpitz- ezpiritüen laxatzeko eta lasaitzeko, anplearazteko teknikak egarten eta irakasten zietzün, iogatik hartürik, iogazale beitzen bere бүрүarekin ere.*

Junes Casenave  
Harigile.  
© Euskal Kultur  
Erakundea / Institut  
culturel basque

*Ikasleentzat ohiz kanpoko apeza eta irakaslea zen hartü deitzedan hitzetan, goxo bezain alagera, kantatzea maite züana, zorihona hürüpatzen eta hedatzen züana.*

*Menteko lauhogeita batean, Baionako apezküpüak Basabürüalat izentatü züan parroketako apez kargüan. Lehenik Larrainen egon zen hamabi urtez, eta gero Alzain hamazazpi urtez, Basabürüko bazter zabaletan denen zerbütüxari. Arimez bezala ezpiritüez arta hartzen züan kültüra bidez, baita korpitzez berak eginiko erremedio eta botiken arartez : sendagilea zen bere ogüz, botikaria, edo belhagilea zentzürik hoberenean, zeren belharrez gantzü bereziak egiten zütüan larrü axaleko gaitz eta minen aitzü, artatü dütüenek dioienez egiazki erremedio eraginkorrak asmatzez. Eta bere heinean errezeta bereziak heren mündüalat hedatü zütüan, apez lagün misioniste zönbaiten arartez.*

*Bi mila eta hamarreen Donapaleürat ützüli zen, Betharramtar apezten etxean plantatü, hor anaidi txipi bat beütüe Amiküzeko parrokien zerbütüxüko. Aita Junesek lan hortan parte hartzen züan bere ahalen arabera, adina bizkarrean, erran ohi den bezala.*

*Ontsa xahartü da, bai korpitzez, bai ezpiritüz, kasik bürüalano hardit egon, karrüan ibiliz eta olerkiak idatziz azken-azken hilabeteetalano. Erori baten ondottik, ebakuntza bat üken züan, et hor ahültü zen. Betharramera erretiratürük anaidiko xaharren arta etxeala, han ez dü lüzaz iraün. Setemere / bürüilaren 26an ehörtzeta hunkigarria üken züan ; eüskaldünek ohorezki parte hartü günüan, eta mezzatik landa euskaltzain bezala mintzaldi llabür baten egitera deitürük nüdüan aitzinetik Aita Baxo anaidiko bürüzagiak, bera Donaixti-lbarrekoa San Mixel Garikoitz bezala.*

*Düda gabe hori zen Aita Junesek berak nahi züana : bizia Betharramen üt z eta horko lürrean pausatzea, gain batetan, anaidiko apezten hilerrian.*

### ■ Junes idazle polifazetikoak

*Harrigarriko langilea izan da eüskararen alte, baita euskal literatürako sail haboroxeetan ere. "Trajeria" delako pastoralari egin deion ekarpena bereziki goraiapatü nahi düt, hein gora bat eman beiteio bere xorrotxaz : historiarren errespetüa lehentze ; eüskara aratz, aberats eta jakintsü bat ; neurtitzetan silaben zione finkoa (8/8), üsü ohiko asonantzia arruntaren orde ezgiazko errima, ahal oroz aberatsa ; eta literatürako baliabide gorak... Euskaltzaindiko Toribio Alzaga saria, antzerkiko gorena, bi aldiz ardietsi dü : 1982an (Pette Basabürü) eta 1992an (Agota). Beste literatüra saririk irabazi dü olerkian eta ipuinean ere. Gaineala lüzaz irakasten erauntsi dü Züberoako gaü eskoletan, AEK alkartearen beitan.*

#### **Junesen trajeria/pastoralak :**

- 1 - Santa Grazi, 1976, Urdatx/Santa Graziko herritarrek, lehenik bi aldiz herrian, ohi bezala, gero Donapaleün, etab...
- 2 - Ibañeta, 1978, arbaillatarrek Garindainen eta Orreagako Auritzen
- 3 - Pette Basabürü, 1982, Pagolak

## IN MEMORIAM

- 4 - Zumalakarregi, 1989, *Altzai-Lakarrik*
- 5 - Santa Kruz, 1992, *Urdatx/Santa Grazik*
- 6 - San Mixel Garikoitz, 1994, *Donaixtik (Nafarroa Beherean)*
- 7 - Agota, 1999, *Altzai-Lakarrik*
- 8 - Jesüs, 2006, *Maule-Lextarren, Saint François (d'Assise) ikastetxeko ikasleek*
- 9 - Santa Engrazi, 2006, *Urdatx/Santa Grazik*
- 10 - Eñaut Elizagarai, 2000, *Gamere-Zihigak*.

*Gaineala frantsesez* Juan Martin Pueyredon, Pastorale de Lanne en Barétous, 1997, *Landa / Lanne (Bearnon)*. *Ützülpena libretean bearnese/okzitanieraz eta gaztelaniaz. Kantoreak bearnesez.*

**Olerkiak** : Oihanealat (1984) eta beste... *Olerki berriak бүрүälano eman deizkü Baionako Maiatz aldizkarian eta Senperen urtekal agertzen den Hatsaren poesia libürüan.*

**Ipuinak** : *bereziki Maiatz adizkarian, 1989 - Altxaiko Herensügea*  
- Sineste zahar eta ez hain zahar...

**Iseiüak** : Amikuze – Zuberoako antzertia edo pastorala, *Euskaltzaindiak agertürük 2011an.*

**Historiako idazlanak** : - Orhiako Naba, 1978 (*778ko güdükaren historia ordüko idazki franken arabera*) - Zumalakarregi, *gudalburua (biografia)* - Simun Zetegiet (*hagiografia*).

**Ützülpenak** : Egün oroetako irakurgetiak (*Bibliatik*) - Jesüsen Berrihona (*Ebanjelioa*).

**Artikülüak**, *gei ezbardinez, aldizkari eta kaseta andana batetan.*

**Hiztegiak** : Dictionnaire français-basque - Dictionnaire basque-français (*gehi aditzaren egitura*) - Latia-Züberotarra : *azken hau argitaratügabea, bena Euskaltzaindiko webgünean erabilgarri.*

**Gramatika lanak** : *bereziki Xiberoan eüskaraz libürüa, Sü Azia, 2001.*

*Junes Casenave izkiribainoak alimaleko lana egin dü, idazle polifazetikoak izan da, obra nasai eta joria ützi deikü hein gorako eüskara batetan, nausiki zübereraz, batzüetan behenafarreraz, zonbait aldiz baturat ere joanez : arren ohorezko leküa beno haboro merexi zükean Euskaltzaindian. Kontüa da eüskararen alte lüzaz isilik erauntsi züala, bereziki Amiküzten. Püblikoan franko berant agertü zeikün, hiruhogeita hamaseian, Urdatx / Santa Grazin, bere lehen pastoralarekin.*



## IN MEMORIAM

Züberoako eüskalkiak Euskaltzaindian osoko jargia bakoitza dü, eta hori aitzineko urtean berritürik izan zen Eppherre anai apezak zentü ondoan, eni agitüz berrogei urteetan : igaran menteko berrogeita hamazazpitik izkiribüz agertzen hasirik beinintzan, eta Peillen Parisen bizi beitzen, idazlerik ezagüenena nintzan heben. Arren Xalbadorrek behin Donostian kantatü züan bezala, haütatü banündüen ogenik ez dit nik. Haatik oranokoan ihork ez deit hüxtürik egin, koblakari gaixoari egin zeien bezala. Entzüle maiteak, esker mila egün ere ez egiteaz !

Eta zü, Aita Junes, ikus arte betiereko bortüan, mendi goraz beste paradisürik ezin beität asmatü eüskaldün batentako, bereziki zü bezalako menditar handi batentako.

Agur jaunak et(a) andereak, agur (e)t(a) erdi !



Junes Casenave  
Harigile.  
© Euskal Kultur  
Erakundea / Institut  
culturel basque

## JOANÈS CASENAVE HARIGILE (1924-2018)

### TRADUIT DU BASQUE

Jean-Louis  
DAVANT

Voici un an une grande voix s'éteignait en Soule et dans tout le Pays Basque, celle du père Joanés Casenave Harigile. Certes, ce n'était pas une voix de stentor, il parlait bas, parfois je devais tendre l'oreille pour bien l'ouïr, mais sa parole était puissante, car elle était claire et toujours droite comme son regard d'azur, aussi fine et riche d'esprit que le souffle de cristal qui descend du pic d'Anie au village d'Urdatx / Sainte Engrâce. Mais son souvenir est présent ici, son exemple aussi, avec toutes les œuvres qu'il nous a laissées et ses enseignements, en particulier par ses pastorales.

Le père Joanés Casenave Harigile nous a quittés à l'âge de 94 ans. Il était membre correspondant de l'Académie de la langue basque depuis 1982, puis académicien d'honneur depuis l'an 2000. Il laisse une œuvre littéraire impressionnante, et son renom va au-delà de la littérature, notamment en tant que guérisseur. Donc il mérite amplement cet hommage, et bien davantage. Né en Haute-Soule au village d'Urdatx / Sainte-Engrâce le 24 avril 1924, il a fini sa vie terrestre le 23 septembre 2018 à Bétharram.

Son père vint du Béarn à Urdatx / Sainte-Engrâce comme garde forestier, sa mère était du village : Joanés apprit tôt les deux langues. A dix ans il entra au collège de Bétharram, dans la communauté fondée par Saint Michel Garicoitz, puis il y décida de s'y faire prêtre. Il fut ordonné à Bethléem, dans une institution palestinienne des Bétharramites en 1948, l'année même où était fondé l'État d'Israël.

Revenu en Europe, il enseigna les lettres pendant 14 ans, d'abord à Bétharram, ensuite à Limoges, finalement au collège Etchecopar de Saint-Palais pendant 17 ans. Il en sera aussi le directeur, et parmi tous ses travaux soulignons la réfection des locaux.

J'ai recueilli les souvenirs d'anciens élèves, soit oralement, soit par écrit ; des souvenirs particuliers, excellents, louant un enseignant peu ordinaire : un esprit ouvert, s'intéressant à tout, curieux de tout, et toujours prêt à apprendre. Il racontait aux élèves des histoires merveilleuses qu'ils adoraient, mais ce n'étaient pas des historiettes fantaisistes, elles avaient du fond, elles étaient bien documentées comme l'on dit en termes savants. De plus il appliquait et enseignait aux élèves des techniques de relaxation du corps et de l'esprit inspirées du yoga qu'il pratiquait aussi personnellement. Pour ses élèves il était

un prêtre et un enseignant hors pair selon leurs propres mots, agréable et joyeux, qui adorait chanter, qui respirait et diffusait le bonheur.

En 1981 l'évêque de Bayonne le nomma curé en Haute-Soule pour le service des paroissiens. Il resta d'abord à Larrau pendant douze ans, puis à Alçay pendant dix-sept ans, à la disposition de tous et toutes dans les vastes paroisses de Haute-Soule.

Il prenait soin des esprits comme des âmes par la culture, et aussi des corps au moyen des remèdes qu'il produisait : il était un guérisseur à sa façon, un pharmacien, un bon sorcier, car il fabriquait des onguents à base d'herbes contre les affections de peau, et les personnes qu'il a soignées affirment que ces pommades sont efficaces. Et il les a quelque peu diffusées dans le monde par des confrères missionnaires.

En 2010 il est retourné à Saint-Palais, chez les prêtres bétharramites qui ont là une petite communauté au service des paroisses du Pays de Mixe. Le père Joanés participait à ce travail suivant les possibilités de son âge.

Il a bien vieilli de corps et d'esprit, restant actif presque jusqu'au bout, marchant dans la rue et composant encore des poèmes dans les tout derniers mois. A la suite d'une chute, il a subi une opération et en est sorti affaibli. Il s'est donc retiré à la maison de retraite des prêtres de Bétharram et sa fin n'a pas tardé. Ses obsèques, très touchantes, eurent lieu le 26 septembre 2018, de nombreux Basques ont pris part à la cérémonie, et après la messe, en tant que membre de l'Académie de la langue basque, je lui ai rendu un bref hommage, répondant à la demande préalable du père Bacho, supérieur de la communauté, originaire de Saint-Just-Ibarre, comme Saint Michel Garicoitz. Sans aucun doute, le père Joanés a voulu quitter la vie à Bétharram et y reposer dans sa terre, sur une hauteur, au cimetière des prêtres de la communauté.

### ■ Joanés auteur polygenre

Il a fait un travail impressionnant en faveur de la langue basque, et aussi dans la plupart des genres littéraires. Je veux louer surtout son apport à la pastorale, dont il a élevé le niveau par sa rigueur : le respect de l'histoire, un basque pur, riche et savant, une versification précise avec le verset à deux vers de seize pieds, avec hémistiche de huit, souvent une véritable rime, aussi riche que possible au lieu de la banale assonance habituelle, et des valeurs littéraires exigeantes... Par deux fois il a reçu le prix le plus élevé du théâtre basque décerné par l'Académie de la langue basque, le prix Toribio Alzaga : en 1982 avec la pièce *Pette Basabürü* et en 1992 avec *Agota*. Il a gagné aussi des prix littéraires pour sa poésie et ses contes. De plus il a longtemps enseigné le basque aux adultes dans les cours du soir de l'association AEK.

### Les pastorales de Joanés

- 1 - *Santa Grazi*, en 1976, à Urdax / Sainte-Engrâce (deux fois suivant l'usage), à Saint-Palais, etc.
- 2 - *Ibañeta* (Roncevaux), 1978, à Garindein, puis à Burguete / Auritze.

- 3 - *Pette Basabürü*, 1982, Pagolle.
- 4 - *Zumalakarregi*, 1989, Alçay-Lacarry
- 5 - *Santa Kruz*, 1992, Urdatx / Sainte Engrâce
- 6 - *San Mixel Garicoitz*, 1994, Saint Just-Ibarre (en Basse-Navarre)
- 7 - *Agota*, 1999, Alçay-Lacarry
- 8 - *Jesüs*, 2006, à Mauléon-Licharre, par les élèves de l'Institution Saint-François (d'Assise).
- 9 - *Santa Engrazi*, 2006, Urdatx / Sainte Engrâce
- 10 - *Eñaut Elizagarai*, 2000, Camou-Cihigue.

De plus en français *Juan Martin Pueyredon, Pastorale de Lanne en Barétous*, 1997. Traduction en gascon béarnais et en castillan dans le livret. Chansons en gascon béarnais.

**Poésies** : *Oihanealat* (1984) etc... Il a composé de nouveaux poèmes jusqu'au bout dans le périodique *Maiatz* de Bayonne et dans le livre *Hatsaren poesia* qui paraît chaque année à Saint-Pée-sur-Nivelle.

**Contes** : notamment dans la revue *Maiatz*, en 1989 – *Altzaiko Herensügea – Sineste zahar eta ez hain zahar...*

**Essais** : *Amikuze – Zuberoako antzertia edo pastoralala*, publié par l'Académie de la langue basque en 2011.

**Travaux historiques** : *Orhiako naba*, 1978) (la bataille de 778 à Roncevaux suivant les textes francs de l'époque) – *Zumalakarregi, gudalburua* (biographie) – *Simun Zetegiet* (hagiographie).

**Traductions** : *Egün oroetako irakurgetiak* (lectures quotidiennes tirées de la Bible) - *Jesüsen Berrihona* (La Bonne nouvelle de Jésus).

**Articles** : sur des thèmes divers, dans de nombreuses revues et journaux.

**Lexiques** : *Dictionnaire français-basque – Dictionnaire basque-français* (plus la structure du verbe) - *Latia-Züberotarra, Latin-Souletin* : ce dernier n'a pas été publié, mais il est accessible sur le site internet de l'Académie de la langue basque.

**Travaux de grammaire** : en particulier le livre *Xiberoan euskaraz*, association Sü Azia, 2001.

L'écrivain Joanés Casenave a produit un travail immense en abordant la plupart des genres littéraires, il nous a laissé une œuvre abondante dans un basque de haut niveau, principalement en souletin, parfois en bas-navarrais, d'autres fois en basque standard ou unifié ; donc il aurait mérité mieux qu'une place

d'honneur à l'Académie. Il a longtemps travaillé pour le basque dans l'ombre, notamment en Pays de Mixe. Il est apparu tard en public, avec sa première pastorale *Santa Grazi* représentée en 1976.

Le dialecte souletin a un fauteuil unique de titulaire à l'Académie, et celui-ci venait d'être renouvelé en 1975 après le décès des deux abbés Epherre ; j'y fus élu à 40 ans, car on me publiait dès 1957, et Peillen vivant à Paris, j'étais au pays l'auteur souletin le plus connu. Comme chantait un jour Xalbador à Saint-Sébastien dans une improvisation restée célèbre, ce n'est pas de ma faute si l'on m'a choisi. Mais contrairement au *koblakari* malchanceux, on ne m'a pas sifflé, du moins pas encore, et je vous remercie de ne pas le faire aujourd'hui. père Joanés, au revoir dans la montagne éternelle, car je ne peux imaginer d'autre paradis que la haute montagne pour un Basque, en particulier pour un grand montagnard comme vous.

Mesdames et messieurs, je vous salue cordialement.

# ARGazki Gitaratu

ATZOKO IRUDI / GAURKO IDURI<sup>1</sup>

## LADISLAS KONARZEWSKI DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE BASQUE

Anaiz  
APHAULE-  
DUPERRET<sup>(\*)</sup>

Les collections du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne regroupent une trentaine de photographies de Ladislas Konarzewski. Aristocrate polonais, soldat dans son pays, il trouve refuge en 1864 à Saint-Jean-de-Luz. En France, il abandonne les armes pour se consacrer à sa passion pour la photographie ; il en fera son métier. Il devient par la suite le photographe emblématique de Saint-Jean-de-Luz. Il immortalise ainsi les différents paysages de la baie et les transformations architecturales de la ville. Rares sont les traces de Saint-Jean-de-Luz parvenues jusqu'à nous, d'où l'importance du travail de Ladislas Konarzewski. Six de ces photographies entrent au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne entre 1925 et 2013 grâce à des dons, (la dernière étant un don de la SAMB). Vingt-quatre autres photographies ont rejoint les collections en 2019 lors d'un achat en vente publique. Cette dernière acquisition vient compléter le fonds de cinq portraits de la famille Goyeneche, dont Albert Goyeneche ancien maire de Saint-Jean-de-Luz, et dix-neuf photographies de la cité luzienne, parmi lesquelles les quatre clichés présentés ici.

À l'arrivée de Ladislas Konarzewski, en 1864, Saint-Jean-de-Luz n'est qu'une petite bourgade marquée, après les années fastes des grandes pêches à la baleine et à la morue, par des décennies de décroissance économique et de tempêtes destructrices. Prise entre l'océan, la Nivelle et les marais, Saint-Jean-de-Luz ne compte plus, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'environ trois mille habitants. Les premières vues prises par Ladislas Konarzewski présentent un paysage dunaire, presque sauvage, de la baie de Saint-Jean-de-Luz (Fig. 1). Contrastant avec ce paysage, de belles et grandes demeures remplissent la ville, témoignage de la grandeur passée de certaines familles luziennes et des personnalités royales que la cité accueillit.

Le travail photographique de Ladislas Konarzewski nous permet de constater les évolutions de cette architecture urbaine.



La maison de l'Infante (Fig. 2) et la maison Louis XIV, aujourd'hui symboles de la ville, ont été restaurées au cours des années. La première présente, sur le cliché de Ladislas Konarzewski, ses deux galeries magnifiques bordées d'arcades, ouvertes sur un port presque abandonné (Fig. 3) car rendu inaccessible par les barres de sable créées par les tempêtes océanes. Lorsque nous contemplons le port aujourd'hui, il est difficile de l'imaginer dans un tel état. Quant à la maison Louis XIV, elle paraît figée dans le temps, peu de changements ayant été apportés à cette bâtisse (Fig. 4).

D'autres belles demeures n'ont pas survécu au temps, comme la maison de Chibau - ou Hôtel de Chibau - située juste derrière la maison de l'infante, rue Mazarin. Sur les photographies 2 et 3, nous distinguons sa tour qui s'élève derrière la maison de l'Infante. Édifiée au XVII<sup>e</sup> siècle, elle appartenait à la famille Chibau, une grande famille luzienne. Cette demeure à l'ampleur exceptionnelle qui dominait le quartier du port, accueillit le cardinal Mazarin lors de sa venue en 1659 pour l'élaboration du traité des Pyrénées. Abandonnée au fil des années, elle abrita des "cascarotes" avant d'être démolie en 1913.

Konarzewski et ses descendants, eux aussi photographes, seront par la suite de précieux témoins de la renaissance luzienne.

(\*) Chargée des collections au Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne

**Fig 1.**  
La plage,  
Saint-Jean-de-Luz,  
vers 1900, Ladislas  
Konarzewski.  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne,  
inv. 2019.4.13.

**Fig 2.**  
La maison  
de l'Infante,  
Saint-Jean-de-Luz,  
vers 1900, Ladislas  
Konarzewski.  
© Musée Basque  
et de l'histoire  
de Bayonne,  
inv. 2019.4.9.





**Fig 4.**

Le port, Saint-Jean-de-Luz,  
vers 1900, *Ladislav Konarzewski*.  
© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne,  
inv. 2019.4.12.







### Bibliographie

- BATTESTI Jacques, 2012, Saint-Jean-de-Luz, Bordeaux, Le festin, coll. "Guides de l'Aquitaine", 80 p.  
 BOST Jean, DESPORT Gilbert, 1992, *Saint-Jean-de-Luz*. Tome 1, Saint-Jean-de-Luz, Ekaina, coll. Karrikez Herriak, num. 11, 505 p.  
 D'ELBEE Jean, 1964, *Saint-Jean-de-Luz Ville Royale*, Paris, Michel Barberousse, 170 p.  
 SCRIVE-LOYER Jean-Marie, BATTESTI Jacques, 2010, *Trois générations de photographes à Saint-Jean-de-Luz (1865-1930)*, Urrugne, Pimientos, (non paginé).

### Fig 3.

Maison Louis XIV,  
 Saint-Jean-de-Luz,  
 vers 1900,  
 Ladislav  
 Konarzewski.  
 ©Musée Basque  
 et de l'histoire  
 de Bayonne,  
 inv. 2019.4.7.

### Notes

- 1 Ce proverbe joue sur les mots *atzoko / gaurko* (d'hier/d'aujourd'hui) et la métathèse *irudi / iduri* (image/ ressemblance), banalement exprimé par ce qui était hier ressemble fort à ce que l'on voit aujourd'hui, l'être humain reste le même, seul le cadre (habits, lieux, etc.) a changé.

Bulletin semestriel N° 192 - ISSN : 1148-8395 - ISBN : 979-10-93512-09-9  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> semestre 2019

#### **Édition et abonnements**

Société des Amis du Musée Basque - Château-Neuf - 64100 Bayonne  
Association reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 2008  
Tél. 05 59 25 45 84 - [www.samb-baiona.net](http://www.samb-baiona.net)  
Contact avec l'association : [contact@samb-baiona.net](mailto:contact@samb-baiona.net)  
Contact concernant le bulletin : [bulletin@samb-baiona.net](mailto:bulletin@samb-baiona.net)

#### **Directrice de la publication**

Maritxu ETCHANDY

#### **Secrétaire de la rédaction**

Jean-Michel BEDECARRAX

#### **Comité de rédaction**

Jean-Marie AYNAUD, Frédéric BAUDUER, Jean-Michel BEDECARRAX, Marie-Claude BERGER,  
Sophie CAZAUMAYOU, Olivier CLÉMENT, Mano CURUTCHARRY, Michel DUVERT, Maritxu ETCHANDY,  
Philippe ETCHEGOYHEN, Maritxu ETCHEVERRY, Audrey FARABOS, Jean-Pierre GACON,  
Jean-Louis HIRIBARREN, Albert IRON, Pierre LABORDE, Béatrice LAHARGOUE, Terexa LEKUMBERRI,  
Kristian LIET, Olivier RIBETON, Étienne ROUSSEAU-PLOTTO.

#### **Traducteurs**

Joana DUPUY-LURO, Marcel ETCHEHANDY (basque)

#### **Composition**

Vincent AHETZ-ETCHEBER  
**altergraf.**

#### **Impression**

SI4G-ABÉRADÈRE IMPRIMEUR - Bayonne

**Rédaction** : Les recommandations aux auteurs peuvent être consultées  
sur le site : [www.samb-baiona.net](http://www.samb-baiona.net), à la rubrique "Publications".

Les articles publiés dans le Bulletin restent l'œuvre exclusive et personnelle  
de leurs signataires. Le Comité de rédaction n'est pas nécessairement  
solidaire des théories ou opinions qu'ils expriment. Il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent  
ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
(loi du 11 mai 1957, art. 40-41 ; Code pénal, art. 425).

## SOMMAIRE

- 2 EDITORIALA - ÉDITORIAL  
Jean-Michel BEDECARRAX
- 5 DÉVELOPPEMENT URBAIN DE BAYONNE  
AU TEMPS DE LÉON BONNAT  
Olivier RIBETON
- 43 DE BAYONNE À SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT  
D'APRÈS LES GUIDES TOURISTIQUES (1862-1913)  
REPRÉSENTATION ET PERCEPTION DES LIEUX  
Pierre LABORDE
- 59 MINES ET FONDERIES DE CUIVRE EN VALLÉE D'AEZKOA  
AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES  
Gilles PARENT et Jonas ERRAZKIN
- 79 DU SERVICE ÉDUCATIF AU SERVICE DES PUBLICS  
ET DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL :  
30 ANS DE MÉDIATION AU MUSÉE (1989-2019)  
Maider ETCHEPARE JAUREGUY
- 91 JUNES CASENAVE HARIGILE (1924-2018)  
Jean-Louis DAVANT
- 99 ARGAZKI ARGITARATU  
Anaiz APHAULE-DUPERRÉT